



Institut National
Universitaire
Champollion



Solutions locales pour un avenir durable

Étude du potentiel de transition des communes de Rabastens et Couffouleux

PROMO 2017-2018 MASTER 2 GSE-VRT



“C’est le mouvement construit et arrivé à maturité qui remplacera l’ancien modèle, arrivé à bout de souffle et qui se sera préalablement retrouvé privé d’une large part de ses prérogatives, de son pouvoir et de sa légitimité”¹

¹ Propos recueillis par Lagneau, A., 2013. « Écologie sociale et transition. Entretien avec Vincent Gerber », *Mouvements*, 3 (n° 75), p. 77-85

Table des matières

Table des Tableaux.....	ii
Table des Figures.....	iii
Remerciements	iv
Participation.....	iv
Glossaire.....	v
Liste des acronymes	vi
Introduction	1
I. Diagnostic du territoire	3
1. Des milieux sources de ressources multiples.....	3
2. Le patrimoine : agricole et historique.....	7
3. Les infrastructures	15
4. Les entreprises vers une nouvelle dynamique ?.....	22
5. Dynamique démographique socio-professionnelle	26
6. Mise en place et perception de la Transition sur le territoire	33
7. Conclusion.....	41
II. Analyse de l'enquête quantitative	42
1. Méthodologie.....	42
2. Profil des enquêtés	46
3. Hypothèse 1 : Il existe un attachement des habitants à leur territoire	53
4. Hypothèse 2 : Les nouveaux arrivants se sont appropriés le territoire par le biais d'initiatives en faveur de la Transition	57
5. Hypothèse 3 : La connaissance des ressources et du milieu est un facteur d'implication dans la transition	60
6. Conclusion.....	64
III. Outils théoriques pour une transition possible	66
1. La Transition comme définition d'un territoire	66
2. La Transition comme changement.....	70
3. La Transition comme construction d'un capital social	82
4. Conclusion.....	90
Conclusion.....	96
Bibliographie	97
Annexes.....	I
1. Cahier des charges	I
2. Questionnaire entreprise.....	III
3. Questionnaire général	XI
4. Tableaux d'analyses	XXI
5. Hypothèse 1 : Il existe un attachement des habitants à leur territoire	LV
6. Analyses complémentaires pour parties théoriques	LVII
7. Hypothèse 2	LXVI

Table des Tableaux

Tableau 1 : Moyens de transport selon le lieu de travail des actifs ayant un emploi.....	16
Tableau 2 : Répartition de la population par âge des communes de Rabastens et de Couffouleux	27
Tableau 3 : Répartition selon l'activité des résidents de plus de 15 ans	27
Tableau 4 : Evolution du taux de chômage	27
Tableau 5 : Nombre et part des actifs ayant un emploi par catégories socio-professionnelles.....	28
Tableau 6 : Nombre et répartition des habitants actifs ayant un emploi par type de contrat.....	28
Tableau 7 : Evolution de nombre d'emplois entre 2009 et 2014.....	29
Tableau 8 : Evolution démographique de Rabastens et de Couffouleux depuis 1793	30
Tableau 9 : Année de construction suivant le type d'habitation et le mode résidentiel	32
Tableau 10 : Données INSEE selon le sexe, l'âge et le diplôme à Rabastens et Couffouleux	43
Tableau 11 : Echantillonnage des populations de Rabastens et Couffouleux	43
Tableau 12 : Comparatif des méthodes d'administration d'un questionnaire quantitatif	44
Tableau 13 : Récapitulatif des différences entre les nouveaux et les anciens résidents sur les deux communes de Rabastens et Couffouleux.....	57
Tableau 14 : Tableau croisé de la perception de la pollution avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition	61
Tableau 15 : Tableau croisé de la perception de la pollution de la rivière Tarn avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition.....	61
Tableau 16 : Tableau croisé de la perception de la pollution de la commune avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition.....	62
Tableau 17 : Tableau croisé de la connaissance ou l'adhésion au Collectif Rabastinois en Transition avec les actions quotidiennes (tri sélectif...).....	63
Tableau 18 : Tableau croisé de la connaissance des actions locales du Rabastinois en Transition avec les actions quotidiennes (tri sélectif...).....	64

Table des Figures

Figure 1 : Carte générale des communes de Couffouleux et Rabastens.....	3
Figure 2 : Tulipa sylvestris L. subsp. sylvestris.....	6
Figure 3 : Nombre d'exploitations ayant leur siège sur la commune	8
Figure 4 : Carte d'occupation du sol du territoire	10
Figure 5 : Eglise Notre Dame du Bourg à Rabastens	12
Figure 6 : Les Lavoirs.....	13
Figure 7 : Digue et Rempart de Rabastens	13
Figure 8: La clientèle touristique dans le Tarn	14
Figure 9 : Activités pratiquées dans le Tarn	15
Figure 10 : Mairie de Couffouleux.....	18
Figure 11 : Musée du Rabastinois - Office du Tourisme.....	20
Figure 12 : Panneau d'information de la plage	21
Figure 13 : Nombre de salariés par entreprise.....	25
Figure 14 : Nombre de salariés résidents sur le territoire.	25
Figure 15 : Adhésion à la notion de "Transition".	26
Figure 16 : Entreprises favorables à la RAVE.....	26
Figure 17 : Modélisation des relations actuelles entre les acteurs du territoire étudié.....	36
Figure 18 : Logo du Plan Climat Air Energie Territorial (PCAET) du Tarn et Dadou	36
Figure 19 : Logo Territoire zéro déchet, zéro gaspillage	37
Figure 20 : Logo de l'association "Rabastinois en transition"	38
Figure 21 : Histogramme de la fréquence de l'âge des enquêtés.....	46
Figure 22 : Estimation du niveau de pollution sur la commune de résidence	50
Figure 23 : Estimation de la qualité de l'eau du Tarn.....	51
Figure 24 : nuage de mots représentant le terme de "transition" pour les enquêtés	52
Figure 25 : Graphique représentant l'opinion de notre échantillon sur le projet de la Rave donnée en pourcentage	53
Figure 26 : Graphique représentant l'attachement général de l'enquêté à sa ville	53
Figure 27 : Graphique de l'attachement pour la commune de Rabastens	54
Figure 28 : Graphique de l'attachement pour la commune de Couffouleux	54
Figure 29 : Graphique sur la volonté de quitter le territoire.....	55
Figure 30 : Graphique sur l'attachement des individus en fonction de la distance domicile-travail....	56
Figure 31 : Pyramide de Maslow	73
Figure 32 : Les axes méthodiques pour la conduite du changement.....	78
Figure 33 : Les formes de changement	79
Figure 34 : La matrice des changements.....	80
Figure 35 : Catégorisation des comportements des individus face au changement	81
Figure 36 : Les cinq étapes de la théorie du U selon Otto Scharmer	82
Figure 37 : Le cycle vertueux du capital social, ou la production de confiance et de normes.....	84
Figure 38 : Les fondements du capital social	85
Figure 39 : Vers un projet commun et une participation collective.....	86
Figure 40 : Schéma des clés indispensables à la mise en place d'un projet de transition	92
Figure 41 : Schéma systémique de l'ancrage territorial de la transition autour d'une problématique commune.....	94

Remerciements

Au collectif Rabastinois en Transition pour sa confiance,

A nos professeurs F. Blot et C. Jalaudin, pour leur disponibilité à toute épreuve et à toute heure,

Mme N. Malaterre, notre encadrante, pour son aide,

Les personnes, membres de l'association ou des collectivités, sollicitées et rencontrées au cours de notre étude,

Messieurs les maires de Couffouleux et de Rabastens, Mr Olivier Damez et Mr Pierre Verdier,

Une pensée bienveillante à toutes les personnes qui ont accepté de nous consacrer du temps pour répondre à notre questionnaire,

Participation

Cette étude est réalisée par le master 2 Gestion Sociale de l'Environnement – Valorisation des Ressources Territoriales, promotion 2017-2018, Marion Aldegheri, Christelle Aubian, Emilie Berga, Karine Besse, Mathilde Candille, Enzo Casnici, Frédérique Chapelu Kuster, Lola Ferreira, Cécile Gattegno, Slimane Hareb, Noura Harikenchikh, Clélia Hénin, Arthur Legrand, Flavia Perrier, Eulalie Ramat, Muriel Steffan et Louis Viel.

Photos de couverture : Rabastens, Octobre 2017, ©M.Aldegheri, F.Chapelu Kuster, M.Steffan.

Glossaire

- **Bien public** : un bien public est un bien non rival. La consommation de ce bien par un agent n'affecte donc pas la quantité disponible pour les autres agents (non-rivalité). Un bien public pur est un bien non rival et non excluable, il est difficile de faire payer l'accès à ce bien (non-excluabilité).
- **Commun** : ressources mise en commun, gérées par une communauté d'usagers qui s'approprient cette ressource.
- **Habitus** : l'habitus est la manière d'être, l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social.
- **Paradigme** : un paradigme, en Sciences Humaines et Sociales, est une représentation, un modèle cohérent du monde qui repose sur un fondement défini. Par exemple, cela peut être un modèle théorique ou un courant de pensée.
- **Résilience** : capacité d'un corps, d'un organisme, d'une espèce, d'un système à surmonter une altération de son environnement.
- **Systémique** : l'approche systémique est une méthode scientifique transversale qui a pour principe de définir et d'expliquer un objet ou un sujet, en le délimitant par la caractérisation des échanges avec son environnement. Elle repose sur des méthodes descriptives concernant la caractérisation des flux et des échanges et privilégie une approche globale, macroscopique, selon différentes dimensions ou à différents niveaux d'organisation.
- **Significativité** : mesure statistique estimée du degré pour lequel ce résultat est "juste" (au sens, "représentatif de la population")
- **Test post hoc** : Il s'agit d'une généralisation à k populations du test t de Student de comparaison de moyennes de deux échantillons avec ajustement de l'erreur (FDR, FWER, etc.). Il permet de prendre en compte le risque de façon correcte malgré le grand nombre de tests effectués
- **Tri à plat** : Ce traitement permet de lire les résultats bruts de la population étudiée, pour chacune des questions posées.
- **Sex ratio** : Rapport entre le nombre de naissances d'individus de sexe masculin et le nombre de naissances d'individus de sexe féminin.

Liste des acronymes

- AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne
- ANOVA : ANalysis Of VAriance ; Analyse de la Variance
- CDC : Conduite Du Changement
- CDCEA : Commission Départementale de la Consommation des Espaces Agricoles
- CDI : Contrat à Durée Indéterminée
- CLAP : Connaissance Locale de L'Appareil Productif
- CNI : Carte Nationale d'Identité
- CSP : Catégories Socio-Professionnel
- DRAAF : Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
- ESS : Economie Sociale et Solidaire
- GIZC : Gestion Intégrée des Zones Côtières
- HLM : Habitation à Loyer Modéré
- HT : Hors Taxe
- INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
- INPN : Inventaire National du Patrimoine Naturel
- LED : Light-Emitting Diode, diode électroluminescente en français
- LMAP : Loi de Modernisation de l'Agriculture et de la Pêche
- LPO : Ligue de Protection des Oiseaux
- MJC : Maison des Jeunes et de la Culture
- OESS : Organisations de l'Economie Sociale et Solidaire
- OPNI : Objet Politique Non Identifié
- PAC : Politique Agricole Commune
- PADD : Projet d'Aménagement et de Développement Durable
- PAT : Plan d'Aménagement Territorial
- PCAET : Plan Climat Air Énergie Territorial
- PDMD : Programme Départemental de Maîtrise des Déchets
- PLH : Plan Local de l'Habitat
- PLU : Plan Local d'Urbanisme
- PMR : Plan de Mobilité Rurale
- RD : Route Départementale
- SARL : Société À Responsabilité Limitée
- SAU : Surface Agricole Utilisée
- SCOT : Schéma de COhérence Territoriale
- SIAEP : Syndicat Intercommunal d'Alimentation en Eau Potable
- SNCF : Société Nationale des Chemins de Fer français
- SNTEDD : Stratégie Nationale de Transition Écologique vers un Développement Durable
- STH : Surfaces Toujours en Herbe
- TER : Train Express Régional
- TIC : Technologie de l'Information et de la Communication
- UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization; Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
- ZAC : Zone d'Aménagement Concerté
- ZNIEFF : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique

Introduction

Le collectif Rabastinois en Transition s'inscrit dans le Mouvement des Villes en Transition, un mouvement citoyen initié en 2006 par Rob Hopkins² dans la petite ville de Totnes au Royaume-Uni. Il émerge avec le constat d'une nécessité de transformer les manières actuelles de produire, de consommer et de « faire société » dans un contexte de raréfaction des ressources, de dégradation environnementale, de changement climatique et de remise en question du système socio-économique capitaliste, de son mode de consommation et de son mode de gouvernance.

Le mouvement des Villes en Transition compte 2000 initiatives dans 50 pays différents où des citoyens se rassemblent autour de quatre grands objectifs communs :

- relocaliser l'économie de manière à renforcer la résilience des territoires pour qu'ils puissent faire face aux chocs à venir
- réduire la consommation d'énergie d'origine fossile ainsi que les émissions de CO₂
- renforcer le tissu social entre les divers acteurs d'un même territoire
- développer les compétences nécessaires à l'autonomie des territoires.³

La France héberge 150 de ces initiatives citoyennes à l'échelle du quartier, de l'arrondissement, de la commune, de la communauté de communes, etc. En fonction des ressources dont ces territoires disposent ainsi que des contraintes et des enjeux qui leur sont propres, les différents collectifs proposent des solutions locales concrètes vers la transition socio-économique et écologique.

Le collectif Rabastinois en Transition rassemble ainsi des citoyens ayant une réelle envie de s'engager sur leur territoire et de sensibiliser, mobiliser et fédérer les acteurs locaux autour des objectifs de la Transition. Tous les membres du collectif sont, cependant, arrivés assez récemment sur la commune. Il en résulte, selon eux, une difficulté à réunir l'ensemble des habitants des deux communes et un frein éventuel quant à l'adoption de leurs propositions par le reste de la population. Aujourd'hui, Rabastinois en Transition est entré dans une période de réflexion et d'analyse de ses objectifs et de ses priorités.

C'est dans ce contexte que le collectif a fait appel à l'Université JF Champollion d'Albi et aux étudiants du Master 2 GSE-VRT afin d'analyser le « *potentiel de transition* »⁴ des communes de Rabastens et de Couffouleux. Le résultat est fourni sous la forme d'un état des lieux du territoire et d'un support de réflexion sur ce qui « *ne fait pas lien entre les habitants et le concept de transition* ».⁵

Nous avons donc choisi d'étudier en quoi la relation des habitants avec leur territoire est constitutive d'un potentiel de Transition ? Nous avons procédé en deux étapes. Dans un premier temps, pour donner une idée du profil socio-économique et environnemental du territoire, nous avons mené une large recherche documentaire. Afin de mieux connaître le territoire et ses habitants, nous nous sommes documentés sur six thématiques : les milieux, les ressources aquatiques et agricoles, le

² HOPKINS R. – « The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience », 240 p. 2008. Publié par Green Books. Traduit en français en 2010, « Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale ». Publié par Ecosociété Eds.

³ <http://www.transitionfrance.fr/2016/04/20/presentation/#more-10584>

⁴ Tel que présenté sur le cahier des charges de la commande à destination des étudiants du Master 2 GSE-VRT.

⁵ Tel que présenté sur le cahier des charges de la commande à destination des étudiants du Master 2 GSE-VRT.

patrimoine et les infrastructures, les entreprises et les associations, le profil social et enfin la mise en place et les perceptions de la Transition.

Dans un second temps, les données rassemblées sur ces thématiques ont permis l'élaboration d'un questionnaire quantitatif⁶ auquel a répondu un échantillon de la population des deux communes. En parallèle, un second questionnaire a été soumis aux entreprises implantées sur les deux communes pour comprendre ce qui pourrait amener ces entreprises vers une dynamique de production et de consommation durables et responsables écologiquement, socialement et économiquement. Ces questionnaires avaient pour objectif de documenter, infirmer ou confirmer quatre hypothèses.

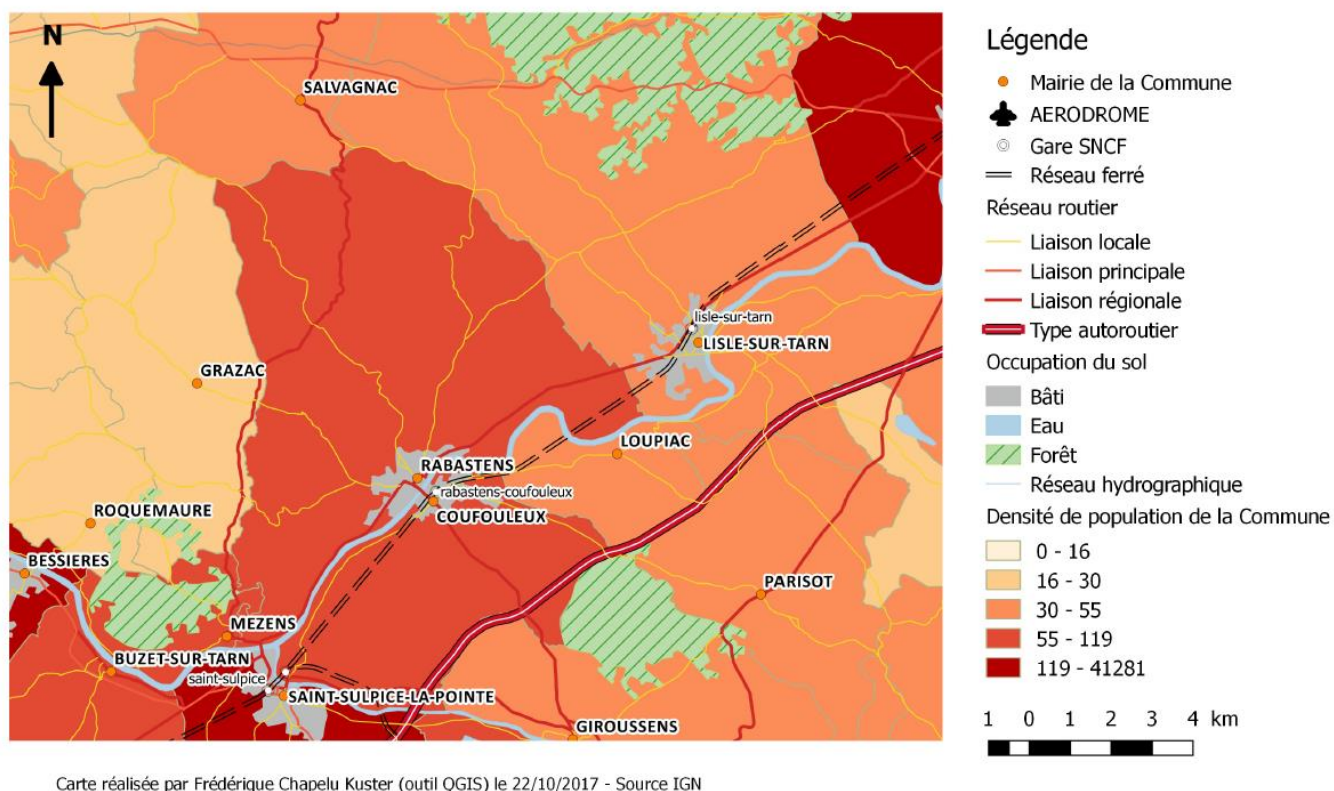
La première est qu'il existe un attachement des habitants à leur territoire. La deuxième suppose que les nouveaux arrivants se sont approprié le territoire par le biais d'initiatives en faveur de la Transition. Une troisième hypothèse avance que la connaissance des ressources territoriales et des milieux est un facteur d'implication des habitants dans les objectifs de la transition. Enfin, la dernière hypothèse évoque l'existence de facteurs historiques, économiques et géographiques favorables à la Transition.

Le rapport suivant se divise en trois parties. La première fait l'état des lieux du profil socio-économique et environnemental des deux communes et rend compte des données et observations rassemblées dans le cadre des six thématiques de recherche. Dans la deuxième partie, nous explicitons la méthode utilisée pour cette étude et ses limites, puis nous réalisons l'analyse du questionnaire. Enfin, la troisième partie ouvre la réflexion par un apport théorique permettant de proposer des outils et une grille de lecture inspirée des Sciences Humaines et Sociales. Elle vise à comprendre les enjeux qui découlent de la mise en œuvre de la Transition écologique et sociale.

⁶ Annexe 3

I. Diagnostic du territoire

Dans cette première partie, nous allons faire un état des lieux sur ce qui existe. Le but étant de rendre compte du substrat économique, social, culturel et environnemental sur lequel peut se reposer le collectif Rabastinois en Transition.



Rabastens et Couffouleux sont deux communes du département du Tarn (81), en région Occitanie. Elles occupent une position géographique très stratégique, au centre du carré formé par les grandes villes : Toulouse, Montauban, Albi et Castres.

1. Des milieux sources de ressources multiples

Nous allons voir dans cette partie les facteurs climatiques et géographiques de Rabastens et Couffouleux, lesquels ont permis la création de milieux diversifiés favorisant un potentiel environnemental et économique. D'autre part, on verra que la rivière Tarn est autant un atout écologique et économique, mais également une source de faiblesses. On notera que le cours d'eau a fortement influencé les activités économiques de ce territoire, au cours de l'histoire et encore aujourd'hui.

Les deux communes bénéficient d'un climat chaud et tempéré. La température **moyenne** annuelle varie entre 8,1°C et 18,7°C. Le mois de Janvier est le mois le plus froid où la température atteint 1.4°C et par opposition le mois de juillet reste le plus chaud, la température atteint jusqu'à 29,7°C maximum.

Les précipitations moyennes annuelles atteignent les 730,9 mm, avec 101,7 jours de pluies. Le mois d'avril est le mois où il pleut le plus, avec 82 mm. C'est une période à surveiller quant aux risques de crues ou de glissement de terrain.

a. Les milieux naturels

La **Zone naturelle d'intérêt Ecologique Faunistique et Floristique** (ZNIEFF) des berges du Tarn est d'une grande importance au niveau régional. En effet, la ZNIEFF de 2^{ème} génération « **La Basse vallée du Tarn** » est un secteur de grand intérêt biologique et écologique. La rivière Tarn, la composante principale de cette ZNIEFF, présente une bonne qualité à l'exception des métaux, mais subit en période estivale des phénomènes d'eutrophisation, caractérisés par une croissance excessive des plantes et des algues due à la forte disponibilité des nutriments.

Le **Lac des Auzerals**, appelé également Lac de Rabastens, ou lac du vallon de Grouse, est une des zones humides identifiées en ZNIEFF. Il recouvre 1% des zones humides du Bassin versant du Tarn. Le lac s'étend sur une superficie de 3,5 ha. Il est aménagé pour accueillir les promeneurs, les randonneurs et les pêcheurs. Il abrite plusieurs espèces végétales et ornithologiques aquatiques d'intérêt. Il s'agit également d'une réserve de chasse et de faune sauvage.

Les **zones tampons** situées entre le milieu aquatique et le milieu terrestre se nomment ripisylves (végétations boisées des rives). Ce sont des écosystèmes influencés par le cours d'eau à proximité. Les ripisylves jouent un rôle important dans la régulation hydrologique et dans l'épuration des eaux en provenance du bassin versant. Ce sont des filtres biologiques et des corridors écologiques et des puits de biodiversité. La ripisylve, sur les deux communes, est étroite et dans un état dégradé. Les aulnes et les saules sont vieillissants, ce qui contribue à la formation de bois morts et encombre les alentours des cours d'eau.

D'autres milieux à proximité des communes ont un **intérêt fonctionnel essentiels** pour la conservation de la biodiversité existante : le bois bocage, le bois des Costes, des graves au sud-ouest, la Forêt de Giroussens au sud-est, et la Forêt de Sivens au nord-est. Les parcelles agricoles sur le territoire de Rabastens et Couffouleux ont aussi leur importance pour la circulation des espèces.

Ces espaces naturels constituent des zones relais lors des déplacements de la faune. Elles facilitent les dispersions animales et les flux biologiques. Elles assurent notamment une protection du milieu physique contre l'érosion éolienne et hydrique du sol, la régulation du régime hydrologique des cours d'eau, la rétention des apports de polluants des cours d'eau en provenance des bassins versants (SCOT 2009).

b. Les motifs paysagers

Les communes disposent d' « **un patrimoine végétal hétérogène** » : les plantations d'arbres sont des éléments du patrimoine historique et culturel de la ville. Les platanes et les tilleuls, plantés depuis des siècles et dressés au bord des routes, font partie des traditions de la commune.

Quelques beaux sujets sont devenus « arbres-repères » :

- Le magnolia de la mairie
- Le cèdre à l'intersection de la rue du Cèdre
- L'alignement de platanes de la place, marquent le paysage du centre bourg et participe à son identité. Le long de la route nationale, on trouve des entités fragmentées complexes. Ces dernières sont liées aux travaux d'aménagement et de gestion du territoire (Lassus, 2004)⁷.

On peut alors trouver des structures végétales disparates, des alignements, des arbres isolés, des arbres en petits groupes, ou des accumulations :

⁷ Lassus B, 2004 : petit patrimoine péritoines, ministère de l'Ecologie, du développement et de l'aménagement durable DNP

- Une palette végétale très diversifiée (platanes, prunus, magnolias, tilleuls, érables, pins, muriers platanes, cèdre).
- La présence de sujets ornementaux (thuyas, prunus).
- Une strate arbustive peu et assez mal représentée (Haies mono spécifiques, arbustes taillés dans le square).
- Des végétaux en souffrance à cause de leurs tailles excessives...

Il y a trop de diversité de formation végétale dans un espace déjà compliqué par la densité du bâti et la matérialisation des limites.

La structure des parcelles agricoles est une trame quasi orthogonale avec du bâti dans le centre, des clôtures et des chemins d'eau. A première vue, cette orientation est perdue dès qu'on s'éloigne du centre. On observe un parcellaire désorganisé avec des ruptures d'échelles dans les tailles des parcelles (petites maisons anciennes, parcelles en lanières), dans les activités, et dans l'organisation et la constitution des espaces. Il y a aussi une perte de la notion d'îlot et des règles de compositions : alignements, prospects, hauteurs, gabarit. Il n'y a pas de cohérence dans l'organisation du bâti avec des effets de juxtaposition. La plupart des terrains sont fermés. Une ouverture est possible sur jardin privé, mais une grande partie est inutilisé.

On distingue **3** entités paysagères :

- **La rive droite du Tarn** (Corridors naturels) où les arbres sont plus nombreux et forment un véritable bosquet dans la ville. C'est un paysage de plaine agricole sur les rives fertiles à l'est.
- **Les terrasses alluviales** sont composées de champs cultivés bordés de quelques arbres.
- **Les espaces urbanisés** sont organisés dans la continuité du pont suspendu et autour d'un réseau de chemins et de voies. Ce positionnement des infrastructures et des bâtiments sur le territoire est généré par les éléments naturels : le Tarn et ses berges, les pentes générales vers la rivière.

c. La Faune et la flore

Les deux communes abritent une faune riche et variée sur les espaces agricoles très ouverts. De plus, ces espaces agricoles offrent un nombre d'habitats important (source SOI – Approche pour la ZAC).

L'avifaune recensée comprend 136 espèces sur Rabastens et 166 espèces sur Couffouleux (LPO)⁸. Le canard colvert, la bergeronnette printanière, le bihoreau gris, la buse variable, le chardonneret élégant, la foulque macroule, le merle noir, la grèbe huppé et le héron cède sont les espèces les plus fréquentes. L'alouette des champs, l'alouette lulu, la pie bavarde, la corneille noire, la huppe fasciée, l'étourneau et divers petits passereaux communs (bruant, pinson, mésange...) peuplent les espaces ouverts agricoles. Plusieurs espèces protégées ont été rencontrées sur le territoire, mais seulement 4 y nichent et méritent donc qu'on y prête attention. On retrouve également 18 espèces de **mammifères** dont une considérée comme "nuisible", le ragondin (*Myocastor corpus*). De plus, il apparaît que les grands mammifères comme le chevreuil et le sanglier ne s'aventurent plus dans la plaine en grande partie urbanisée, mais sont parfois présents dans les boisements au sud (Baznat, 2017)⁹. On dénombre 7 espèces **d'amphibiens**, 6 de **reptiles** dont une espèce exogène invasive : la tortue de Floride. Pour ce qui concerne, l'entomofaune, il existe peu de relevés sauf pour

⁸ Biodiversité communale 2015-2016, Ligue pour la Protection des Oiseaux - LPO Aveyron, LPO Lot et LPO Tarn [consulté en octobre 2017] <http://www.faune-tarn-aveyron.org/>

⁹ Baznat 2017, Nature Midi-Pyrénées [consulté en octobre 2017] <http://www.baznat.net>

les odonates (45 espèces), les papillons (de jour 70 espèces, de nuit 130) et les orthoptères (21 espèces).

Pour la **flore**, dans les relevés Baznat de Nature Midi Pyrénées, 26 espèces ont été recensées sur Couffouleux, les arbres n'ont pas été comptabilisés. Cependant, sur Rabastens 132 espèces ont été recensées, dont une protégée à l'échelle de la France métropolitaine : la Tulipe sauvage ssp sauvage (*Tulipa sylvestris* L. subsp. *sylvestris*). Cette espèce a un statut de conservation critique dans certaines régions comme la Picardie (INPN), alors qu'en Midi-Pyrénées son état de conservation est plutôt bon.

Sur les deux communes, on trouve plusieurs types de formation végétale : le long des berges en limite des communes, on retrouve des forêts fermées à mélange de feuillus ; plus dispersés sur les communes, des îlots de feuillus purs ; des forêts ouvertes de feuillus purs, des landes, des formations herbacées, des forêts fermées à mélanges de feuillus prépondérants et conifères, ou encore des peupleraies (source : IGN carte forestières v2).



Figure 2 : *Tulipa sylvestris* L. subsp. *sylvestris*
©Wilfried Ratel - SNL

d. Le sol

Les communes de Rabastens et Couffouleux possèdent une **géologie** et des natures de sols très différentes selon la localisation, mais majoritairement de type alluvionnaire. Les terrasses planes d'alluvions anciennes boulbènes en bordure de la rivière Tarn sont particulièrement mal drainées sur la rive gauche (Couffouleux). La texture de surface est limoneuse, parfois graveleuse et plus rarement argileuse. On trouve aussi des sols hétérogènes en texture, de sablo-caillouteux à argileux à plusieurs stades pédogénétiques. Ils sont généralement favorables à l'occupation agricole. Au nord de Rabastens, on retrouve des coteaux moyennement accidentés sur marnes et argiles à graviers composés de molasse, d'argiles molassiques et d'argiles à graviers. L'exploitation agricole domine encore sur ce type de sol, avec de nombreux bois et bosquets ou encore des prairies (20% de la surface).

e. L'eau

Le **réseau hydrologique** des deux communes et du Tarn en général est de **bonne qualité**, malgré la persistance de rejets agricoles, viticoles ou domestiques. **L'eau potable** est captée dans le Tarn. La collectivité en charge de la distribution est le SIAEP de Rabastens. Pour Couffouleux, les prélèvements s'effectuent dans un lac situé à St Salvy, et pour Rabastens, à l'Hermitage (le prélèvement d'eau potable estimé en 2015 dans cette station était de 1 768 074 m³). Sur le territoire, il y a trois **stations d'épuration** à Couffouleux et une seule station d'épuration industrielle de type viticole à Rabastens.

La commune de Couffouleux dispose de trois points de rejet "collectivité" : celui de la commune, celui du Séquestre et celui du lotissement Les Rives de l'Agout. Celle de Rabastens en possède quatre : un pour l'usine de traitement des eaux (administration publique générale), un pour la SARL MEAUX Gérard (fabrication de béton prêt à l'emploi), un pour le Château d'Escabes (culture de la vigne), et enfin un pour la Cave de Rabastens (vinification).

L'irrigation sur la commune de Rabastens représente des captages de 542 616 m³ dont 437 740 m³ eau de surface, 57 020 m³ issues des nappes phréatiques et 47 856 m³ retenues. Pour Couffouleux, les captages représentent 361 442 m³ dont 117 889 m³ en eau de surface, 129 244 m³ en

nappe phréatique et 114 309 m³ en retenue. On retrouve alors un total de 2 129 516 m³ sur les deux communes. (SIEAG)¹⁰. Enfin, on dénombre cinq ruisseaux à Couffoulex et treize à Rabastens.

f. Les risques de catastrophe naturelle

Les inondations représentent un risque important : elles sont dues à l'effet d'encassement des berges en aval d'Albi qui augmente la vitesse de la rivière Tarn. Des coulées de boues, un autre risque, sont présentes sur les berges mais aussi sur les côteaux lors des épisodes de crues et de forte pluviométrie, à cause de la composition du sol et des aménagements réalisés dessus.

Les derniers épisodes d'inondation de boues déclarés par arrêté préfectoral ont eu lieu sur les deux communes le 29 avril 1999 (Arrêté du 22 juin 1999) selon le dossier communal synthétique des risques majeurs. **Les derniers mouvements de terrain** différentiels recensés, consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols, se sont produits le 13 Janvier 2009. Mais d'autres épisodes ont engendré un emportement des anciennes chaussées causé par un talus instable, l'écroulement de la falaise (1995) et un tassement superficiel dû à la sécheresse par phénomène de gonflement-retrait des sols argileux. **L'érosion** des berges du Tarn cause des glissements de terrain sous les remparts, favorise les coulées de boue, et la perte en qualité des sols¹¹.

Ces deux communes sont aussi concernées par le risque de **rupture du barrage de Rivière** sur le Tarn et le risque lié au transport de marchandises dangereuses. Il existe aussi un risque potentiel nucléaire non négligeable lié à la centrale de Golfech située à 77 km de Rabastens et 78 km de Couffoulex.

2. Le patrimoine : agricole et historique

Nous avons voulu savoir de quel patrimoine agricole et historique disposent les Rabastinois et Couffoulésiens, et comment ils se l'approprient. Nous avons émis l'hypothèse que celui-ci pourrait jouer un rôle dans une éventuelle Transition.

a. Le patrimoine agricole

Le diagnostic des ressources agricoles est composé de trois volets : le **socio-économique** (poids du secteur primaire dans l'économie territoriale), le **spatial** (l'agriculture dans l'occupation du territoire) et l'**environnement** (les liens entre l'agriculture et l'environnement).

Le poids du secteur primaire dans l'économie territoriale

Le secteur primaire reste très présent sur Rabastens et Couffoulex même si le nombre d'exploitations sur le territoire a décliné depuis 1998. Aujourd'hui on compte 32 exploitations sur Couffoulex et 78 sur Rabastens. (Figure 3)¹².

¹⁰ Système d'information sur l'eau du Bassin Adour-Garonne [consulté en octobre 2017] <http://adour-garonne.eaufrance.fr>

¹¹ Gis Sol. 2011. L'état des sols de France. Groupement d'intérêt scientifique sur les sols, 188 p. [disponible sur : http://www.gissol.fr/rapports/Rapport_HD.pdf]

¹² AGRESTE, 2009. "Recensement agricole 2010", Réalisé par le Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. [Consulté en octobre 2017] <http://agreste.agriculture.gouv.fr/recensement-agricole-2010/resultats-donnees-chiffrees/>

Une activité agricole développée et diversifiée

On comptabilise 110 exploitations sur les communes en 2010, soit 1,80% des exploitations du département et 60% des exploitations du canton. On dénombre, en moyenne, **1,2 exploitation au km²**. A Rabastens 10,1% des établissements actifs sont des exploitations agricoles et 11,8% à Couffouleux (Insee, CLAP (connaissance locale de l'appareil productif)). Sur Rabastens, cela représente près de **120 actifs permanents et une soixantaine** à Couffouleux, soit 9,5% des actifs ayant un emploi sur le territoire (Insee, RP2009 et RP 2014)¹³. Il s'agit en grande majorité d'une main d'œuvre familiale non salariée (90%), mais le salariat atteint tout de même 9 % des actifs en 2010 en hausse depuis 2000 où il peinait à 4%. Cependant, en dix ans, le nombre d'actifs permanents travaillant à temps plein ou à temps partiel sur les exploitations des deux communes a diminué de près de 30 personnes.

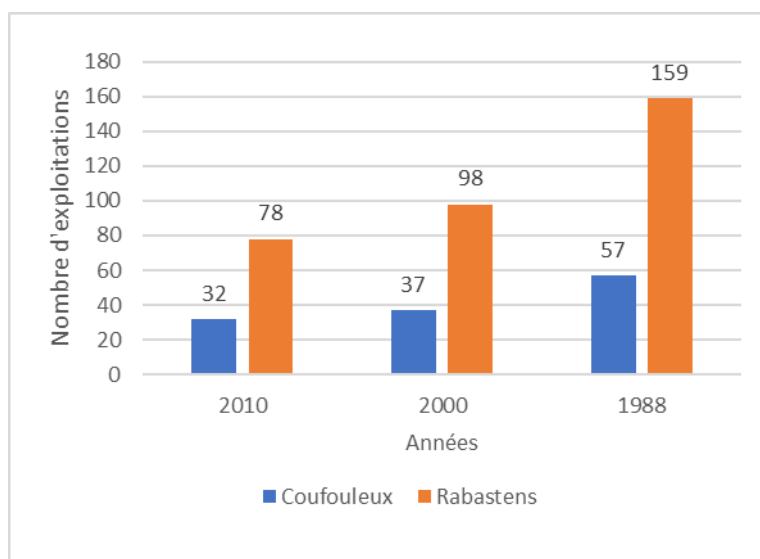


Figure 3 : Nombre d'exploitation ayant leur siège sur la commune ©C.Hénin

Un territoire agricole à vocations multiples

Les communes de Rabastens et Couffouleux forment un territoire de diversité. On retrouve trois grands types d'exploitations sur le territoire :

- **Les grandes cultures** : 58 exploitations sont comptabilisées et un peu plus d'un tiers de la Surface Agricole Utilisée (SAU) leur est consacré, dont près de 2800 hectares pour les céréales. Cette culture céréalière est répartie de manière homogène sur le territoire, avec en tête, les cultures de **blé tendre, d'orge et de maïs**. On constate également une expansion des **cultures d'oléagineux** (colza, tournesol...) (RPG,2014)¹⁴.
- **Les exploitations polyvalentes (polyculture et polyélevage)** : ces 22 exploitations représentent 21% de la SAU soit 1500 ha. Elles sont disséminées sur le territoire sur des parcelles plus petites par rapport aux grandes cultures mais néanmoins nombreuses.
- **La viticulture** : 15 exploitations, pour 8% de la SAU et 550 ha.

¹³ INSEE, 12/10/2017. "Dossier complet : Commune de Rabastens (81220)". 23 p. [Disponible en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-81220#chiffre-cle-9>] et INSEE, 12/10/2017. "Dossier complet : Commune de Couffouleux (81070)". 23 p. [Disponible en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-81070>].

¹⁴ Registre Parcellaire Graphique 2.0 Version ASP 2014 [Disponible ici : <http://professionnels.ign.fr/rpg>]

On note également une culture très ponctuelle de légumes : deux parcelles du territoire pour seulement 6 ha, et une parcelle en verger qui représente 11 ha (RPG, 2014).

Un territoire investi dans l'agriculture biologique

Le territoire de Rabastens et Couffouleux est riche d'une **diversité exceptionnelle en produits biologiques** disponibles en **vente directe**. Ces produits sont distribués en circuit-court, ce qui peut avoir un impact positif sur le territoire. Les producteurs contribuent, par leur mode de production, à la préservation de l'environnement et au bien-être animal du fait des normes en vigueur pour l'agriculture biologique. (T. CARCENAC & JC. HUC, 2017)¹⁵.

Si le Tarn compte 460 exploitations biologiques, **8 se situent sur le territoire de nos communes** d'étude. Elles proposent, de façon largement accessible grâce au marché et à la vente directe, des produits diversifiés : vins, safran, légumes et fruits frais ou transformés, fromages. Elles permettent ainsi la découverte du savoir-faire des exploitations et du terroir. La consommation de denrées alimentaires produites localement contribue à réduire le nombre d'intermédiaires, à diminuer les coûts de transports et renforce la vitalité économique et sociale du territoire.

Difficulté économique majeure du secteur agricole

Bien qu'étant un secteur économique important du territoire, le secteur agricole est largement **dépendant des aides européennes**. Il est également touché par l'augmentation des coûts de production en augmentation et par l'exposition progressive à la concurrence internationale comme le reste des exploitations du territoire national. Les retards de paiement de la Politique Agricole Commune (PAC) peuvent mettre certaines exploitations en difficulté (Nuage noir sur la PAC, HERVE, Confédération Paysanne du Tarn, 2017)¹⁶.

On peut observer la **disparition des petites exploitations et le vieillissement des exploitants**. En effet, seulement 13 des exploitants du territoire ont moins de 40 ans et 55 exploitations n'avaient pas de successeur en 2010 (Source : Agreste, données du recensement agricole 2010, DRAAF Tarn).

L'agriculture dans l'occupation du territoire

L'agriculture occupe plus de 90% du territoire de chacune des communes (Linternaute.com d'après Corine Land Cover, 2012)¹⁷, avec 93.3% du territoire rabastinois et 91.4% du territoire couffoulésien.

¹⁵ T.CARCENAC & JC.HUC, Guide des producteurs Bio du Tarn, 2017 [Disponible ici : <http://www.tourisme-tarn.com/brochure/guide-producteurs-bio-2017>]

¹⁶ Confédération paysanne du Tarn. Jean-Luc HERVE, 2017. [Novembre 2017] http://tarn.confederationpaysanne.fr/gen_article.php?id=5675&t=DOSSIERS

¹⁷ Linternaute.com, d'après Corine Land Cover 2012, 2017 [Octobre 2017] <http://www.linternaute.com/actualite/pollution/rabastens/ville-81220>

La part de Surfaces Toujours en Herbe (STH) octroyée aux fourrages et à l'élevage représente 200ha, soit moins de 3% de la SAU du territoire concerné, auxquelles on préfère largement les cultures de céréales. En 2010, la surface en terres labourables était dix fois supérieure aux surfaces en herbes et en cultures permanentes réunies (Figure 2)¹⁸.

Occupation du sol sur le territoire des communes de Rabastens et Couffoulex

(Données CLC 2012, exploitées sous QGIS, C.HENIN, 2017)

Légende

Occupation des sols

- Tissu urbain discontinu
- Terres arables hors périmètres d'irrigation
- Vignobles
- Vergers et petits fruits
- Prairies et autres surfaces toujours en herbe à usage agricole
- Cultures annuelles associées à des cultures permanentes
- Systèmes culturaux et parcellaires complexes
- Surfaces essentiellement agricoles
- Forêts de feuillus
- Forêts de conifères
- Forêt et végétation arbustive en mutation
- Cours et voies d'eau

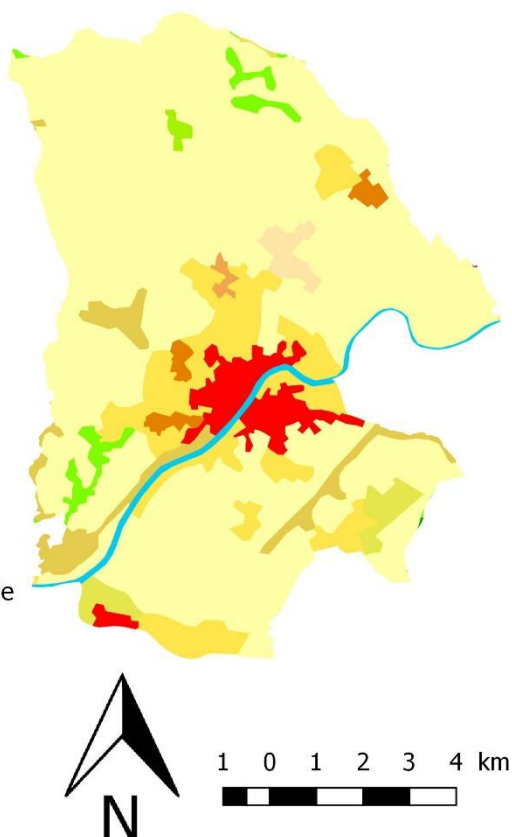


Figure 4 : Carte d'occupation du sol du territoire ©C.Hénin

Il existe des outils qui visent à maîtriser la consommation d'espace notamment agricole :

- La **loi du 12 juillet 2010 (dite Grenelle II)** portant Engagement National pour L'Environnement (ENE) a pour objectif de favoriser une utilisation économe de l'espace. Elle est présentée en deux orientations majeures :

1- Ralentir l'étalement urbain

2- Promouvoir la densification des secteurs desservis par des transports collectifs.

Cette loi a eu un impact important sur les documents d'urbanisme. En effet, le rapport de présentation du PLU (Plan Local d'Urbanisme) et celui du SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale) doivent désormais rendre compte d'une analyse de la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers. Le PADD (Projet d'Aménagement et de Développement Durable) doit, quant à lui, fixer des objectifs de contrôle de la consommation d'espace. C'est-à-dire, de lutter contre l'étalement urbain, de définir des orientations en matière de protection des espaces naturels, agricoles et forestiers, de préservation ou de remise en bon état des continuités écologiques.

¹⁸ Données Corine Land Cover 2012, mise en ligne par le Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie [Décembre 2017] <http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/clc/fichiers/>

- Création de la **trame verte et bleue** dans le droit français (lois Grenelle I et II) comme outil d'aménagement durable du territoire destiné à enrayer la perte de biodiversité et pour laquelle l'agriculture a un rôle essentiel (entretien des bocages, bandes enherbées...).
- **La Loi de Modernisation de l'Agriculture et de la Pêche du 27 juillet 2010** (LMAP) renforce la lutte contre la disparition du foncier agricole. Elle est à l'origine de la création de la Commission Départementale de la Consommation des Espaces Agricoles (CDCEA) qui doit être consultée lors de l'élaboration ou de la révision des documents d'urbanisme. Les objectifs sont de réduire de 50 % le rythme de consommation des terres agricoles d'ici 2020, de maintenir une agriculture durable ainsi que d'assurer un développement équilibré des territoires.

L'agriculture et l'environnement (vers la Transition écologique)

L'agriculture et l'environnement sont étroitement liés, quel que soit le territoire considéré. Comme nous l'avons vu précédemment, l'agriculture est favorable à la Trame Verte et Bleue, notamment par le biais de l'entretien des bocages, mais aussi par l'activité d'élevage qui nécessite des prairies et des zones humides, ou encore grâce à l'entretien d'espaces protégés. L'agriculture est, en cela, un acteur majeur de la préservation et de la valorisation du territoire par son paysage et sa biodiversité.

L'activité agricole exerce aussi des pressions sur les milieux et les ressources naturelles, lorsqu'elle est intensive (et mal maîtrisée), entraînant la réduction du bocage, la pollution des eaux (nitrates, produits phytosanitaires) ou encore l'érosion des sols. L'apparition et la conversion d'exploitations à l'agriculture biologique cependant est un bon signe pour le territoire.

Le territoire est riche par un passé et un présent tourné vers l'agriculture. L'apparition et la conversion d'exploitations en agriculture biologique semble être un signe d'une agriculture dynamique, désireuse d'offrir des ressources appropriées à la transition.

De plus, ancré dans une histoire tournée vers le milieu agricole, ce territoire a été une base pour voir apparaître des infrastructures patrimoniales riches de sens pour les communes de Rabastens et Couffouleux.

b. Le patrimoine historique

Le patrimoine, c'est un ensemble de biens qu'on hérite de sa famille, de richesses d'une ville, d'un pays, et même de l'humanité. Il est considéré comme le produit d'un travail de mémoire à des fins d'appropriation et de construction sociales (Berger et Luckmann, 1966)¹⁹. Un groupe donné s'y reconnaît et s'en sert pour construire son identité en déterminant des biens fondamentaux et inaliénables qui ont une valeur historique ou esthétique pour une communauté donnée.

La patrimonialisation est un « *processus symbolique reliant le passé, le présent et les anticipations sur l'avenir en vue de transformer les traces du passé en des marqueurs représentatifs des modes de vie ou des productions des hommes à un moment donné* » (Galison-Mélénec, 2010)²⁰. La valorisation du patrimoine est un acte véritable de « constitution du patrimoine » (Davallon 2006)²¹.

¹⁹ Peter L. Berger et Thomas Luckmann, 1996. *The Social Construction of Reality*. Random House, 240p.

²⁰ GALINON-MELENEC (Béatrice), JEANNERET (Yves), *L'Homme trace : perspectives anthropologiques des traces contemporaines*, Paris, CNRS éditions, 2011

²¹ DAVALLON (Jean), *Le Don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Lavoisier, 2006

Par ailleurs, le patrimoine nous définit en tant qu'individu appartenant à un groupe social. Il est le témoin de l'évolution de chaque société, c'est une vitrine de ce qu'ont fait nos ancêtres et qui nous sert à comprendre pourquoi nous vivons ainsi aujourd'hui. Le patrimoine est à la fois architectural, industriel, naturel, immatériel, ethnologique, et archéologique.

Un patrimoine historique, religieux, rural, architectural et industriel très riche...

Dotée d'un **patrimoine historique très riche**, la commune de Rabastens pourrait être un véritable **vecteur dynamisant** et qui pourrait profiter aux 2 communes.



L'église **Notre-Dame-du-Bourg** (Figure 5) est classée monument historique. Elle est également inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France depuis 1998

Le **patrimoine religieux** (églises, 34 Croix sur Rabastens et 36 croix sur Couffouleux, chapelles) témoigne de la ferveur religieuse à une certaine époque. La présence d'un ancien monastère du Carmel et d'un prieuré montre aussi l'importance de la religion sur les deux communes dans le passé.

Figure 5 : Eglise Notre Dame du Bourg à Rabastens ©M.Steffan

Le patrimoine « d'habitat » : Les Hôtels Particuliers et les châteaux

Enrichies dès le 16ème siècle, les familles nobles de Rabastens font construire de **riches demeures ou hôtels particuliers** (Hôtel De Laffite de Pelleport, Hôtel De Toulza, place Saint-Charles, Hôtel De Chastenet de Puységur, Hôtel de la Castagne, Hôtel De Falguière, etc...). **Plusieurs châteaux** sont construits ou agrandis au cours de l'histoire : Château de St Géry, Château de Mareux, Château Lacaze (Montliver C. - juillet 2015 - « *Rabastens : Au fil du temps* »).

Le patrimoine archéologique fait aussi partie de l'ADN de ces communes

La villa gallo-romaine de Las Peyras (Rabastens) : Elle était située à 1 km au nord de la ville actuelle, idéalement placée à la base des coteaux, à l'abri des vents dominants. La proximité du bourg et l'absence locale de pierre à bâtir ont entraîné, dès le moyen âge, une récupération dans ses ruines de tous les matériaux utiles. Les fondations ont été même parfois vidées des moellons qui les remplissaient. Les revêtements de marbre, brisés, ont servi à alimenter les fours à chaux. Il n'y a plus de vestiges en élévation, et les lieux ont été rendus à la culture.

Le Musée du Pays Rabastinois conserve du site diverses séries de poteries, certaines de luxe, des lampes à huile, de la verrerie, quelques bijoux, parures et une mosaïque.

Le sous-sol de Rabastens contient deux types de témoignages historiques :

- 42 conduits souterrains, pour certains datant du Moyen-âge, ont été inventoriés par la fédération française de spéléo-archéologie dans toute la superficie de la commune mais ne sont pas visibles. Leur usage pourrait être funéraire.
- Des silos souterrains, potentiellement du Moyen-âge, ayant pu servir au stockage des grains, des **raves**, de la nourriture pour les hommes ou les animaux.

Le patrimoine « communs » : lavoirs, monument aux morts

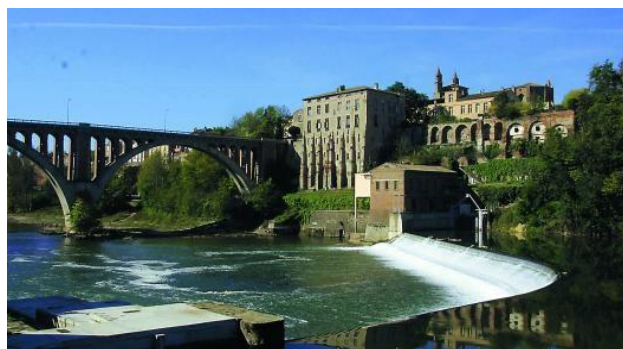
- Les lavoirs : Soubira (Figure 6), Pont de Morel, le lavoir de la promenade des lices, le lavoir des halles, Foncoussière, Côte Port Haut.
- Les monuments aux morts : situés sur les lices de Rabastens ou dans les différents cimetières des églises de Couffouleux.



Figure 6 : Les Lavoirs ©M.Steffan

Le patrimoine naturel et architectural

Les berges du Tarn, associées à la plage de Rabastens, c'est un lieu fréquenté par les habitants des deux communes. Dès l'année 2011, un petit groupe de bénévoles (Brigades du Tarn, animées par M. Drabla)²², aidé ponctuellement par des associations environnementales, des étudiants venant parfois de loin, etc... ont entrepris d'assainir et de restaurer les berges du Tarn. Aujourd'hui le sentier le long du Tarn est accessible à partir du centre de Rabastens. On peut longer les berges sur 5 km : en amont, par le chemin « Au fil de l'eau » en direction du Port-Haut et en aval, au départ du Moulin, sous les remparts, jusqu'aux Pujades (sortie vers St. Sulpice) en passant par une agréable bambouseraie... Ce chemin offre aux promeneurs une approche de la vie, de la faune et de la flore des berges du Tarn



<https://www.ladepeche.fr/article/2010/06/28/863775-rabastens-le-charme-des-rues-et-des-sentiers.html>

Figure 7 : Digue et Rempart de Rabastens © <https://static.ladepeche.fr/content/media/image/zoom/2010/06/15/201006152242.jpg>

ainsi que la découverte d'une biodiversité exceptionnelle. A l'automne 2017, une coupe de plusieurs arbres malades a été réalisée par raison de sécurité.

Les remparts (Figure 7), qui longent le Tarn (toujours visibles de nos jours et particulièrement imposants), avaient pour vocation de protéger le bourg qui s'est développé en direction du nord.

La digue (Figure 7) : la construction est ancienne, mais elle a été remaniée à plusieurs reprises. Les travaux les plus conséquents datent de 1912. Le rehaussement de cette chaussée a mis définitivement fin à la navigation sur la rivière. La digue avait à son origine une double fonction : elle permettait d'une part l'alimentation en eau du moulin, et d'autre part le fonctionnement de l'écluse. L'écluse est encore en partie visible sous le bâtiment de la centrale électrique de Couffouleux. Équipée de portes busquées, elle permettait le passage des embarcations en toute sécurité.

Rabastens dispose d'un **patrimoine industriel** de par le **moulin de Rabastens**, qui a perdu son toit lors d'un incendie, il y a de cela une cinquantaine d'années. Il s'agissait d'un important établissement qui reste encore très présent dans le paysage rabastinois malgré son état de ruine, et les **briqueteries** : Montauti et la Trémège, les deux dernières. Des **briqueteries sont construites dès le**

²² Marc, P. (2011). Les berges du Tarn. *Dans ton Tarn*, <http://www.danstontarn.fr/2011/01/01/les-berges-du-tarn/>

13ème siècle. L'argile ne manque pas : l'industrie est florissante jusqu'au 20ème siècle. La brique cuite permet la construction d'habitations et de monuments (églises et fortifications). D'où le nom de "Villes roses". Chaque hameau un peu important possédait sa briqueterie.

Ce patrimoine n'a pas la **reconnaissance** nécessaire par les **acteurs institutionnels du tourisme**, le **manque de visibilité** dans les documentations touristiques issues du Comité Départemental du Tarn (Tarn Tourisme), ne permet pas de mettre en avant ces atouts. De plus, on note une faible valorisation du patrimoine existant : absence de mise en réseau des différents sites touristiques et peu de plateformes d'information quant à ces lieux. Rabastens et Couffouleux bénéficient d'un atout majeur : la localisation géographique. Situées entre Toulouse et Albi, deux pôles d'attraction touristique majeurs, les communes se placent aussi dans le « Triangle d'Or » que forment Rodez, Toulouse et Carcassonne. Ce facteur géographique peut être très favorable à la visibilité et/ou à la valorisation du patrimoine du rabastinois.

La **typologie des touristes** de la région est avant tout « régionale » (43%), c'est-à-dire qu'elle **provient essentiellement de la Région Occitanie** (Figure 8). La fréquentation touristique étrangère tend également à progresser ces dernières années avec des attentes orientées vers un tourisme « patrimonial et culturel » (proximité du vignoble Gaillacois et d'Albi).

LA CLIENTÈLE DU TARN EST FRANÇAISE À 84%.

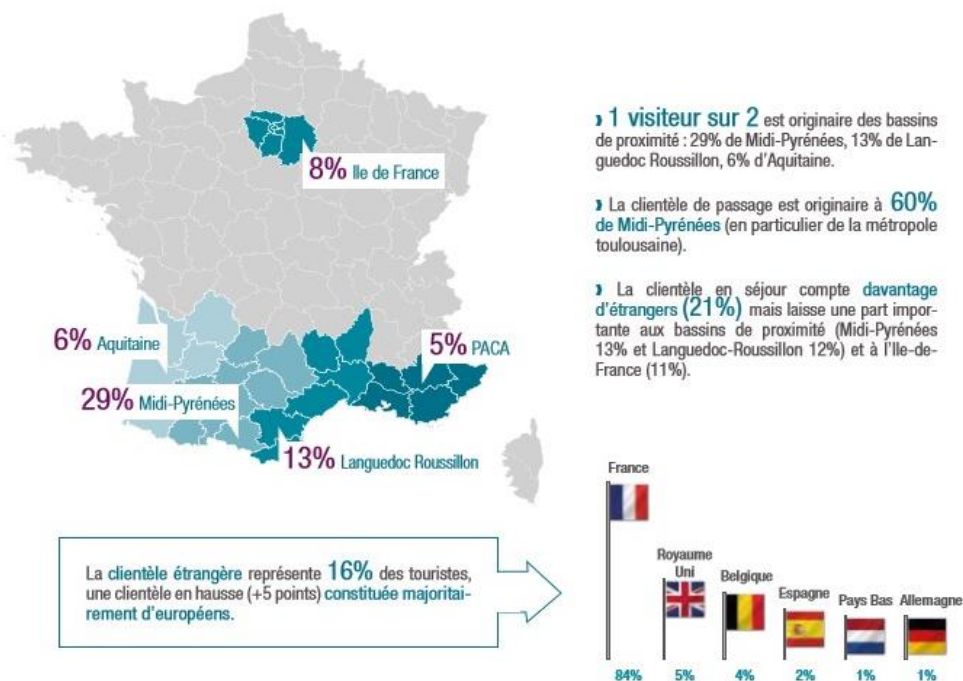


Figure 8: La clientèle touristique dans le Tarn @www.tourisme-tarn-pro.com/sites/espace_pro/files/.../140618_bilan_2013_bd.pdf

La **création du Club des Mécènes** (entreprises et particuliers) par la municipalité de Rabastens, il y a quelques mois, a remis en lumière le classement au Patrimoine Mondial de l'UNESCO de l'Eglise Notre Dame du bourg. La dégradation de la structure de Notre Dame du Bourg occasionne des dégâts sur les peintures. En quoi les habitants peuvent-ils se sentir concernés ? Les habitants sont-ils prêts à soutenir le projet de restauration ? Les entreprises vont-elles soutenir ce projet ? Le mécénat est-il une solution ?

Pierre Verdier, maire de Rabastens, déclare :

« Nous vivons dans une cité de briques soulignée par des remparts, et l'équipe municipale a décidé de mettre l'accent sur la valorisation de ce patrimoine pour améliorer le cadre de vie qui est un facteur de développement écotouristique ».

« La valorisation du patrimoine peut être aussi un vecteur de développement. Sa préservation permet aussi l'amélioration du cadre de vie et sa qualité ».

Un tourisme vert de plus en plus important : les territoires ruraux, à travers leurs espaces remarquables et la valorisation des produits du terroir contribuent à l'attractivité touristique d'une région. Sous l'effet de nouvelles aspirations (envie de nature, de plein air...), l'offre touristique régionale tend à **s'adapter aux nouvelles attentes** de la clientèle. Le développement de l'offre touristique actuelle sur les régions dites rurales porte sur les circuits de randonnées pédestres et équestres, les véloroutes et voies vertes et les sports de pleine nature de type canoë kayak ou VTT (Figure 9).

LES ACTIVITÉS PRATIQUÉES DANS LE TARN



Plus de **80%** des touristes pratiquent des **activités culturelles** et plus de **40%** visitent des **sites naturels**.

Figure 9 : Activités pratiquées dans le Tarn ©Tarn Tourisme – Bilan touristique 2014

Pour conclure sur le « Patrimoine », on peut dire que les **enjeux**, s'ils sont culturels (assurer la transmission d'une identité collective) sont aussi d'ordre économique : comment le patrimoine peut-il servir de levier de développement ? Sans réduire le développement à sa seule expression économique, le recours au patrimoine permet parfois de passer le gué vers un nouveau modèle de développement.

3. Les infrastructures

Les infrastructures correspondent aux équipements de base qui fondent les sociétés et entrent dans le cadre de politiques d'aménagement du territoire et de service public. Elles sont financées par des fonds publics mais aussi parfois, par des fonds privés. Ces infrastructures permettent de faciliter la vie des citoyens et de développer la communication, le transport, la santé ou encore l'éducation (www.andlil.com).

Nous distinguerons ici, dans un premier temps, les infrastructures liées aux transports et mobilités et, dans un second temps, celles qui peuvent créer du lien entre les habitants des deux communes.

a. Les infrastructures de transport et de mobilité

A travers cet état des lieux des infrastructures de transports et des mobilités, nous tentons de comprendre comment elles peuvent impacter l'appropriation de la ville par les citoyens et éventuellement l'aider à entrer en Transition.

Un réseau routier structurant et performant... avec une problématique forte sur le plan de circulation de la commune de Rabastens.

L'autoroute A68 contribue au désenclavement des deux communes. Les communes sont directement reliées par autoroute, à la métropole régionale qu'est Toulouse. La population est située à moins de 3 minutes de l'échangeur autoroutier.

Le maillage de routes secondaires permet un accès aisé aux deux communes. Les habitants de Rabastens-Couffouleux ont massivement recours à l'automobile. La majorité des actifs privilégient la voiture dans leurs déplacements domicile-travail (81,9% pour les habitants de Couffouleux et 83% pour ceux de Rabastens) (Tableau 1)²³. Le caractère rural du département, conjugué à la concentration des activités sur la ville de Toulouse (pôle d'emploi) et à l'étalement urbain (habitat diffus), contribue à générer des déplacements automobiles en grand nombre.

La RD 988 qui traverse Rabastens dans sa longueur est source de nuisances d'un point de vue écologique (émission de Gaz Carbonique des véhicules) mais aussi sonores (avec une fréquentation importante sur les horaires de rentrée et de sortie scolaire).

Tableau n°1 : MOYENS DE TRANSPORT SELON LE LIEU DE TRAVAIL DES ACTIFS AYANT UN EMPLOI

		Travaillent dans la commune de résidence	Travaillent dans une autre commune	Total	Soit en %
Couffouleux	Pas de transport	53	-	53	4,7%
	A pied	24	5	29	2,6%
	En 2 roues	14	10	24	2,1%
	Voiture, fourgonnette, camion	153	770	923	81,9%
	En transports en commun	5	91	96	8,5%
Rabastens	Pas de transport	89	5	94	4,3%
	A pied	75	24	99	4,5%
	En 2 roues	25	30	55	2,5%
	Voiture, fourgonnette, camion	368	1454	1822	83%
	En transport en commun	-	125	125	5,7%

Source : Insee, RP 2014 exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016 ayant été modifié et adapté.

²³ Insee, RP 2014 exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016 ayant été modifié et adapté

Les **transports de substitution** à la voiture sont utilisés par les habitants malgré des fréquences de passages peu importantes.

Les Rabastinois et Couffoulesiens utilisent le train pour leur déplacement sur Toulouse ou Albi (128 169 voyageurs en 2016) (SNCF, 2016)²⁴ avec la ligne TER qui relie Rodez à Toulouse, via Albi. Du fait de la taille réduite de la gare, les statistiques fournies par la SNCF ne sont pas suffisamment détaillées pour percevoir le flux pendulaire passant par le train. Ces statistiques étant réalisées par des enquêtes en gare dont l'investissement est centré bien évidemment sur les grandes gares du pays.

Il y a une vingtaine de créneaux horaires entre Rabastens-Couffouleux et Toulouse, mais aussi vers Albi, avec une fréquence de 30 minutes à 1h le matin et à la sortie de travail, en semaine. La fréquence se réduit nettement sur le reste de la journée, les samedis, dimanches et jours fériés.

On peut noter néanmoins que le transport des vélos dans le train est gratuit et disponible sur tous les créneaux horaires. Le train représente une bonne alternative à la voiture pour les travailleurs se rendant à Albi ou Toulouse. Cependant, le **manque d'accès pratique et/ou de parking** autour de la gare pourrait être un frein supplémentaire à l'usage de ce moyen de transport. L'autre frein à l'usage du train est le manque de fiabilité de la SNCF.

La ligne TarnBus 702, mise en place par le Conseil général du Tarn, est une alternative positive pour les usagers souhaitant se rendre sur Lisle-sur-Tarn, Gaillac ou même Albi. Le coût modique (2€ hors abonnement) de ce déplacement vient concurrencer le train. Ce transport a l'avantage d'avoir de nombreux arrêts sur la commune de Rabastens et ne nécessite pas de prendre sa voiture pour rejoindre les 7 arrêts. Cependant, il faut noter que le réseau Tarn Bus s'arrête à Lavaur et ne permet pas de rejoindre Toulouse. Le conseil général n'a pas encore réalisé un arrêt sur l'aire de covoiturage pour prendre le T'ex qui va rejoindre Saint-Sulpice ou Lavaur. L'aire de covoiturage Rabastens-Couffouleux semble avoir une **capacité adaptée** au nombre d'utilisateurs quotidiens. Néanmoins, afin de rejoindre cette aire de covoiturage, les habitants des deux communes doivent prendre leur véhicule.

Le pont entre Rabastens et Couffouleux est un véritable vecteur de communication entre les 2 communes pour les habitants. Cependant, c'est un point sensible en termes de déplacement. En effet, l'étroitesse du pont ne permet pas de faire circuler tous types de véhicules. L'usage de ce pont par des piétons et des cyclistes est difficile et dangereux. Une alternative à l'usage de ce pont est souvent évoquée par les habitants avec la mise en place d'une passerelle.

Actuellement, le pont constitue un **goulot d'étranglement**. Sur le tablier, large de 7m, la chaussée cumule des **trottoirs étroits**, où les piétons ne se sentent **pas en sécurité** (pas de place pour des poussettes...) et des chaussidoux, pour les deux-roues de part et d'autre de la voie (simple mais à double sens) pour les véhicules 4 roues. Le principe des chaussidoux permet aux véhicules à quatre roues de se croiser pour autant qu'il n'y ait pas de 2 roues sur les bandes cyclables.

Le « Passe-pont » permet aux habitants de Couffouleux et Rabastens de se déplacer gratuitement sur les deux communes avec une fréquence de 20 à 25 minutes. Ce transport collectif permet de se déplacer du groupe scolaire Las Peyras à Rabastens, via le Collège de Rabastens, la Halle de Rabastens, le centre bourg de Couffouleux, jusqu'à la Bouyayo à Couffouleux. Bien que le nombre de passagers augmente (30 000 passagers en 2016), il ne permet pas de répondre aux problématiques du passage entre les deux rives et de l'engorgement de la ville par la circulation routière.

²⁴ SNCF Open DATA, 2017, [Disponible ici : <https://ressources.data.sncf.com>]

La circulation qui se densifie sur la commune de Rabastens a conduit les élus de la mairie de Rabastens à mettre en place depuis huit mois un nouveau sens de circulation et de stationnement sur la commune. Cependant, ce **nouveau plan de circulation et de stationnement** (zones bleues) **suscite la polémique** de la part des usagers. Aux heures de pointe, le nouveau plan de circulation du centre-ville de Rabastens empêche les véhicules de tourner à droite au sortir du pont (ce qui était le cas avant). Ils doivent patienter devant Notre-Dame-du-Bourg avant de s'engager dans l'étroite rue du Pont del Pa (en sens alterné). Parfois, la file d'attente s'étire jusque sur le pont. Le nouveau sens de circulation oblige tous les véhicules à faire un grand détour. Des riverains du chemin de la Trémège mentionnent souvent qu'il y a danger à cause du sens unique dans leur rue que des livreurs pressés prennent à contre sens pour ne pas avoir à faire le détour.

On constate aussi une **forte opposition des commerçants** qui manifestent leur mécontentement avec des pétitions. Ce nouveau plan de circulation serait à l'origine d'une baisse du chiffre d'affaires selon leurs dires. Les habitants auraient même observé une dégradation des conditions de circulation, rendant les déplacements sur la commune difficiles aux heures de pointe. Afin de développer les déplacements doux, il est évoqué par les résidents de Rabastens, la **création de pistes cyclables à double sens**.

b. Les infrastructures qui font lien entre les habitants

Nous avons cherché à connaître les interactions qu'entretiennent les habitants de la commune à travers les divers points de rencontre et les associations.

Les équipements administratifs



Figure 10 : Mairie de Couffouleux ©M.Steffan

La commune de Couffouleux compte environ 2000 habitants et celle de Rabastens plus de 5500. Communes longtemps tournées vers **l'activité agricole**, elles évoluent aujourd'hui **vers des secteurs tertiaires et secondaires**, tout en conservant une identité rurale, marquée par un **fort dynamisme associatif**. **Appartenant au canton de Rabastens**, elles font partie d'un ensemble de sept communes du Rabastinois. Couffouleux possède une agglomération urbaine récente, datant du XIXe siècle. Quatre hameaux structurent par ailleurs le territoire communal de Couffouleux : Saint-Pierre de Bracou, Sainte-Quitterie, Saint-Victor, Saint-Waast.

Le besoin de mutualisation des équipements administratifs devient de plus en plus important pour les petites communes françaises, d'autant plus que depuis mars 2017, certaines formalités administratives ne peuvent plus se faire sur les mairies de petite taille (Figure 10). Les administrés de ces communes doivent faire plusieurs kilomètres pour réaliser le renouvellement de la CNI et du passeport.

Les deux communes disposent d'une **brigade de proximité de gendarmerie** située à Rabastens. Par ailleurs, **une police municipale gère la commune de Rabastens**. **Un centre de secours, lui aussi à Rabastens**, intervient au-delà des limites des deux communes.

La présence d'une gendarmerie nationale sur le territoire représente un avantage considérable pour les deux communes. Elles disposent ainsi d'une présence active. Les services de secours sont aussi un moyen de rassurer les populations locales car elles sont très proches en cas de difficultés.

La mutualisation de ces services présente des atouts. En effet, à l'heure du redéploiement des forces de police, le concept de sécurité publique tourné vers le quotidien et proche de la population est mis à mal. La taille et la proximité de grandes agglomérations (Toulouse, Gaillac, etc...) pourraient remettre en cause cette implantation sur la commune.

Infrastructures sociales

Les habitants de Rabastens ont tissé depuis le Moyen-Age et jusqu'à maintenant, des relations basées sur les **valeurs de solidarité, d'humanité, de charité, ou encore d'engagement, d'initiative et de créativité** (Montlivier, 2015)²⁵.

Tout au long de l'histoire de la ville a été mise en place une assistance aux malades, indigents, soldats blessés et invalides, réfugiés... Pour exemple, au 18ème siècle, les habitants créent des Caisses de Secours Mutuel, un Bureau de Bienfaisance et des Ateliers de Charité, donnant du travail aux plus pauvres. Actuellement, de nombreux services sociaux sont mis à la disposition des habitants des deux communes. **Une mutualisation** de ces services est évidente surtout à l'aire de la **désertification des services médicaux**.

Infrastructures sportives

On peut constater un renforcement du lien social à travers la pratique sportive. En mettant en place, sur **Couffouleux, un Pass'écolier Sport et Culture** destiné à toutes les familles résidant sur la commune dont les enfants sont inscrits en école élémentaire (à Couffouleux ou ailleurs), la mairie souhaite favoriser l'accès ou la poursuite d'une activité sportive ou culturelle. **Il n'y a pas de Pass'écolier sport et culture sur Rabastens. La présence de nombreux équipements sur les deux communes** permet la pratique de sports divers (équitation, football, rugby, randonnées...), très appréciés par les habitants.

Infrastructures culturelles et associatives

Les communes possèdent **un riche tissu associatif** qui favorise **le lien social et la convivialité**. En effet, toutes ses infrastructures culturelles sont aussi bien utilisées par les habitants de Rabastens que par ceux de Couffouleux. Ces infrastructures participent à la **vitalité** de la commune et représentent un **attrait majeur pour les citoyens et les touristes**. La MJC contribue au **"bien vivre ensemble"** sur les deux communes. Elles sont également le théâtre de **multiples manifestations culturelles**, organisées tout au long de l'année, et disposent d'espaces dédiés à la culture et aux spectacles. La halle de Rabastens est souvent utilisée pour toutes les manifestations ainsi que les lices.

La ville a hébergé dans le passé beaucoup d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels aux multiples compétences ; des personnes qui ont contribué à sa réputation. Aujourd'hui, une population de "créatifs culturels" et d'intellectuels a choisi de s'établir à Rabastens. En plus de cette **tradition artistique**, Rabastens s'appuie sur une tradition historique de solidarité et sur une volonté d'animer la vie locale bien ancrée dans les gènes des Rabastinois et Couffoulésiens (Montlivier, 2015). De nombreux textes révèlent la **participation active des Rabastinois** au mouvement national de **prise en main par le peuple des affaires communes**, de la citoyenneté.

Infrastructures de tourisme

Le nombre d'hébergements touristiques sur les deux communes est insuffisant (1 camping, 1 seul hôtel, 5 chambres d'Hôtes, et 4 gîtes) et ils sont peu utilisés hors saison.

²⁵ Montlivier, C., 2015, Rabastens : Au fil du temps, Grand Sud. 97p

Un **tourisme de qualité**, axé sur des accueils locaux de petites unités, fait partie des attentes des touristes en milieu rural, de même que des activités de sport de nature **respectueuses de l'environnement** (Tarn Tourisme – Bilan touristique 2014).

Il serait bon de développer l'offre touristique dans le respect de l'environnement et en tenant compte des attentes des touristes.

Parallèlement, la **variété des offres d'hébergement** doit continuer d'évoluer en prenant en compte les nouvelles attentes d'une clientèle de plus en plus volatile et exigeante en termes de confort et de qualité ; ceci dans un contexte de forte concurrence avec des destinations nationales ou internationales plus attractives. Les attentes actuelles peuvent s'orienter vers des hébergements en chambres d'hôtes chez l'habitant ou des gîtes ruraux.

Les sites touristiques (Musée du Rabastinois, Eglise Notre Dame du Bourg...) doivent également faire **évoluer leur offre** pour capter de nouvelles clientèles, notamment les nouvelles générations (recours accru aux TIC). A Rabastens, l'hôtel de la Fite, belle demeure aristocratique de la fin du 17ème siècle, proche de notre Dame du Bourg, abrite en son sein l'Office de Tourisme, mais surtout le **Musée du Pays Rabastinois**. Celui-ci a atteint ses 30 ans d'existence en 2016. Il présente d'importantes collections d'archéologie, d'art et d'histoire locale, ainsi que des expositions temporaires d'art ancien ou contemporain. L'implantation de l'Office de Tourisme dans l'enceinte de ce musée représente un atout pour ce dernier (Figure 11).



Figure 11 : Musée du Rabastinois - Office du Tourisme ©M.Steffan

Néanmoins, **pour impulser une véritable dynamique et répondre à la mission de promotion et de valorisation territoriale**, les villes implantent leur **office de tourisme** sur un lieu central et de passage, afin d'avoir toute la visibilité nécessaire pour une fréquentation touristique optimale.

La « création » d'une **plage** sur les bords du Tarn, côté Rabastens, constitue un atout touristique. En effet, les berges naturelles et ombragées attirent les habitants les plus jeunes du secteur. A noter tout de même que cette **plage n'est pas surveillée**. La municipalité de Rabastens a cependant mis en place un panneau d'affichage préventif (risque de noyade, risque sanitaire) (Figure 12). Certaines villes ou villages en bord du Tarn (voir site des Avalats sur la Tarn près d'Albi) ont créé un véritable aménagement, afin de proposer aux touristes et aux habitants un espace sécurisé. De plus, la demande grandissante des touristes va vers des points d'eau de baignade en été. Quelques animations ont vu le jour ces dernières années (Big jump européen organisé en 2013, fête de la rivière en 2014, ciné plage en 2015, etc...).



Figure 12 : Panneau d'information de la plage ©M.Steffan

Ces deux communes se situent au cœur d'une région recherchée pour sa **qualité de vie**. Le nombre des résidences secondaires dans le Tarn s'explique par ses nombreux atouts géographiques (vignoble, moyenne montagne, ruralité, lacs et cours d'eau...) mais aussi par ses atouts culturels (festivals, musées, patrimoines architecturaux classés à l'UNESCO, villages médiévaux, etc...) et la qualité de l'accueil des locaux.

Infrastructures d'adduction et d'assainissement

C'est au printemps 2013 que le Conseil municipal a voté la délibération permettant au maire de Couffouleux de signer une convention avec la mairie de Rabastens pour la **construction et la gestion partagée d'une station d'épuration commune**. Cette décision de mutualiser un équipement a pour objectif de remplacer la station desservant l'agglomération, située le long de la route de Saint-Sulpice, pour un coût inférieur à celui d'une station que la commune aurait assumé seule. L'équipement existant est en effet proche de sa capacité maximale. Le coût total de ce projet est de moins de 4 millions d'euros (HT) dont 3,2 millions pour la station (le reste concerne les réseaux). Il est subventionné à hauteur de 50 % et sera réalisé par l'entreprise Degrémont.

Une convention, signée entre Rabastens et Couffouleux, mentionne une prise en charge selon une règle d'un tiers pour Couffouleux et les deux autres tiers pour Rabastens. En revanche le coût de fonctionnement sera établi au prorata des effluents qui arriveront sur la station.

Pour la gouvernance de cet équipement, une Commission Paritaire a été créée. C'est sous son autorité que sont prises les décisions relatives à ce projet de station d'épuration.

Selon les élus locaux, un retard de deux ans est enregistré pour la station d'eau potable à cause de l'apparition de microfissures dans la structure.

Est-ce le seul problème retardant la livraison de la station ? Est-elle construite en prenant compte des conditions du terrain ? Sera-t-elle à l'abri de nouveaux incidents entravant son bon fonctionnement ? **Le service d'eau potable commun (SIAEP de la moyenne vallée du Tarn)** regroupe 23 communes adhérentes. Située à Rabastens, l'usine d'eau potable est destinée à maintenir une pression adéquate d'au moins 3 bars dans tout le réseau et 2 postes de re-chloration pour assurer le niveau de résiduel de chlore recommandé par le Ministère de la santé.

Finalement une certaine mutualisation des infrastructures peut être une base notable à la Transition. En effet, elles permettent de **mettre en relation** des habitants, de **tisser du lien** et de **communiquer**. Il est toujours plus facile pour une communauté, qui partage les mêmes valeurs, les mêmes infrastructures ou associations, de se sentir impliquée et ainsi d'envisager ensemble un **avenir commun**.

4. Les entreprises vers une nouvelle dynamique ?

En parallèle de notre étude, nous avons réalisé un questionnaire destiné à interroger un échantillon d'entreprises. L'objectif était de connaître leur avis à propos de la Transition et de ce qu'elle engage. Aussi, nous souhaitions savoir si les entreprises étaient en faveur et/ou prêtes à ce changement et quels en seraient les éventuels freins.

a. Le contexte économique mondial

Le mode de développement actuel, fondé sur l'augmentation massive de la production et la surconsommation de biens, typique des pays industrialisés particulièrement, est à l'origine des principaux dommages causés à la planète. La recherche de la rentabilité à court terme et de la production à moindres coûts, a conduit à négliger les impacts négatifs et les effets induits des activités productivistes. Ces atteintes à la planète, qu'il s'agisse de pollution des milieux ou d'épuisement des ressources, ont toutes des répercussions sur la santé des hommes, sur les sociétés et sur l'économie elle-même. Il serait peut-être donc de bon ton de changer nos modes de production et de consommation non-durables au profit d'alternatives plus responsables.

Il est dit en Sciences Humaines et Sociales que les relations de proximité entre les acteurs locaux peuvent jouer un rôle déterminant dans la compétitivité des activités économiques alors même que les sociétés actuelles et leur économie semble être en convergence vers un système de valeurs libérales (Pecqueur, 2007)²⁶. Ainsi, malgré un engagement toujours plus important des collectivités en faveur de stratégies territoriales de développement durable (TEDDIF, 2012)²⁷, les initiatives des communes, visant à promouvoir un développement des modes de production et de consommation responsables et de l'économie locale, sont encore peu nombreuses.

²⁶ Pecqueur, B, 2007. « L'économie territoriale : une autre analyse de la globalisation », L'Économie politique, n° 33, p. 41-52.

²⁷ Territoire, environnement et développement-durable en Île-de-France, décembre 2012. "Vers une économie territoriale et durable : notions clés et champs d'actions pour appréhender les projets territoriaux de développement durable dans leur versant économique", 34p.

b. La situation économique du territoire

Population active, emploi et chômage

La population d'actifs a augmenté entre 2009 et 2014, notamment pour les catégories «employé» et «profession intermédiaire», bien que le nombre d'emplois lui-même soit en baisse au sein des communes. On est cependant en présence d'une population dite vieillissante, avec 30% de retraités, ce qui en fait la classe socioprofessionnelle la plus représentée (INSEE, 2014), bien que leur nombre ait diminué depuis 2009.

Le taux d'activité des 15-64 ans est supérieur à ceux du Tarn et de l'Occitanie en 2014. En effet pour Rabastens, le taux est de 78,1% et 77,8% à Couffouleux, contre 72,8% pour le Tarn et seulement 72,2% pour l'Occitanie (INSEE, 2014).

Ces taux font des Rabastinois et Couffoulesiens une population active, et le taux de chômage, plus bas que celui de la région et du département, nous conforte dans cette idée. Pour les deux communes, les taux de chômage étaient autour de 11% en 2014, alors que pour le département et la région le taux de chômage est dans les alentours de 15% (INSEE, 2014). Il est en augmentation par rapport à l'année 2009.

En termes d'emploi

Le nombre d'emplois sur le territoire de chacune des communes est inférieur au nombre d'actifs résidants y ayant un emploi, ce qui pourrait renforcer l'idée que Rabastens et Couffouleux rentrent dans la catégorie de ce qu'on appelle des **communes dortoirs**²⁸.

Il y a deux secteurs d'activité majeurs en termes d'emploi sur le territoire : les « commerces, transports et services divers » ainsi que « l'administration publique, enseignement, santé, action sociale ». Ces deux secteurs d'activités regroupent environ 80,4% de l'emploi en 2014 pour Rabastens et 64,1% pour Couffouleux (INSEE, 2014).

Les Rabastinois ayant un emploi sont 27,2 % à travailler dans leur commune et les habitants de Couffouleux ne sont, eux, que 19,1%. L'accélération de l'étalement urbain, depuis les années 1990, ayant éloigné les lieux d'emploi et les lieux d'habitat (notamment pour le secteur de Toulouse) il est nécessaire à la population d'actifs d'être mobile (INSEE, 2014).

Les indicateurs d'emploi ont tout de même diminué de 2009 à 2014 sur le territoire. Les personnes ayant un emploi quittent de plus en plus leur commune de résidence **pour aller travailler** dans une autre commune, c'est ce qu'on appelle la **migration pendulaire**, ce qui traduit une baisse d'attractivité et une baisse d'économie locale.

Démographie des entreprises

En 2015, le nombre d'établissements actifs sur l'ensemble du territoire est de 820 dont 566 sur Rabastens et 254 sur Couffouleux. Il n'y a que trois très grandes entreprises sur Rabastens (ayant 50 salariés ou plus) et toutes sont regroupées dans le secteur de « l'administration publique, enseignement, santé, action sociale ». Pour Couffouleux, il y a seulement deux très grandes entreprises, cette fois-ci dans le secteur de « l'industrie et des commerces, transport et des services divers ». Au 31 décembre 2015, le secteur des services aux particuliers comptait le plus d'entreprises sur le territoire.

²⁸ Agglomération suburbaine à caractère principalement résidentiel.

Sur les deux communes, plus de 70% des établissements n'emploie aucun salarié. La grande majorité de ceux-ci sont des établissements du secteur tertiaire. On observe aussi un tissu très dense de Très Petites Entreprises (TPE)²⁹ avec très peu d'employés.

En 2016, ce sont 42 nouvelles entreprises qui s'installent sur Rabastens et 22 sur la commune de Couffouleux. Le secteur le plus représenté étant les services aux entreprises et aux particuliers. Nonobstant cela, l'évolution du nombre d'entreprises créées sur Rabastens est en constante diminution depuis 2010. C'est un phénomène en inversion sur Couffouleux depuis 2015 avec une vingtaine d'entreprises créées en 2016. La mise en place du statut législatif d'auto-entrepreneur en 2008 a permis la création de près de 500 entreprises auto-entrepreneuriales.

Il existe peu de "vieilles entreprises" sur le territoire. En effet, seulement 10 entreprises ont une expérience de plus de 40 ans (INSEE, 2014).

La distribution entre les différents secteurs reste relativement égale pour la commune de Couffouleux avec une faiblesse dans le secteur de l'industrie. En revanche, cette répartition est plus hétérogène sur Rabastens (INSEE, 2016).

Enfin, le nombre d'exploitations agricoles sur les communes a considérablement diminué depuis 1998 (Cf. partie I. 2. sur les ressources agricoles).

c. Entreprises du territoire, présentation et représentation de la Transition

Pour compléter les données générales obtenues via les différentes institutions publiques, nous avons réalisé un questionnaire spécifique (Annexe 2), en parallèle de l'enquête principale, pour obtenir des données locales et ciblées sur les entreprises du territoire et leur représentation de la transition. Parmi les 230 (sur 1348) entreprises du territoire dont nous avons les coordonnées et qui se sont vues soumettre notre questionnaire, 57 ont répondu, dont 90% provenant du secteur privé.

Les limites des résultats obtenus

Le nombre de réponses qui forme l'échantillon de cette étude permet un niveau de confiance de 90% avec une marge d'erreur de moins de 11%. Pour illustrer, le niveau de confiance et la marge d'erreur, on peut alors définir que les résultats sont représentatifs entre 79% et 100%.

Les résultats sont issus d'un échantillon qui, implicitement, ne représente pas toute l'activité économique réelle et complète du territoire mais ils permettent d'apporter un éclairage sur les différentes tendances et représentations des entreprises quant à la transition et la vie locale.

Ce que nous apprennent les entreprises

Ce questionnaire a permis de confirmer la répartition des entreprises sur les deux communes avec deux tiers des entreprises (68.4%) se situant à Rabastens, ce qui se rapproche des données de l'INSEE (71%). Plus de 80% des entreprises ont leur siège situé sur les communes de Rabastens et Couffouleux. Il y a donc une part des entreprises du territoire dont le siège ne se situe pas sur le territoire mais qui ont fait le choix d'implanter un établissement sur l'une des deux communes.

²⁹ Moins de 10 salariés

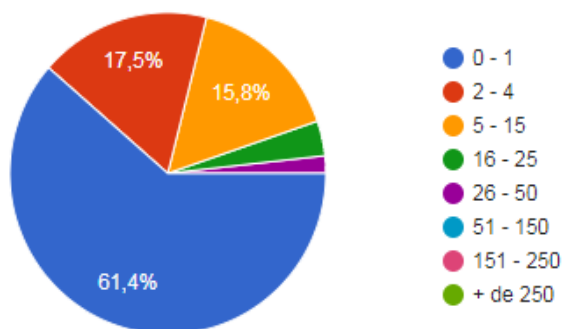


Figure 13 : Nombre de salariés par entreprise ©C.Gattegno, E.Ramat, L.Viel.

Environ 60% des établissements n'ont qu'un seul ou pas de salarié (Figure 13). 83% des entreprises du territoire (soit 1113) recensées par l'INSEE font partie de ces entreprises sans salarié. Ce sont en particulier les auto-entrepreneurs. Aucune entreprise de plus de 50 salariés n'a répondu à notre questionnaire.

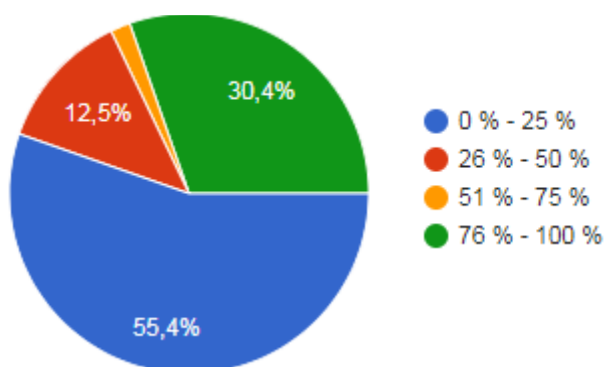


Figure 14 : Nombre de salariés résidents sur le territoire ©C.Gattegno, E.Ramat, L.Viel.

Moins de 30% des entreprises ont entre 76% et 100% de leurs salariés qui habitent sur une des deux communes (Figure 14). La grande majorité des acteurs socio-économiques de Rabastens et Couffouleux n'y habitent pas, ce qui induit une grande mobilité vers l'extérieur, au moins dans un cadre professionnel.

Les fournisseurs des établissements proviennent majoritairement du Tarn (57.9%) et plus largement de la France (54.4%). Une part relativement moyenne des fournisseurs des établissements est basé à Rabastens et/ou à Couffouleux (40.4%). De la même manière, l'origine des clients est très majoritairement de Rabastens et/ou Couffouleux (66.1%) et du Tarn (66.9%). Les clients sont donc généralement des acteurs socio-économiques locaux et favorisent une bonne circulation des ressources au niveau local.

Une vision de l'innovation et de la transition

Afin de savoir quelle est la vision des entreprises au sujet de la Transition, nous leur avons demandé de définir ce terme. 30 % de celles-ci n'ont apporté aucune réponse. Concernant celles qui nous ont offert une définition de la Transition, nous n'avons pu mettre en exergue des mots clés puisque les réponses étaient très diverses, et parfois même contradictoires. Ces résultats nous poussent à nous interroger sur la réelle compréhension de ce mouvement. Les entreprises de ce territoire ont-elles une connaissance effective des objectifs et enjeux de la Transition ?

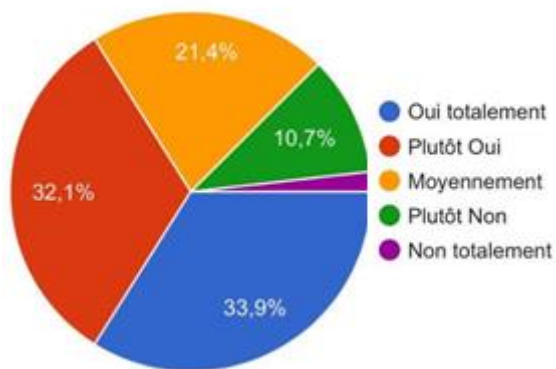


Figure 15 : Adhésion à la notion de "Transition"
©C.Gattegno, E.Ramat, L.Viel.

66% des structures se retrouvent dans cette notion de Transition (Figure 15) et estiment qu'elles évoluent vers un nouveau modèle économique, social et/ou environnemental (renouvellement des façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble). Moins de 15% ne s'identifient pas ou ne se sentent pas concernés par la Transition.

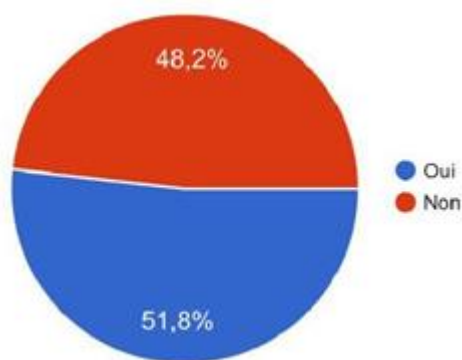


Figure 16 : Entreprises favorables à la RAVE
©C.Gattegno, E.Ramat, L.Viel.

Les entreprises ont été questionnées sur le potentiel d'une nouvelle monnaie locale, la Rave. La moitié d'entre elles considèrent que cette monnaie locale - dont un test de viabilité a été organisé lors de la Fête de l'Economie Locale de Rabastens les 24 et 25 Novembre derniers - représente une action favorisant la Transition des entreprises.

Les politiques communales sont, pour certaines entreprises, un frein et pour d'autres un avantage. De même, certaines entreprises considèrent que la population est un frein à la progression vers une véritable démarche de Transition, tandis que d'autres l'estiment en bonne voie. Le manque de communication et de concertation entre les entreprises et les autres acteurs du territoire pourrait être un des vecteurs de divergence face à ces questions.

Pour une transition durable des entreprises, des moyens de rencontres et d'associations peuvent permettre aux entreprises locales de nouer des liens locaux économiques. En cela, la Fête de l'Economie Locale se positionnait comme un tremplin pour des entreprises qui se sentent démunies face au changement. Un accompagnement des entreprises du territoire permettrait de générer un mouvement de Transition.

5. Dynamique démographique socio-professionnelle

Dans cette partie, nous nous intéressons à la population ainsi qu'à la dynamique socio-professionnelle. Seront alors présentées des données sur les critères socio-démographiques (sexe, âge, habitat, activité professionnelle, etc.) des habitants des deux communes. Au-delà de cette énonciation de données, il s'agira de donner des pistes de réflexion sur des possibles formations sociales et de donner des éléments pour comprendre quels critères peuvent les caractériser.

a. Démographie et configuration socio-professionnelle

Tableau 2 – Répartition de la population par âge des communes de Rabastens et de Couffouleux

Ages	Rabastens		Couffouleux	
Moins de 15 ans	1063	19,7%	606	22,7%
15-19 ans	270	5%	132	4,9%
20-24 ans	171	3,2%	73	2,7%
25-39 ans	880	16,3%	499	18,7%
40-54 ans	1201	22,3%	588	22%
55-64 ans	671	12,4%	332	12,5%
65-79 ans	729	13,5%	303	11,4%
80 ans et plus	409	7,6%	135	5,1%
Total	5394	100%	2668	100%

Sources : Insee, 2014 tel qu'au 01/01/2016 mais modifié et adapté

La question du profil social a, dans un premier temps, été abordée par une recherche des données démographiques et socio-professionnelles disponibles³⁰.

· Démographie et répartition par âge

Au dernier recensement (2014), la commune de Rabastens comptait 5394 habitants et la commune de Couffouleux 2668 habitants (Tableau 2).

La répartition par âge des deux communes est quasiment identique avec une part de plus de 65 ans un peu plus importante à Rabastens.

L'activité socio-professionnelle

La répartition de la population suivant l'activité des plus de 15 ans (retraités, actifs et inactifs autres que retraités) est similaire (Tableau 3).

Le taux de chômage est lui aussi similaire (11,1% à Couffouleux ; 11,7% à Rabastens). Entre 2009 et 2014, il a augmenté dans les deux communes avec cependant une plus forte hausse à Rabastens qu'à Couffouleux (+1,9% à Rabastens contre +0,6% à Couffouleux) (Tableau 4).

La répartition par catégories socio-professionnelles dans la part des actifs ayant un emploi est, là encore, quasiment similaire dans les deux communes en 2014. Cependant, on note que la catégorie socio-professionnelle majoritaire à Couffouleux est celle des employés (près de 38%) alors que ce sont les professions intermédiaires (souvent des professions issues d'un diplôme équivalent Bac+3)³¹ qui

Tableau 3 - Répartition selon l'activité des résidents de plus de 15 ans

	Rabastens		Couffouleux	
Actifs ayant un emploi	2226	51,4%	1130	54,7%
Inactifs autres que retraité	760	17,5%	382	18,5%
Retraité	1345	31,1%	552	26,7%
Total	4331	100%	2064	100%

Sources : Insee, 2014 tel qu'au 01/01/2016 mais modifié et adapté

Tableau 4 – Evolution du taux de chômage

	Rabastens	Couffouleux
2009	9,8%	10,5%
2014	11,7%	11,1%

Sources : Insee, 2014 tel qu'au 01/01/2016 mais modifié et adapté

³⁰ Toutes les données quantitatives sur la démographie (répartition par âges, par secteurs d'activité, par catégorie socio-professionnelles, etc.) sont issues des données de l'INSEE sauf mention du contraire.

³¹ « la catégorie socioprofessionnelle des professions intermédiaires [...] regroupe les agents de maîtrise, les techniciens, les commerciaux et les emplois d'administration-gestion. [...] Ni ouvriers ou employés, ni cadres, [...] les professions intermédiaires concentrent le quart de l'emploi salarié privé [...] » GUITTON Christophe, CADET Jean-Paul (dir.) - Les professions intermédiaires. Des métiers d'interface au cœur de l'entreprise - Armand Colin/Recherches – 2013. <http://www.cereq.fr/articles/Focus/Les-professions-intermediaires.-Points-communs-ou-identite-par-defaut>

constituent la part majoritaire des actifs de Rabastens (28,8%), suivies de très près par celle des employés.

Ces catégories socio-professionnelles (professions intermédiaires/employés) sont très peu précises et englobent une très grande diversité de métiers, de secteurs professionnels et une tranche de salaires très large. Ainsi, plus que de nous montrer une tendance majoritaire, ce constat insiste sur la diversité des habitants des deux communes. (Tableau 5)

Tableau 5 – Nombre et part des actifs ayant un emploi par catégories socio-professionnelles

		Agriculteurs exploitants	Commerçants, artisans, chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions Intermédiaires	Employés	Ouvriers	Total
Rabastens	2009	36 (1,8%)	224 (11,4%)	276 (14,1%)	584 (29,8%)	504 (25,7%)	336 (17,1%)	1960 (100%)
	2014	60 (2,7%)	105 (4,8%)	457 (20,8%)	632 (28,8%)	593 (27%)	348 (15,9%)	2195 (100%)
Couffouleux	2009	16 (1,7%)	94 (9,8%)	117 (12,2%)	278 (29%)	231 (24,1%)	223 (23,3%)	959 (100%)
	2014	29 (2,6%)	67 (6%)	163 (14,5%)	273 (24,3%)	426 (37,9%)	167 (14,9%)	1124 (100%)

Source : Insee, RP2014 exploitation principale, géographie au 01/01/2016 mais modifié.

Quand nous regardons l'évolution de la distribution des catégories socio-professionnelles entre 2009 et 2014, nous remarquons que, **dans les deux communes, la proportion et le nombre d'agriculteurs exploitants a fortement augmenté voire a pratiquement doublé**. Autre similitude, la part et le nombre des **commerçants, artisans et chefs d'entreprises a diminué dans les deux communes**. A Rabastens, nous pouvons par ailleurs dire que le pourcentage de cette catégorie socio-professionnelle a très fortement diminué, passant de 11,4% des actifs ayant un emploi en 2009 à seulement 4,8% en 2014. Pour Couffouleux, la baisse la plus importante est celle de la part des ouvriers (-8,4%).

Pour Rabastens, le contre-pied de la diminution de la part des commerçants, artisans et chefs d'entreprises se fait avec **l'augmentation de la proportion des cadres et professions intellectuelles supérieures (+6,7%)**. A Rabastens, cette catégorie socio-professionnelle (20,8%) est plus importante que celle des ouvriers (15,9%). Cette inégalité entre les deux catégories socio-professionnelles est relativement récente. Au recensement de 2009, la part de ces deux catégories était plus équilibrée ; celle des ouvriers dépassant même celle des cadres et professions intellectuelles supérieures. A Couffouleux, en revanche, ces deux catégories sont pratiquement égalitaires (entre 14,5 et 15%) après la diminution drastique de la part des ouvriers depuis 2009 (-8,4%).

Tableau 7 - EVOLUTION DE NOMBRE D'EMPLOIS ENTRE 2009 ET 2014

Commune		Couffouleux		Rabastens	
Année		2009	2014	2009	2014
Nbr d'emploi par secteur d'activité dans la commune	Agriculture	16 (2,4%)	27 (4,6%)	44 (3,2%)	68 (5,5%)
	Industrie	192 (29%)	96 (16,4%)	191 (14,1%)	98 (7,9%)
	Construction	91 (13,7%)	87 (14,9%)	131 (9,7%)	76 (6,2%)
	Commerce, transport, services divers	235 (35,4%)	198 (33,9%)	418 (30,8%)	405 (32,8%)
	Administration publique, enseignement, santé, action sociale	129 (19,5%)	176 (30,1%)	571 (42,1%)	587 (47,6%)
Nbr total d'emploi sur la commune		663 (100%)	584 (100%)	1355 (100%)	1233 (100%)
Nbr d'actifs résidents travaillant dans la commune		189 (20,3%)	216 (19,1%)	628 (31,4%)	606 (27,2%)
Nbr d'actifs résidents travaillant sur une autre commune		744 (79,7%)	914 (80,9%)	1371 (68,6%)	1620 (72,8%)
Nbr total d'actifs ayant un emploi		933 (100%)	1130 (100%)	1999 (100%)	2226 (100%)

Sources : Insee, RP2009 (géographie au 01/01/2011) et RP2014 (géographie au 01/01/2016) exploitations principales lieu de résidence et lieu de travail mais modifié.

Si on s'intéresse maintenant au type de contrat détenu par les actifs ayant un emploi, nous remarquons que la répartition de la population active (15 ans et plus) par type de contrat est quasiment identique à Rabastens et à Couffouleux (Tableau 6).

Nous notons cependant une différence dans la proportion des indépendants et des employeurs qui est un peu plus élevée à Rabastens (17,8%) qu'à Couffouleux (12,3%). Cela se répercute sur la proportion de contrats du type CDI et titulaires de la fonction publique, qui est un peu plus élevée à Couffouleux qu'à Rabastens.

L'emploi dans les communes

Les tendances (baisse et augmentation) de l'évolution de la répartition de l'emploi entre 2009 et 2014 par secteur d'activité (Tableau 7) est quasiment similaire dans les deux communes. Nous remarquons premièrement que le nombre d'emplois dans les communes a diminué à Rabastens et à Couffouleux alors que le nombre d'habitants et d'actifs ayant un emploi a augmenté dans les deux communes.

La proportion des habitants travaillant en dehors de leur commune de résidence dans la part des actifs a augmenté et est très élevé dans les deux communes. Nous notons cependant que le pourcentage de personnes travaillant à l'extérieur de leur commune de résidence est plus important à Couffouleux qu'à Rabastens alors que les deux communes ont un nombre équivalent d'emplois par actifs (un emploi pour deux actifs ayant un emploi). Nous notons aussi que le nombre de résidents travaillant dans leur commune de résidence a augmenté à Couffouleux même si, en pourcentage, la part a diminué.

Une forte diminution (presque 50% dans les deux communes) du nombre et de la part des emplois dans le secteur de l'industrie s'observe entre 2009 et 2014. Cela peut être mis en relation avec la baisse de la part des ouvriers (Tableau 7). Nous pouvons relier cette observation avec l'augmentation de la part des actifs travaillant en dehors de leurs communes de résidence. Par ailleurs, dans les deux communes, nous remarquons une augmentation du nombre et de la part de l'emploi dans le secteur agricole (en relation avec l'augmentation du nombre d'agriculteurs-exploitants).

Nous notons cependant quelques différences. Alors qu'à Couffouleux, il y a une légère augmentation de la part des emplois du secteur de la construction (même si le nombre d'emplois

effectif a diminué), nous notons une diminution de la part de ce secteur à Rabastens. De la même manière, si le nombre d'emplois dans le secteur des transports, commerces et services divers a diminué dans les deux communes, sa part dans le nombre total d'emplois a augmenté à Rabastens tandis qu'elle a diminué à Couffouleux.

Enfin, le secteur de l'administration publique, de l'enseignement, de l'action sociale et de la santé constitue la part majoritaire des secteurs d'emplois à Rabastens mais pas à Couffouleux. C'est pourtant un secteur dont la proportion dans l'ensemble des secteurs d'emplois est en augmentation dans les deux communes. Cette augmentation est d'ailleurs plus importante à Couffouleux qu'à Rabastens (+10% environ à Couffouleux en 2009 et 2014 ; +5% environ à Rabastens).

b. Deux communes à l'évolution démographique divergente

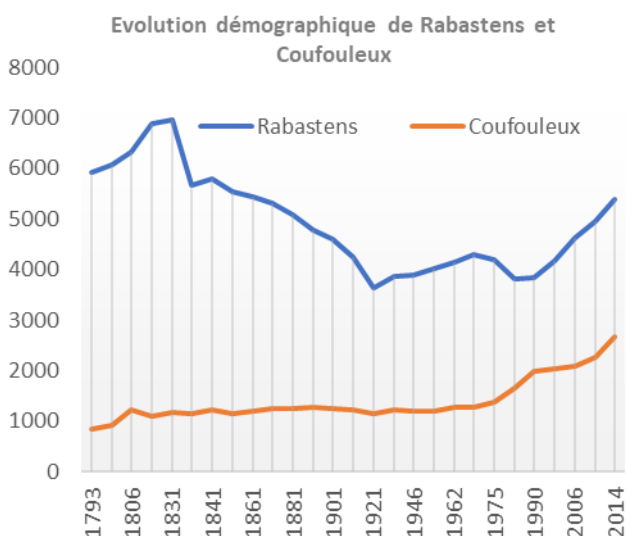
Tableau 8 – Evolution démographique de Rabastens et de Couffouleux depuis 1793

Années	1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1851	1861	1872	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1946	1954	1962	1968	1975	1982	1990	1999	2004	2009	2014
Rabastens	5930	6076	6330	6872	6966	5677	5794	5551	5441	5317	5093	4788	4593	4249	3622	3866	3892	4012	4133	4307	4182	3806	3825	4176	4621	4965	5394
Couffouleux	843	921	1229	1104	1178	1136	1221	1154	1209	1243	1253	1268	1254	1226	1151	1231	1186	1185	1264	1267	1384	1651	1987	2036	2096	2260	2668

(Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en 1999 puis Wikipedia pour 2004 et 2009, puis Insee 2014.)

Lorsque nous observons l'évolution démographique des deux communes **depuis 1793**, nous remarquons que **la population de Couffouleux a plus que triplé** tandis que celle de Rabastens est quasiment identique de son état à la fin du 19ème siècle. A Rabastens, le nombre d'habitants a même diminué par rapport au nombre qu'elle a connu jusqu'en 1861. Depuis 1793, la population de Couffouleux a ainsi augmenté de 216,5%, tandis que la population de Rabastens a diminué de 9% par rapport à 1793 et de 22,6% par rapport au pic de 1831. En 2014, Rabastens possède ainsi environ 1600 habitants de moins qu'au recensement de 1831.

Si Couffouleux a donc quitté son statut de « village », Rabastens n'a pas opéré de transformations majeures dans son statut de « petite ville ». La preuve en est de la présence d'un centre-ville ancien à Rabastens, totalement absent à Couffouleux excepté la présence de vieilles maisons historiques le long de la route principale.



L'analyse de l'évolution démographique des deux communes depuis les années 1960 nous permet de suggérer des profils différents qui résulteraient de l'époque d'arrivée. La mise en évidence de périodes "d'implantation" dissonantes peut par ailleurs nous amener à nous questionner sur les raisons de l'arrivée des habitants et si ces raisons ont contribué à façonner des identités propres.

Ainsi, sur le **tableau 8**, nous remarquons que la période 1968-1982 voit la population de Rabastens diminuer (-11,6%) alors qu'elle augmente significativement à Couffouleux (+30,3%). Pour

quelle(s) raison(s) ? Qu'est-ce qui était attractif à Couffouleux et qui ne l'était pas à Rabastens ? Par ailleurs, l'intensification du nombre d'arrivants à Couffouleux pendant plus de 20 ans, jusqu'au ralentissement du début des années 1990, a-t-elle entraîné des modifications dans la manière de percevoir ces nouveaux arrivants ? Est-il apparu une distanciation progressive avec ses nouveaux arrivants ?

Nous remarquons ensuite que l'ouverture de l'autoroute en 1992 (A68 Toulouse-Albi) n'entraîne pas d'augmentation remarquable à Couffouleux (+5,5% entre 1990 et 2004) contrairement à Rabastens qui enclenche, à partir de ce moment-là, une forte croissance démographique (+20,8% entre 1990 et 2004).

Depuis 2004, la croissance démographique est élevée dans les deux communes et notamment, encore une fois, à Couffouleux. Nous notons en revanche un petit ralentissement à Rabastens (+16,7% à Rabastens ; +27,3% à Couffouleux).

Sur le site internet³² de l'ancienne communauté des communes du Rabastinois³³, un atlas communal **rédigé en 2010**, annonce des objectifs démographiques pour Rabastens et Couffouleux. Il est prévu un objectif de 3500 habitants pour Couffouleux en 2020 ; soit une augmentation de 31% par rapport à 2014. Pour Rabastens, il est prévu un objectif de 6500 habitants en 2020, soit une augmentation de 20,5% par rapport à 2014. Cet objectif fait que Couffouleux aura alors plus que quadruplé sa population par rapport au premier recensement de la commune, alors que Rabastens restera en-deçà de sa démographie de 1831 (qui était alors de 6966).

c. L'habitat

Le développement immobilier de Rabastens et de Couffouleux

Ces objectifs de croissance démographique entrent dans le Plan Local de l'Habitat (PLH)³⁴ de l'ancienne communauté des communes. Il prévoyait ainsi qu'en 2025, l'ensemble de la communauté des communes compterait 14100 personnes contre 10000 habitants en 2008 ; une augmentation de la population cependant maîtrisée de manière à diminuer la pression foncière et répondre à la directive nationale d'orientation (DNO) en matière de logement social notamment.

Jusqu'à l'élaboration du PLH, chaque nouvelle construction absorbait en moyenne 2500m² de terrains (soit 4 logements/ha). Moyennant une centaine de nouvelles habitations par an, la pression foncière était de 25 ha/an sur tout le territoire de l'ancienne communauté des communes d'une superficie d'environ 20000 hectares. L'objectif du territoire est donc de maîtriser la pression foncière en diminuant la moyenne du nombre de m²/construction à 960m², d'augmenter son parc locatif à loyer modéré et garantir l'accès à la propriété des ménages moyens.

Depuis 2009, de nombreux projets immobiliers ont vu le jour sur les deux communes avec notamment, depuis 2011, à **Rabastens** (bilan PLH-CORA, 2016) :

- 36 logements sociaux : 12 appartements (Résidence de la Seille) et 24 maisons mitoyennes au chemin de la Briqueterie, le tout, en logements sociaux gérés par Tarn Habitat.
- 2015-2016 : lotissement privé (Nexity) de la Maurole avec 18 lots à bâtir (maisons individuelles et 8 logements HLM en individuel groupé (= mitoyen) : 1,2ha.

³² <http://www.cc-rabastinois.fr/>

³³ L'ancienne communauté des communes du Rabastinois rassemble 7 communes : Rabastens, Couffouleux, Giroussens, Loupiac, Mézens, Roquemaure et Grazac. Ces communes ont maintenant fusionné à deux autres communautés de communes : celle du Tarn et Dadou et celle de Vère-Grésigne/pays de Salvagnacois. A elles trois, elles rassemblent 63 communes et forment la 3ème agglomération du Tarn.

³⁴ <http://www.cc-rabastinois.fr/pageLibre000114a9.aspx> et http://www.cc-rabastinois.fr/iso_album/4.dog_plh_cora.pdf

Et à Couffouleux :

- le nouveau quartier des Moussoulars a vu le jour avec ses 80 lots constructibles en maisons individuelles mitoyennes et ses 26 logements sociaux en collectif + 8 en individuel groupé gérés par Tarn Habitat. Les surfaces constructibles seront comprises entre 320 m² et 780 m² (moyenne 485 m²) ce qui est loin des 2500m² de moyenne annoncée en 2008 (voir plus haut).

Tableau 9 - Année de construction suivant le type d'habitation et le mode résidentiel

		COUFFOULEUX			RABASTENS		
Période de construction	Type d'habitation	Résidence principale ou occasionnelle	Résidence secondaire	Logement vacant	Résidence principale ou occasionnelle	Résidence secondaire	Logement vacant
Avant 1919	Maison	168	18	23	651	51	81
	Appart.	4	0	4	133	2	11
	Autres	0	0	0	0	0	0
	Total	272	18	27	784	53	92
1919-1945	Maison	62	3	3	118	12	52
	Appart	1	0	0	70	1	23
	Autre	0	0	0	0	0	0
	Total	63	3	3	188	13	75
1946-1970	Maison	80	5	10	247	9	25
	Appart	7	0	2	47	0	5
	Autre	0	0	0	1	0	0
	Total	87	5	12	295	9	30
1971-1990	Maison	258	5	6	341	7	31
	Appart	2	0	1	31	0	9
	Autre	1	0	0	3	0	0
	Total	261	5	7	375	7	40
1991-2005	Maison	189	0	8	351	6	16
	Appart	14	1	1	28	0	6
	Autre	2	0	0	1	1	0
	Total	205	1	9	380	7	22
2006-2011	Maison	136	3	6	210	1	5
	Appart	5	0	0	9	0	0
	Autre	2	0	0	1	0	0
	Total	143	3	6	220	1	5
TOTAL		1031	35	64	2242	90	264

Source : Insee, RP2014 exploitation principale, géographie au 01/01/2016 mais adapté et modifié

Ces nouvelles formes urbaines amènent-elles des nouvelles "formes" sociales ?

Le mode de vie en habitat collectif semble très récent sur la commune de Couffouleux contrairement à Rabastens où de nombreux appartements furent construits (aménagés) avant 1919 et dans la période 1919-1945. Les chiffres présentés dans le tableau 9 ne tiennent pas compte cependant des habitations et logements construits après 2011 et donc des nouveaux quartiers présentés précédemment.

A Couffouleux, nous remarquons des constructions d'appartements à la même période que l'ouverture de l'autoroute : 14 appartements construits ou aménagés entre 1991 et 2005, autant que tous les appartements construits jusqu'à 1991. A cette époque, en raison d'une forte croissance démographique des 20 années précédentes, il aurait pu y avoir un ralentissement dans la disponibilité de terrains constructibles, d'où, peut-être, le ralentissement de la croissance démographique à Couffouleux à cette époque et la construction de quelques habitat collectifs.

Enfin, on remarque le **grand nombre de logements vacants à Rabastens**. 264 logements étaient ainsi recensés vacants à Rabastens en 2014 (soit plus de 10% des logements totaux). 35% de ces logements vacants étaient des logements construits avant 1919. Les vieux bâtiments du centre de Rabastens sont-ils particulièrement concernés par cet abandon ?

Phénomène de ville-dortoir et zone périurbaine

Ce fort développement démographique et immobilier, commencé au début des années 1970 à Couffouleux et exacerbé au début des années 1990 à Rabastens, correspond à ce que Gérard-François Dumont, a qualifié en 1996 de phénomène de *para-urbanisation*. Ce néologisme désigne un « *processus conduisant au peuplement d'espaces de morphologie rurale situés au-delà des agglomérations et dont une proportion importante de la population active occupée vient exercer quotidiennement ses activités professionnelles dans l'agglomération.* »³⁵ Rabastens et Couffouleux sont ainsi dans la **zone para-urbaine de l'agglomération de Toulouse**³⁶.

Le tableau 6 (page 27) nous montre que, dans les deux communes, le nombre et la part d'actifs travaillant en dehors de leur commune de résidence sont effectivement très élevés. Cela laisse supposer un phénomène de *ville-dortoir* sur les deux communes. Ce que ces chiffres ne nous disent pas, en revanche, c'est la distance entre le lieu de travail et le lieu de résidence. Peut-être que beaucoup d'actifs, résidant à Couffouleux, travaillent à Saint-Sulpice ou à Rabastens et vice-versa. Ces lieux de travail (très proches de la commune de résidence) peuvent être presque considérés comme étant identiques au lieu de résidence. On n'a donc aucune donnée sur le taux d'actifs partant travailler dans l'agglomération de Toulouse et qui nous donnerait des données plus fiables sur l'étendue du phénomène de ville-dortoir (Cf I.4 les entreprises). La situation de ville-dortoir est-elle un frein réel au développement d'un intérêt pour son lieu de résidence ? Et pour fédérer l'ensemble des habitants dans un objectif commun ?

Conclusion

Ainsi la situation actuelle en tant que zone para-urbaine/ville dortoir engendre une population mobile et variée. Rabastens et Couffouleux connaissent une forte croissance démographique ce qui suppose une dynamique nouvelle et donc un facteur favorable à l'émergence d'initiatives locales et pourquoi pas des actions en faveur de la Transition.

6. Mise en place et perception de la Transition sur le territoire

Aujourd'hui, le constat que l'on peut établir c'est le développement d'une remise en question du système socio-économique standardisé et une inquiétude face à la surconsommation des ressources renouvelables et non-renouvelables et à la dégradation environnementale. C'est dans ce contexte qu'a émergé le concept/notion de Transition comme étant un moyen de questionner et d'agir par le biais de démarches citoyennes locales. Ce concept est, par ailleurs, largement repris par la sphère politique. A présent, la Transition s'inscrit dans une stratégie nationale de lutte contre le changement climatique.

³⁵ Laurent Chalard, Gérard-François Dumont, « France : des densités de plus en plus inégales », Population & Avenir 2006/4 (n° 679), p. 4-9.

³⁶ Laurent Chalard, Gérard-François Dumont, « Les évolutions des territoires français selon les enquêtes de recensement : certitudes et interrogations », Population & Avenir 2006/2 (n° 677), p. 14-16.

Avant de s'intéresser à ce que l'on entend par Transition et aux représentations que l'on trouve sur le territoire de Rabastens et Couffouleux, rappelons que les principes de ce mouvement sont basés sur les concepts du *design permaculturel*³⁷.

Rob Hopkins, enseignant en permaculture, a tenté de transposer ces principes d'agriculture naturelle à l'organisation d'un mouvement social en faveur d'un changement de *paradigme*. En effet, la réalisation d'un projet de Transition est tout à fait similaire au travail et à la réflexion du permaculteur face à son jardin. Aujourd'hui, ce *design* est utilisé dans des domaines tels que l'économie ou la gestion de projet.

La permaculture consiste à adopter une méthode systémique et globale afin de concevoir des systèmes autonomes, durables et résilients. Ce dernier terme est très présent dans les discours des mouvements de Transition. Empruntée à l'écologie, la notion de résilience est aujourd'hui l'objectif premier de la Transition, pour mettre fin à la dépendance des sociétés aux systèmes industriels, de production et de distribution actuels. La permaculture consiste à se préparer à un changement, une perturbation en vue de ne pas subir ses effets négatifs. Il est question de s'intéresser à la biodiversité présente et ainsi construire un système où tous ont une place et un rôle. La permaculture prône les bienfaits des relations et des interactions au sein d'un même système. A l'image de ce modèle, le système que sous-entend un projet de Transition, nécessite un ancrage territorial, une prise en compte des ressources (naturelles, sociales, culturelles) ainsi qu'une préparation au changement. Mais ce que souligne avant tout la permaculture c'est de faire lien avec ce qui nous entoure en valorisant les diversités, ceci en faveur d'un *commun* : la résilience.

a. La Transition : définitions

La transition est multiforme, elle dépend de son contexte politique, socio-économique et culturel. Elle se traduit également à différentes échelles. Il existe plusieurs définitions de la transition qui varient selon la priorité qu'on lui associe et selon le type d'acteurs que l'on considère comme moteur de ce mouvement. La Transition, dans sa définition initiale du Larousse, représente le « passage d'un état à un autre ». Aussi, la Transition n'est pas un processus linéaire puisqu'elle sous-entend une mise en mouvement, des évolutions, des changements.

La transition écologique

La transition écologique répond à des questions publiques concernant nos manières de produire, de consommer et d'urbaniser, par le biais de changements de comportements. La Transition écologique est un terme utilisé par le gouvernement pour rassembler plusieurs formes de transitions; elle désigne à la fois le passage du mode actuel de production et de consommation à un mode plus écologique mais correspond aussi à un changement de modèle économique et social, qui doit transformer en profondeur nos façons de consommer, de produire, de travailler et de vivre ensemble. Malgré cette pluralité d'enjeux, on peut définir séparément certaines formes de Transition.

La transition énergétique

Selon Novethic (le média expert de l'économie responsable)³⁸ : la Transition énergétique désigne le passage d'un système énergétique qui repose essentiellement sur l'utilisation des énergies

³⁷ Permacultureprincipes.com. *L'essence de la Permaculture : Un résumé des concepts et principes de la permaculture tirés du livre Permaculture Principles & Pathways Beyond Sustainability de David Holmgren.* [Consulté en ligne en décembre 2017]. https://holmgren.com.au/downloads/Essence_of_Pc_FR.pdf

³⁸ <http://www.novethic.fr/>

fossiles, épuisables et émettrices de gaz à effet de serre, à l'utilisation des énergies renouvelables (l'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'énergie géothermique, l'énergie hydraulique...).

La transition citoyenne

La transition citoyenne représente l'implication des citoyens dans les prises de décisions et les changements prévus sur leur territoire. On parle dès lors de "bottom-up", c'est à dire une approche ascendante ou encore du bas (citoyens) qui influence le haut (les autorités publiques). Emergent ainsi, depuis quelques années, de nombreuses initiatives citoyennes qui ont pour objectifs de participer activement à la transition écologique et sociale et de créer une vraie coopération entre tous les acteurs concernés.

La transition économique

La transition économique serait le cheminement vers la conversion du système capitaliste hiérarchisé et inégalitaire, en système économique plus social et solidaire. Cette nouvelle économie reposerait sur la prise en compte du bien-être humain et les services systémiques des ressources naturelles. La transition économique cherche à revenir à une économie locale (ex : les monnaies locales) qui tendrait vers l'autonomie territoriale. On parle dès lors d'économie circulaire et d'économie sociale et solidaire. Deux formes d'économies viables et durables.

b. La transition, quelles actions, quels discours ?

Des actions à différentes échelles

- En France

En 2012, lors du sommet de Rio+20, la « transition énergétique » est présentée par le nouveau gouvernement français comme une « *modalité principale de mise en application des principes de l'économie verte* », et comme un des éléments de relance de l'économie française via la « *croissance verte* ». La même année, une conférence environnementale est organisée sur le thème de « la transition écologique et énergétique » aboutissant à un planning pour la transition énergétique et au projet de loi voté en juillet 2015 « sur la transition énergétique et la croissance verte ».

En parallèle, la France s'est dotée d'une 'Stratégie Nationale de Transition Écologique vers un Développement Durable – 2015-2050' (SNTEED). La SNTEED prévoit de :

1 - Définir une vision à l'horizon 2020 :

- Axe 1 - Développer des territoires durables et résilients ;
- Axe 2 - S'engager dans l'économie circulaire et sobre en carbone ;
- Axe 3 - Prévenir et réduire les inégalités environnementales, sociales et territoriales.

2 - Transformer le modèle économique et social pour la croissance verte :

- Axe 4 - Inventer de nouveaux modèles économiques et financiers ;
- Axe 5 - Accompagner la mutation écologique des activités économiques ;
- Axe 6 - Orienter la production de connaissances, la recherche et l'innovation vers la transition écologique.

3 - Favoriser l'appropriation de la transition écologique pour tous :

- Axe 7 - Éduquer, former et sensibiliser pour la transition écologique et le développement durable ;
- Axe 8 - Mobiliser les acteurs à toutes les échelles ;
- Axe 9 - Promouvoir le développement durable au niveau européen et international.

Ainsi, cette réglementation définit 9 axes-cadres pour les actions publiques dans les territoires.

Avec le développement de l'expression «Transition», l'expression «développement durable» utilisée jusqu'alors tend à disparaître. En 2017, le nouveau gouvernement renomme le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie en Ministère de la Transition Écologique et Solidaire.

- Dans le Tarn

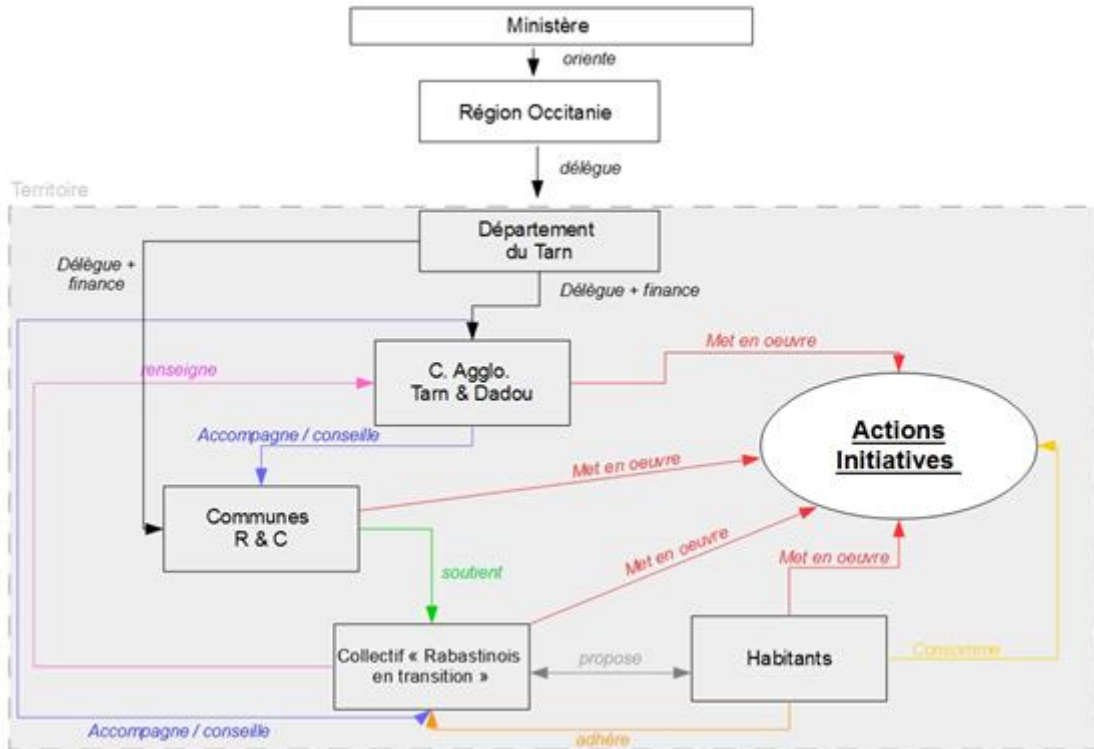


Figure 17 : Modélisation des relations actuelles entre les acteurs du territoire étudié (©F. Perrier, 2017)



Figure 18 : Logo du Plan Climat Air Energie Territorial (PCAET) du Tarn et Dadou

Plus localement et suite à l'adoption de la France de la SNTEDD, la communauté d'agglomération Tarn et Dadou s'est dotée depuis le 26 novembre 2015, du PCAET (Plan Climat Air Energie Territorial). Le PCAET est un outil d'aménagement et de planification qui décline à l'échelle territoriale les orientations du Grenelle de l'Environnement. Ce programme d'actions vise à répondre aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux du territoire Tarn et Dadou face au changement climatique et à la problématique de la disponibilité des ressources. Energie et climat sont ainsi des enjeux majeurs pour faciliter l'adaptation des territoires au changement climatique.

D'autre part, depuis 2014, la Communauté d'Agglomération Tarn & Dadou³⁹ fait partie des 3 lauréats de Midi-Pyrénées de l'appel à projet « Territoire zéro déchet, zéro gaspillage ». Le programme d'actions qui a été proposé pour ce projet s'inscrit dans la continuité du Programme Départemental de Maîtrise des Déchets (PDMD). Cette démarche relève d'une volonté d'agir à une échelle cohérente et en partenariat avec les différents acteurs locaux. Cet engagement répond aux enjeux soulignés par la loi de la Transition énergétique qui traite, entre autres, de la question de la réduction des déchets (soit l'objectif



Figure 19 : Logo Territoire zéro déchet, zéro gaspillage

d'une réduction de 10% des déchets ménagers et assimilés d'ici 2020 par rapport à 2010).

Enfin, dans le cadre de la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte (2015), un plan de déplacements spécifiques aux territoires ruraux a été créé. Nommé Plan de Mobilité Rurale (PMR), ce nouvel outil doit permettre une gestion intégrée et globale de la mobilité en zone rurale. Dans le département du Tarn, un PMR est en cours d'élaboration. Un travail d'encouragement des modes de déplacement alternatifs est également mené. A ce jour, il existe dans le Tarn 2016 km de voies cyclables aménagées, dont 3 voies vertes, 4 itinéraires véloroute (dont un qui passe à Rabastens) et 21 circuits balisés « le Tarn à Vélo ».

- A Rabastens et Couffouleux

A l'échelle communale, des démarches de politiques publiques traduisent la mise en œuvre des plans régionaux et/ou locaux. Tout d'abord, le passage au Zéro Phyto depuis le début de l'année 2017 est une démarche significative de la Transition dans les deux communes. A Rabastens, le ramassage à la main est pratiqué sur certains secteurs et des pièges à phéromones ont été placés contre les chenilles processionnaires. Rabastens est la seule commune du Rabastinois à avoir obtenu la subvention Adour-Garonne pour l'acquisition de matériel ZéroPhyto. La question des cimetières demeure mais une volonté de réflexion sur une alternative est présente. La commune de Couffouleux a également adopté la tonte raisonnée en collaboration avec l'association La Pie Partage. A Rabastens, 80m³ de BRF (bois raméal fragmenté) issus de la taille des arbres sont mis gratuitement à disposition des habitants. Une autre partie est disposée sur leurs plantations.

La problématique de la gestion et de la réduction des déchets⁴⁰ est également prise en charge. Couffouleux adhère à un syndicat et c'est en partenariat avec celui-ci qu'une vente, à bas prix, de composteurs individuels a été menée. Un projet de composteur public sur le site de la station d'épuration de Rabastens est à l'étude. A Couffouleux, un projet de puces sur les conteneurs est envisagé afin, à terme, d'établir une taxe individuelle dite incitative. Cette dernière fait partie des moyens existants pour inciter les foyers à réduire leur production d'ordures ménagères. Durant les dernières années, Rabastens a augmenté de 100 tonnes par an sa collecte de déchets triés.

Afin de réduire la consommation d'eau potable, les terrains sportifs de Rabastens sont arrosés avec de l'eau non potable.

Enfin, la réduction de la consommation énergétique est au centre de réflexions actuelles dans les deux communes. Couffouleux travaille actuellement en collaboration avec la Communauté

³⁹ <http://environnement.ted.fr/sites/environnement.ted.fr/files/images/LOGO%20PCAET%20OK-rvb.jpg>

⁴⁰ <http://www.construction21.org/france/data/sources/users/2548/zerodechet.jpg>

d'Agglomération Tarn & Dadou en vue de : 1/ modifier tout le réseau d'éclairage afin de passer en LED (Rabastens a également remplacé des ampoules traditionnelles). 2/ mener l'expérience, sur un quartier, d'éteindre l'éclairage public pendant la nuit (la réflexion est aussi en cours à Rabastens). 3/ mener des études de potentiel de rénovation des bâtis pour réduire leur perte énergétique. Rabastens a, par ailleurs, installé deux bornes de rechargement pour véhicules électriques.

- Des communes qui hébergent le Mouvement des villes en Transition.



Figure 20 : Logo de l'association "Rabastinois en transition"

Depuis deux ans, le Rabastinois héberge le Mouvement des Villes en Transition par le biais du collectif Rabastinois en Transition⁴¹. Le collectif a œuvré dans la mise en place de plusieurs types d'actions sur l'agriculture, l'économie, l'éducation, le recyclage, la démocratie, etc. Celles-ci permettent de sensibiliser la population du Rabastinois à la Transition et d'engager une prise de conscience sur la crise environnementale. Par exemple, des projections-débats qui se faisaient chez les particuliers se font désormais au cinéma de Rabastens. Elles permettent de réfléchir ensemble sur les problématiques liées à la Transition. Dans le même but, l'émission Trans'histoire sur radio Octopus, une fois par mois, traite de tous les aspects de la Transition (décroissance, pic pétrolier, etc.). Les ateliers "En route vers l'autonomie" permettent de créer ses propres cosmétiques et produits ménagers. Les Café Bricol', pour réparer son électroménager et les ateliers Vélo, agissent dans l'optique "rien ne se jette, tout se recycle ou se répare". La Transition se fait aussi par l'éducation. C'est pourquoi le collectif a mis en place "Les P'tits Rabastinois en transition" pour sensibiliser dès le plus jeune âge et l'atelier Zéro Déchet pour limiter l'utilisation du plastique dans les foyers.

Rabastinois en Transition n'est pas l'unique association porteuse de projets sur Rabastens et Couffouleux et le nombre important d'associations sur les deux communes montre une volonté d'agir et une implication significative des habitants dans l'organisation et la vie de ce territoire.

Des discours qui définissent la Transition

Dans le cadre de notre étude, des acteurs de la Transition (élus, collectivités et bénévoles du collectif) ont été interviewés afin notamment de recueillir leur définition de la « Transition ». Il en ressort quelques points communs.

Tout d'abord la Transition est le constat que le modèle énergétique et socio-économique n'est plus compatible avec les objectifs environnementaux. La transition est donc perçue comme une nécessité.

« De toute façon on n'a pas le choix avec la raréfaction des ressources, l'impact du changement climatique, on est forcé de s'inscrire là-dedans. Même si on n'a pas de sensibilité, on est obligé d'y passer » (Entretien n°6)

⁴¹ Site de "Rabastinois en Transition", <http://rabastinois-en-transition.org/>

Certains de ces témoignages parlent donc de la transition comme :

« le fait de s'interroger sur son mode de vie, sur ses comportements » (Entretien n°2).

Certains la définissent comme un moyen de

« trouver des solutions et de favoriser des initiatives permettant de moins "pomper" les ressources naturelles » (entretien n°7).

La Transition doit permettre de revoir nos manières de consommer pour

« être plus économe par rapport à la thématique de consommation énergétique. Changer le modèle de consommation dominant (...) » (Entretien n°6).

Car il s'agit d'être résilient, de :

« se préparer, modifier ses comportements pour aller vers une fin du pétrole. C'est l'idée à la base, mais cette démarche elle entraîne plein d'autres choses. C'est-à-dire au quotidien, essayer d'utiliser au minimum les voitures, on est toujours à vélo. Au niveau de l'alimentation, acheter que des produits sur le marché ou au niveau local, acheter un minimum de produits emballés. Consommer un minimum de "trucs" neufs, jeter le moins possible. » (Entretien n°4).

La Transition entend donc revoir les manières de consommer et de produire mais aussi réduire les déchets. Il faudrait donc :

« développer des actions à destination des entreprises et des salariés pour les impliquer dans cette logique » (Entretien n°6).

Certains y voient là :

« un enjeu financier à s'inscrire là-dedans, [ce sont] des économies de réalisées » (Entretien n°6).

C'est une transformation vers un nouveau modèle qui apporte un bien être :

« la Transition c'est quelque chose qui peut apporter un mieux-être et se faire dans la joie [...] c'est l'idée de se reconnecter à soi et à ce qui nous constitue. Voilà la Transition quelque part ça pourrait être "remettre du sens dans son mode de vie" » (Entretien n°2).

« Sur Couffouleux il y a du lien entre les associations, les gens s'entendent bien, et j'ai l'impression que les gens se sentent bien là où ils habitent [...] c'est le minimum de la Transition !" » (Entretien n°5)

Le lien social et cette convivialité semblent être des piliers de la Transition pour les interviewés :

« le social est important [...], l'idée des relations, être dans le collectif, la proximité. Pour moi le social serait une conséquence de la transition mais aussi un moteur. Le lien social c'est hyper important [...] d'échanger, d'avoir l'esprit communautaire. » (Entretien n°4).

Ce lien social permettrait d'entrer dans un modèle plus égalitaire et durable :

« la Transition c'est également se préoccuper de la marge du monde et des générations futures » (Entretien n°2).

Cet esprit communautaire de la transition favoriserait une réorganisation des modèles de gouvernance basés sur le participatif et la gestion horizontale

« Pour moi, la transition s'articule autour du mode de prise de décision. La transition peut se faire au niveau de l'organisation dans la structure [en incitant] les habitants à participer. Une bonne transition serait une transition où les associations auraient beaucoup de place et de poids » (Entretien n°5).

La participation citoyenne est donc un élément constitutif de la Transition :

« *c'est un peu tout le monde qui est concerné, on a un impact certain chacun à notre échelle* » (entretien n°6).

Elle « *[s'appuie] sur des démarches solidaires et accessibles au plus grand nombre* » (entretien n°7).

Ces témoignages d'acteurs de la Transition permettent de mettre en évidence que la Transition, malgré une définition non commune (cadre institutionnel ou mouvement citoyen) et des motivations différentes (tantôt engagement et bien-être personnel, tantôt enjeu sociétal et apport économique) est un terme qui les réunit sur des valeurs relativement partagées.

Un terme connoté ?

Cependant, il s'avère que les initiatives de la Transition peinent souvent à mobiliser les habitants. En France, la transition est fortement associée aux programmes politiques et aux réglementations en *Top-Down* encadrant les politiques de développement des régions et des territoires. Cette année (2017), la journée de la Transition s'est d'ailleurs renommée « la Fête des Possibles ». Le collectif organisateur explique que : « *Pour refléter davantage le bouillonnement citoyen et pour attirer des publics plus larges sur les 2000 rendez-vous prévus, nous avons travaillé pendant plus de 2 mois avec des agences de communication. La conclusion est : essayons un nouveau nom plus positif, plus festif, plus rêveur, plus ouvert sur l'avenir pour que des personnes qui ne connaissent pas les réseaux de la transition s'y intéressent.* »⁴²

On note une diversité de définitions de ce terme, ce qui implique des enjeux et représentations différents selon qui l'emploie. Le mot "transition" est fort et porteur de connotations. Si cela sous-entend un passage d'un point A à un point B, c'est que le point A n'est plus satisfaisant. Dès lors, la transition sous-entend "agir", "modifier" et donc agir en opposition à quelque chose, en l'occurrence au système socio-économique actuel. Luc Boltanski, sociologue français et représentant de la sociologie pragmatique, identifie la "Transition" comme étant un "OPNI" (= un Objet Politique Non Identifié)⁴³ puisqu'elle représente une auto-organisation par la sphère citoyenne autour de thématiques environnementales et sociales mais qui influe fortement sur la sphère politique. Cet engagement, tout le monde n'est pas prêt à le prendre, tout le monde n'est pas prêt à se positionner en tant que militant, que "transitionneur".

De plus, il est également important de se mettre d'accord quant à l'objectif à atteindre. En effet, l'adhésion ou non à la Transition dépend en partie du partage d'une idée commune de l'avenir et de nos besoins présents et futurs. La Transition peut alors être désirée ou subie. Or, suite à notre travail de terrain nous constatons que la Transition peut être perçue comme "imposée" par un groupe de citoyens. Lorsqu'un groupe de personnes s'engage dans ce mouvement, il souhaite par cette démarche, sensibiliser et initier d'autres personnes. Or, dès lors que les bases ne sont pas clairement exposées et les enjeux communs compris, cette démarche peut être assimilée à celle d'un parti politique qui tente de convaincre en vue d'une éventuelle adhésion.

⁴² <http://www.transitioncitoyenne.org/>

⁴³ La transition, une utopie concrète ? Mouvements 2013/3(n° 75). Par Antoine Lagneau, Fabrice Flipo et Simon Cottin-Marx

7. Conclusion

A partir de cet état des lieux du territoire, nous pouvons répondre en partie à notre problématique qui questionne la relation des habitants avec leur territoire comme élément constitutif d'un potentiel de Transition.

En effet, un potentiel de Transition apparaît à travers les différents atouts du territoire que nous avons recensés : situation géographique, nature protégée et préservée, un patrimoine agricole et historique riche et classé, des infrastructures de transport déjà ancrées dans la transition, une mutualisation des services de santé, des associations, etc.... De plus, la présence d'un tissu d'entreprises variées et un profil des habitants qui change, qui fait preuve d'un certain dynamisme révèle une volonté de participer mais peut-être, dans l'attente d'une coordination.

Afin de confirmer et d'approfondir le terreau fertile présent sur le territoire, il nous a été nécessaire de réaliser une étude quantitative sur laquelle nous avons décliné plusieurs hypothèses.

II. Analyse de l'enquête quantitative

1. Méthodologie

Afin de recueillir des informations auprès d'une population pour **répondre à une problématique**, deux méthodes peuvent être employées : l'enquête quantitative ou l'enquête qualitative. Une *enquête quantitative* est une étude réalisée par questionnaire auprès d'un échantillon de la population étudiée et dont les résultats chiffrés sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population. Une *enquête qualitative* est une étude réalisée par des entretiens collectifs ou individuels auprès d'échantillons réduits. Elle vise généralement à comprendre en profondeur des attitudes ou comportements.

Pour notre étude, il nous a été demandé de réaliser une enquête quantitative, dans le but de collecter des informations sur les populations de Rabastens et Couffouleux et ainsi **répondre aux hypothèses déclinées à partir de notre problématique**.

La réalisation d'une enquête quantitative peut avoir plusieurs objectifs⁴⁴ :

- Connaître l'opinion d'une population
- Connaître la perception d'un phénomène
- Connaître des comportements/pratiques
- Connaître les besoins/priorités d'une population
- Evaluer les effets/impacts d'une évaluation

Les résultats obtenus sont chiffrés et l'analyse suivante se base sur des calculs et interprétations statistiques. Ces résultats nous permettront de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

a. Elaboration du questionnaire

L'échantillonnage : La méthode quantitative implique de définir un échantillon. En effet, il ne nous est pas possible d'administrer le questionnaire à l'ensemble des habitants de Rabastens et Couffouleux. On parle alors d'*échantillon représentatif* de la population mère (ici, les habitants des deux communes). Les données recueillies auprès de cet échantillon se doivent d'être représentatives, donc généralisables à l'ensemble des Rabastinois et Couffoulésiens.

Cet échantillonnage est réalisé selon une méthode empirique avec des quotas probabilistes. Ainsi, nous nous sommes basés sur trois caractéristiques *discriminantes* de la population mère : l'âge, le sexe et le diplôme. Pour ce faire, nous utilisons les dernières données INSEE disponibles (2014).

⁴⁴ MARTIN, O., 2005. *L'enquête et ses méthodes : L'analyse des données quantitatives*. Paris : Armand Colin. 128 p.

	Age	RABASTENS			COUFFOULEUX		
		Sans diplôme du supérieur	Avec diplôme du supérieur	Total	Sans diplôme du supérieur	Avec diplôme du supérieur	Total
HOMMES	15-19 ans	20	-	20	7	-	7
	20-24 ans	51	13	64	26	9	35
	25-39 ans	223	178	401	114	109	223
	40-54 ans	377	216	593	222	85	307
	55-64 ans	245	84	329	135	30	165
	65 ans et plus	445	61	506	180	21	201
TOTAUX HOMMES		1361	552	1913	684	254	938
FEMMES	15-19 ans	15	-	15	8	-	8
	20-24 ans	50	13	63	16	2	18
	25-39 ans	214	243	457	113	146	259
	40-54 ans	322	280	602	171	100	271
	55-64 ans	254	86	340	132	34	166
	65 ans et plus	573	57	630	211	24	235
TOTAUX FEMMES		1428	679	2107	651	306	957
POPULATION TOTALE				4020			1895

Tableau 10 : données INSEE selon le sexe, l'âge et le diplôme à Rabastens et Couffouleux. INSEE, 2014

	Age	Sans diplôme du supérieur		Avec diplôme du supérieur		TOTAL
		RABASTENS	COUFFOULEUX	RABASTENS	COUFFOULEUX	
Hommes	15-39	19	10	12	8	50
	40-64	40	24	19	8	92
	65+	29	12	4	1	47
Femmes	15-39	18	9	17	10	54
	40-64	37	21	24	9	91
	65+	37	14	4	2	57
TOTAL		180	92	80	38	390

Tableau 11 : Echantillonnage des populations de Rabastens et Couffouleux. Jalaudin Christophe, 2017.

A la suite de cet échantillonnage, des quotas sont établis pour chaque catégorie. Au final, notre échantillon est composé de 390 personnes à interroger.

Ensuite, le questionnaire est élaboré. Il est composé de 38 questions réparties en trois thèmes :

1. Vie dans votre commune
2. Représentation de la Transition
3. Généralités

Celui-ci est composé de *questions fermées*,⁴⁵ à *choix multiples*⁴⁶ et ouvertes.

Par la suite, un pré-test du questionnaire sur le terrain est effectué auprès de personnes ne connaissant pas le sujet de l'enquête. Cela permet de :

- Détecter les questions mal conçues, mal rédigées ;
- Repérer les oublis et les incohérences : modalités de réponses inadaptées ou oubliées, besoin de *questions filtres*⁴⁷ ;
- Evaluer la durée de remplissage ou d'administration ;
- Tester plusieurs formes de questions pour une même mesure.

b. Administration du questionnaire

Plusieurs techniques d'administration de questionnaire existent : en face à face, par téléphone ou en questionnaire auto-administré (courrier ou mail).

Elles ont toutes des avantages et des inconvénients.⁴⁸

	Avantages	Inconvénients
Face à face	Augmente l'adhésion et la compréhension globale Informations plus détaillées : autorise les questions longues et complexes, interaction visuelle Moins d'erreurs d'interprétation des questions	Investissement temporel et financier Difficulté de joindre les enquêtés Favorise les effets d'influence de l'enquêteur et les réponses par « désirabilité sociale » / ne facilite pas le recueil de données sensibles
Téléphone	Peu coûteux Utile pour des questionnaires courts	Difficulté de joindre les enquêtés
Questionnaire auto-administré	Très peu coûteuse Renforce le sentiment d'anonymat Réponse au questionnaire en temps voulu	Problème d'interprétation des questions

Tableau 12 : Comparatif des méthodes d'administration d'un questionnaire quantitatif, 2017

⁴⁵ Question fermée : question pour laquelle la personne interrogée se voit proposer un choix parmi des réponses préétablies.

⁴⁶ Question à choix multiples : question pour laquelle la personne interrogée se voit proposer plusieurs options de réponse dans une liste et elle peut choisir plusieurs items dans cette liste.

⁴⁷ Question filtre : question qui a pour vocation de sélectionner une partie de la population étudiée afin de la renvoyer vers une partie précise du questionnaire en fonction de la réponse fournie.

⁴⁸ DGM Strasbourg, 2017. "Construire une enquête et un questionnaire" [disponible en ligne : <http://udsmed.u-strasbg.fr/dmg/recherche-2/construire-une-enquete-et-un-questionnaire/>]

Dans notre cas, l'administration des questionnaires est réalisée en face à face par le porte-à-porte ou dans les rues de Rabastens et Couffouleux du 6 novembre 2017 au 22 novembre 2017. Compte-tenu des délais impartis, 311 personnes ont été interrogées.

c. Traitement statistique du questionnaire

Une fois les questionnaires complétés, ceux-ci sont informatisés à l'aide du Logiciel Sphinx. Sont ensuite classées les réponses dans un fichier sous le logiciel Microsoft Excel.

Nous avons deux catégories de données :

- Des données brutes, directement issues du questionnaire
- Des données regroupant plusieurs questions, appelées *résultats scorés*

Ce premier traitement des questionnaires permet de réaliser des analyses statistiques grâce à l'aide du logiciel IBM SPSS. Un *tri à plat* des données permet de fournir un cadre général aux résultats et de mettre en évidence les principales caractéristiques de la population. De plus, des associations de plusieurs variables ainsi que des tests statistiques (*ANOVA*) sont effectués afin de créer des tableaux qui permettent de valider ou non les hypothèses.

Dans un premier temps, afin de comparer les moyennes de nos résultats, des tests ANOVA à 1 facteur sont réalisés. L'ANOVA permet de comparer des variables quantitatives et qualitatives. Deux hypothèses découlent de ce test :

- Hypothèse nulle (H0) : il n'y a pas de différence significative entre les données.
- Hypothèse alternative (H1) : il y a une différence significative entre les données.

Cette *significativité* est caractérisée par le seuil de 5% . Ainsi, si la significativité est supérieure à 0,05, il n'y a pas de différence significative et si le seuil est inférieur à 0,05 il y a une différence significative. L'ANOVA est complétée par un *test Post Hoc* qui permet de comparer deux à deux les variables.

Ensuite, la comparaison des données qualitatives est effectuée à l'aide de *tableaux croisés*. La significativité correspond aux hypothèses de l'ANOVA et est calculée à l'aide du *Phi et V de Cramer*. De plus, un calcul des résidus permet de caractériser l'attraction et la répulsion d'une variable par rapport à une autre. Si les résidus sont :

- inférieurs à -2, il y a une répulsion entre les variables
- supérieurs à 2, il y a une attraction entre les variables
- compris entre -2 et 2, il n'existe aucune attraction ou répulsion entre les variables

d. Les limites de la méthode d'enquête quantitative

- Questions précises avec réponses prédéfinies : restreint les données recueillies auprès des habitants
- Echantillon faible pouvant exercer des biais sur les résultats
- La méthode des quotas implique un choix de la part des enquêteurs pour arriver à compléter les catégories
- Les données sociales sont sous forme de données chiffrées : perte d'informations

Aussi, dans de nombreux cas (dont fait partie notre étude), il est pertinent de compléter une enquête quantitative par une enquête qualitative afin d'approfondir les informations recueillies.

e. Résultats des analyses statistiques

Dans cette partie, nous exposons les résultats de nos analyses afin de répondre aux hypothèses. Dans un premier temps, les caractéristiques des populations de Rabastens et Couffouleux sont abordées puis nous analysons les quatre hypothèses suivantes :

1. Il existe un attachement des habitants à leur territoire.
2. Les nouveaux arrivants se sont appropriés le territoire par le biais d'initiatives en faveur de la Transition.
3. La connaissance des ressources territoriales et des milieux est un facteur d'implication des habitants dans la Transition
4. Il existe des facteurs historiques, économiques, géographiques favorables à la Transition à Rabastens et Couffouleux.

2. Profil des enquêtés

a. Caractérisation socio-démographique

Dans cette partie, nous présentons une caractérisation des personnes interrogées, sur la base du questionnaire qui se trouve en annexe 4.

Des tests statistiques ont été réalisés afin de savoir si les variables utilisées étaient significativement différentes entre les deux communes. Si cela est le cas, nous le spécifions et les résultats sont donnés en différenciant les deux communes.

Une majorité de personnes enquêtées habite sur la commune de Rabastens. Pour notre questionnaire, sur un échantillon de population de 311 individus, 210 individus sont de Rabastens (soit, 67,5%) et 101 sont de Couffouleux (soit, 32,5%).

Nous avons un *sex ratio* homogène dans notre enquête. En effet, 46,9 % des personnes interrogées sont des hommes et 53,1% sont des femmes. Nous avons également un échantillon très représentatif par classe d'âge comme souhaité. Nous avons d'une part une classe d'âge [15-45 ans] représentant 45% des enquêtés et une classe [46 ans et plus] représentant 55% des enquêtés.

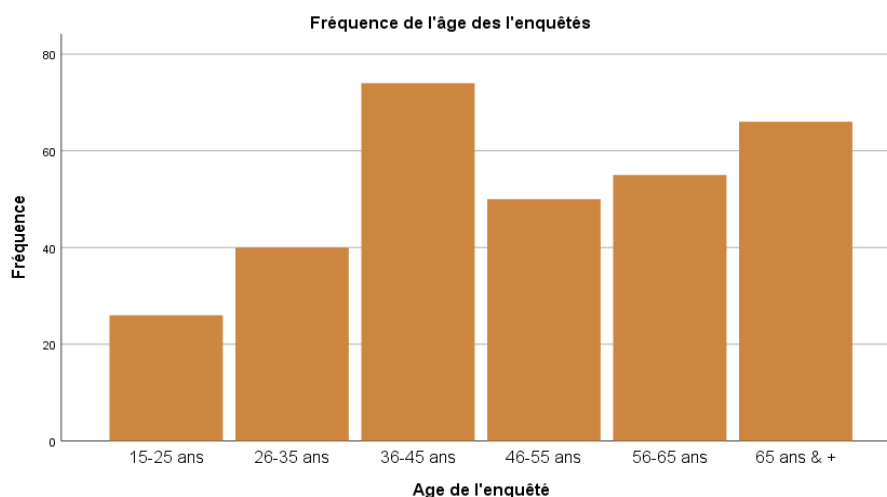


Figure 21 : Histogramme de la fréquence de l'âge des enquêtés ©C.Aubian, 2017

Les personnes interrogées vivent à 83,9% en maison, dont 15,1% sont en maison mitoyenne. 15,4% des personnes vivent en appartement et également 0,6% de nos enquêtés logent en maison de retraite. De plus, il apparaît que 64,6% vivent en ville et 67,2% sont propriétaires de leur habitation.

Parmi les interrogés, 60,5% sont actifs. Au sein des non-actifs, nous avons une part importante de retraités, qui représentent 27% de nos interrogés. Un ratio équitable a été obtenu concernant les diplômes, avec une part de 57,2% de personnes n'ayant pas de diplôme du supérieur⁴⁹ et 42,8% ayant un diplôme du supérieur.

Nous avons un échantillon assez homogène sur l'ancienneté dans les communes. Environ 45 %, sont qualifiés de « nouveaux-arrivants » c'est-à-dire qu'ils habitent sur la commune depuis moins de 10 ans. Dans notre échantillon de population, 18,3 % sont natifs de la commune. Les 81,7 % qui ne sont pas natifs ont des raisons d'emménagement différentes. Elles sont classées ci-dessous par ordre décroissant de citation (la personne pouvant choisir plusieurs réponses) :

- Raison familiale (41,2%)
- Cadre de vie (35,4%)
- Raison professionnelle (34,4%)
- Proximité Toulouse (25,4%)
- Attractivité culturelle (8,4%)

b. Evolution de leur commune

D'un point de vue général, les habitants des deux communes n'ont pas d'opinion significativement différente concernant l'évolution de leur commune. Pour les deux communes, 45 % de la population représentative de notre enquête, pensent qu'elles n'ont pas ou peu changé depuis qu'ils y habitent. Et 24,1 % estiment que leur commune a beaucoup changé. Cependant, il est important de noter qu'environ 31 % des personnes interrogées n'ont pas souhaité donner leur avis ou n'avaient pas d'avis. Il apparaît que les habitants des deux communes ont une opinion différente sur l'évolution des activités associatives et culturelles. Concernant cette question, 14,5% n'ont pas souhaité répondre ou n'avaient pas d'avis. Pour ceux qui nous ont répondu, une majorité des Rabastinois pense que la commune a beaucoup évolué (46%), alors que les personnes habitant Couffouleux estiment à 52% que leur commune a un peu évolué. Vous retrouverez en annexe les diagrammes représentant l'avis de la population selon les secteurs définis par notre enquête.

⁴⁹ INSEE : Les diplômes de l'enseignement supérieur correspondent aux diplômes de niveau post-baccalauréat délivrés par les universités, instituts universitaires de technologie, instituts universitaires de formation des maîtres, sections de techniciens supérieurs, écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, gestion, vente et comptabilité, écoles paramédicales et sociales, etc.

c. Ancrage à leur commune

Nous avons estimé le niveau d'ancrage des personnes interrogées dans leur commune. Pour cela, nous avons fait un regroupement d'analyses sur :

- Le projet de quitter ou non leur commune (relatif à la question 4 du questionnaire)
- L'attachement à la commune (question 6)
- Le réseau relationnel de nos enquêtés (question 7)

Nous observons qu'il n'y a pas de différence significative entre les habitants des deux communes. Dans l'ensemble de notre échantillon, 69,7 % des interrogés ont un ancrage faible à moyen à leur commune. L'ancrage de la population interrogée sera détaillé dans la partie portant sur l'hypothèse 1.

d. Participation à la vie de la commune

Nous avons souhaité estimer la volonté des habitants de participer à la vie de leur commune. Pour ce faire, nous avons demandé quelle était l'implication actuelle de nos enquêtés. Les résultats se déclinent selon les cinq demandes que nous avons faites aux personnes interrogées.

Premièrement, en ce qui concerne la participation aux affaires publiques on obtient une majorité de personnes non-intéressées (71,8%). En parallèle, il est intéressant de souligner que la participation des Rabastinois est significativement plus grande que celle des Couffoulésiens. Pour les habitants de Rabastens, nous avons 31,9 % des personnes interrogées qui participent aux affaires publiques de la ville et 21 % pour la commune de Couffouleux.

La constatation est la même pour le soutien de projet culturel sur les communes, à raison de 69,7% de non-participation. Encore une fois, on retrouve une plus forte participation chez les Rabastinois. Nous avons 35,7% des Rabastinois qui soutiennent un projet culturel et 19% pour les Couffoulésiens.

Les habitants des deux communes ne diffèrent pas significativement en termes de participation à l'organisation d'événements (culturels, associatifs, sportifs...). Nous avons une petite majorité qui ne participe pas à l'organisation événementielle. C'est 45,8 % d'habitants des deux communes qui participent à l'organisation d'événements.

Parmi les enquêtés, nous observons que 73,9 % d'entre eux suivent l'actualité de la ville. Si la participation est faible, les résultats nous montrent que ce n'est pas à cause de la désinformation. En effet Rabastinois comme Couffoulésiens se tiennent majoritairement informés en consultant le site de leur mairie ou en parcourant le journal de la mairie.

Il apparaît que 44,8% des consultés ont adhéré à une association ou à un collectif.

Vous trouverez des informations complémentaires et plus détaillées en annexe.

e. Les lieux fréquentés

Il n'y a pas de différence significative entre les deux communes, nous avons donc regroupé les deux communes. Par ordre décroissant, les habitants interrogés se rendent le plus souvent au marché (56,9% ont répondu "souvent"), puis au lac des Auzerals (36,7%), aux berges du Tarn (29,9%), à la plage de Rabastens (22,2%) puis au stade (14,1%).

Cependant nous observons une tendance différente pour les pourcentages des personnes ayant répondu "jamais ou presque". Par ordre décroissant nous avons, le stade (68,5% ont répondu "jamais ou presque"), la plage de Rabastens (51,1%), les berges du Tarn (30,2%), le lac des Auzerals (26,7%) et, pour finir, le marché (15,4%).

Des scores ont été attribués afin de déterminer si les habitants se rendaient dans ces lieux à accès gratuit et de loisirs. Plus le score était fort, plus les gens se rendaient souvent sur ces lieux. La plus grande majorité des questionnés (63%) ne font que très peu de sorties dans ces lieux. Les lieux, cette fois-ci payants, ont une fréquentation encore moins importante. Les scores allant de 0 ("je ne fréquente pas ces lieux") à 5 ("je me rends de temps en temps dans ces lieux"), nous avons un pourcentage cumulé de 93,2% des habitants interrogés. Parmi ces lieux, les personnes se rendent le plus souvent aux infrastructures sportives (18,7%), au cinéma (16,7%), à la bibliothèque (13,2%), à la piscine (6,4%) puis aux salles ou foyers communaux (5,5%).

Cependant nous avons également une toute autre tendance pour les personnes nous ayant répondu "jamais ou presque". Il est observé par ordre décroissant ; la piscine (78,1%), les salles des foyers communaux (75,9%), la bibliothèque (67,2%), les infrastructures sportives (65,3%) puis le cinéma (48,6%).

f. Lieux historiques et projets futurs

Les lieux historiques sont classés selon le pourcentage de citation des enquêtés. Une liste de dix lieux a été proposée aux enquêtés, ils devaient choisir lesquels selon eux, étaient les plus emblématiques des deux communes (limite de trois lieux à sélectionner). Ceci explique que la somme des pourcentages de citations donnée ci-dessous ne soit pas égale à 100%.

Le lieu emblématique le plus cité est l'église Notre-Dame-du-Bourg (avec 72,4% de citation), puis s'en suivent les remparts (60,8%), le pont (39,5%), les lavoirs (35%), le Musée du Pays Rabastinois (29,3%), la Halle de Rabastens (21,2%), les chapelles (14,8%), le pigeonnier (14,5%), les hôtels particuliers (11,2%), enfin, en dernière position, le moulin (7,7%).

Une liste de six projets potentiels a été établie préalablement. Les personnes interrogées devaient choisir les trois projets les plus importants pour eux. De nouveau, ceci explique que la somme des pourcentages de citations donnée ci-dessous ne soit pas égale à 100%.

Ici, deux projets ont obtenu des résultats significativement différents, comme on pouvait s'y attendre, pour le projet de restauration de Notre-Dame-du-Bourg qui est le plus cité par les habitants de Rabastens ; ainsi que le projet de création d'un centre bourg à Couffouleux, par les Couffoulésiens.

Cependant, un classement a été réalisé par l'occurrence de citation des projets ; en première position se trouve la construction de la **passerelle au-dessus du Tarn** (avec 64,6% de citation), la restauration de Notre-Dame-du-Bourg (avec 63,7%), l'installation de voies cyclables à double sens au même titre qu'un contournement routier (48,9%), la création de parkings (37%) puis en dernière position la création d'un centre bourg à Couffouleux (24,4%).

Nous pouvons en conclure que ce qui relie les habitants des deux communes, c'est la construction de la passerelle. Une problématique qui semble être une priorité commune.

g. Les habitudes de consommation

Nous avons demandé aux habitants s'ils utilisaient des services ou produits provenant d'entreprises de Rabastens et Couffouleux. Les résultats ci-dessous sont exprimés sous forme de score, c'est-à-dire que pour chaque service utilisé, si la réponse était "oui", nous avons donné la note de 1 et, pour "non", la note de 0. Plus la note est élevée plus les habitants consomment sur une des deux communes.

Pour les deux communes, les résultats sont significativement différents. En effet, les habitants interrogés ont, d'une manière générale, une **consommation forte des services et produits provenant d'une des deux communes** (d'après notre enquête, 75,7% des Rabastinois et 63% des Couffoulésiens). Les résultats détaillés selon le type de services et produits se trouvent en annexe.

Nous nous sommes intéressés à la provenance de la consommation alimentaire en produits frais (légumes, fruits, œufs, viande, laitage...). Il est observé une différence significative entre les deux communes au niveau de la diversité de la provenance de leurs produits frais. Les personnes de Couffouleux ont une diversité de provenance plus importante (42,6% ont une diversité forte) que les Rabastinois (31,6% également).

Ces sources d’approvisionnement sont classées par le nombre d’occurrence de la réponse “oui”, à la question 16 de notre questionnaire (voir Annexe 3). Cette question été à choix multiples c’est pour cela que la somme des pourcentages n’est pas égale à 100%. Ainsi, la source la plus utilisée est le **commerce de proximité** (84,2% d’utilisation par nos enquêtés), puis s’ensuit le producteur local (magasin fermier et marché) (83,9%), le supermarché (77,5%), leur propre potager (40,5%), puis d’une AMAP (13,2%) et en dernière position on retrouve Internet (5,8%).

h. La mobilité

Une bonne proportion des interrogés (39,2%) n’est pas concerné par la distance domicile-lieu de travail (chômeurs, retraités, jeunes, ménagères...). Les enquêtés ayant répondu “de 0 à 9 km” (27,3%) ont un travail à leur domicile ou à proximité. Cependant, 18,6% ont une distance de 20 à 49 km à parcourir, possiblement (pour la valeur supérieure) liée à la proximité des villes d’Albi et Toulouse, comme sources d’emplois.

Les moyens de locomotion les plus utilisés au quotidien, sont ici classés par occurrence de réponse “oui” à la question 15 (voir Annexe 3) : la **voiture personnelle** (76,8% ont répondu “oui”), 67,2% se déplacent à pied, le vélo (33,4% l’utilise), le train (28,6% l’empruntent), le passe-pont (14,8% l’utilisent), le Tarn bus (12,2% l’utilisent), puis le covoiturage (9,6% le pratiquent). On notera que la marche est rarement un mode de transport exclusif, toutefois, tous y recourent durant une journée de déplacement ordinaire.

i. Pollution et qualité des espaces

Commune & Rivière

Les enquêtés ont donné leur avis sur le niveau de pollution global de leur commune, la grande majorité (55,3% des personnes interrogées ayant donné une réponse) pense que leur commune est moyennement polluée et 28% pensent que leur commune n’est pas du tout polluée. Pour le niveau de pollution de la rivière Tarn, 56,3 % des personnes ayant donné une réponse, pensent que la rivière est moyennement polluée et 13,8% pensent qu’elle n’est pas du tout polluée.

Les habitants des deux communes ont un niveau de sévérité faible à moyen concernant le niveau de pollution de leur commune et de la rivière. Cela représente un échantillon de 62,4% de la population interrogée.

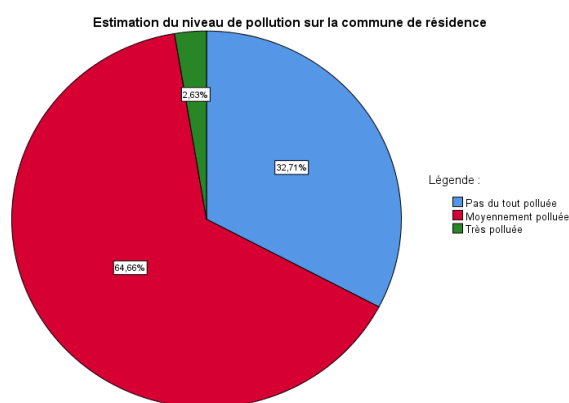


Figure 22 : Estimation du niveau de pollution sur la commune de résidence ©M2 GSE-VRT, 2017

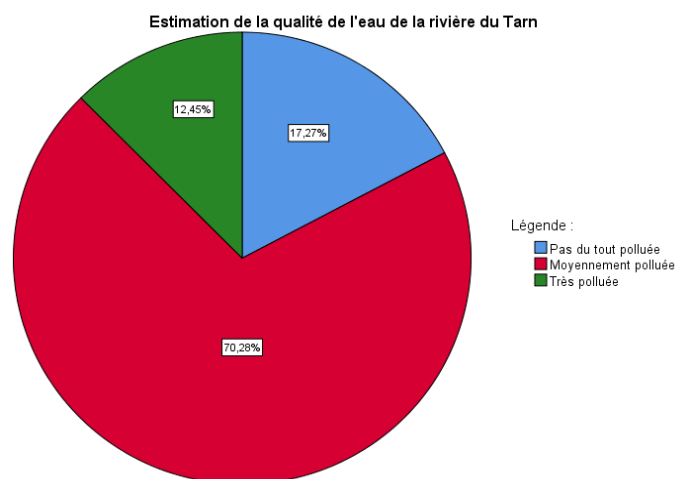


Figure 23 : Estimation de la qualité de l'eau du Tarn ©M2 GSE-VRT, 2017

Qualité des espaces

La question 20 de notre questionnaire (Annexe 3) demandait aux enquêtés leurs avis sur la qualité des espaces naturels. Un pourcentage non-négligeable (16,1%) des personnes interrogées n'avaient pas d'avis sur la qualité des espaces naturels. Mais d'une manière générale, les individus estiment que la **qualité générale des espaces naturels est très bonne** à 60,9%.

Il est possible de classer les espaces naturels selon l'avis des personnes ayant répondu de la manière suivante : par ordre décroissant de pourcentage d'avis "très mauvaise qualité - mauvaise qualité" regroupée.

Ainsi, la qualité des espaces naturels en ville est à 26 % de très mauvaise à mauvaise qualité, puis vient ensuite les berges du Tarn à 14,5%, la campagne environnante à 8%, et pour finir le lac des Auzerals à 7,1%.

j. Actions écologiques ou en faveur de la nature

De manière globale, les **actions écologiques** réalisées le plus "souvent" sont le tri sélectif (85,2% des personnes interrogées le pratiquent "souvent"), le compostage (à 37,9%), la récupération d'eau de pluie (à 30,2%), puis l'achat de produits en vrac (à 23,5%).

Des scores ont été calculés afin de déterminer l'**intensité** des actions. Nous observons que cette intensité est forte seulement pour 37,3% des personnes interrogées, la grande majorité (62,4%) ne s'investissant que faiblement à moyennement dans ces actions écologiques. Des résultats plus précis des actions des personnes interrogées se trouvent en annexe (annexe 4)

De même, les **actions en faveur de la nature** qui sont réalisées sont dans l'ordre décroissant : l'absence d'utilisation de pesticides et d'herbicides (76,8% des personnes interrogées), l'installation de nichoirs/abris et mangeoires (à 49,8%), la mise en place d'hôtels à insectes (à 11,3%) ; 7,7% des personnes agissant d'une autre manière. Les autres actions en faveur de la nature sont détaillées en annexe (en effet, les personnes interrogées avaient la possibilité de préciser une action non-prévue dans notre série d'items, qu'ils effectuaient dans ce cadre-là)

Des scores ont été calculés afin de déterminer l'intensité des actions en faveur de la nature. Ainsi, les personnes ayant un investissement faible à moyen représentent 56,6% de notre échantillon, et 43,4% s'investissent fortement.

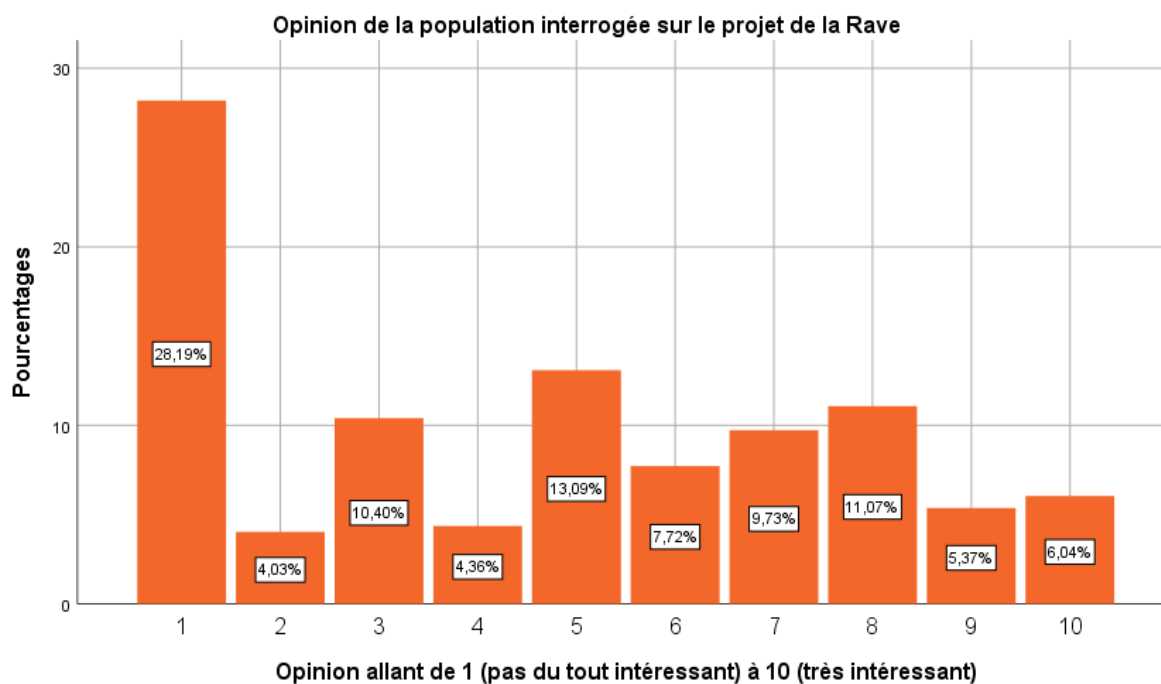


Figure 25 : Graphique représentant l'opinion de notre échantillon sur le projet de la Rave donnée en pourcentage ©M2 GSE-VRT, 2017

3. Hypothèse 1 : Il existe un attachement des habitants à leur territoire

Pour approfondir les analyses de notre questionnaire nous avons décidé de reprendre nos hypothèses et de présenter les résultats pour chacune.

La première, l'attachement des habitants à leurs communes, ainsi que les deux suivantes, sont découpés en plusieurs sous hypothèses nous permettant d'exploiter au mieux les résultats statistiques de l'étude.

Dans notre questionnaire nous avons directement posé la question de l'attachement des enquêtés à leurs communes. Les résultats sont comme suit :

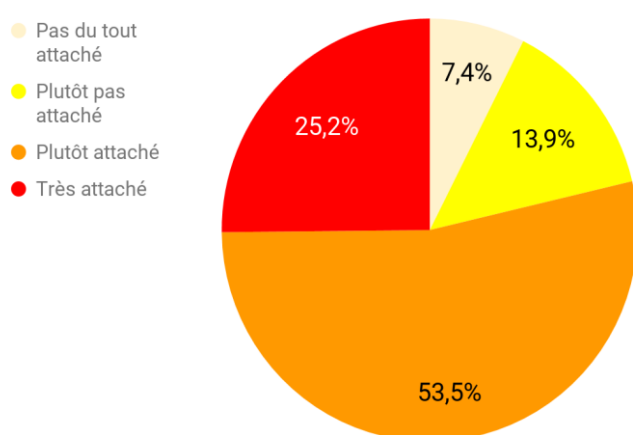


Figure 26 : Graphique représentant l'attachement général de l'enquêté à sa ville ©M2 GSE-VRT, 2017

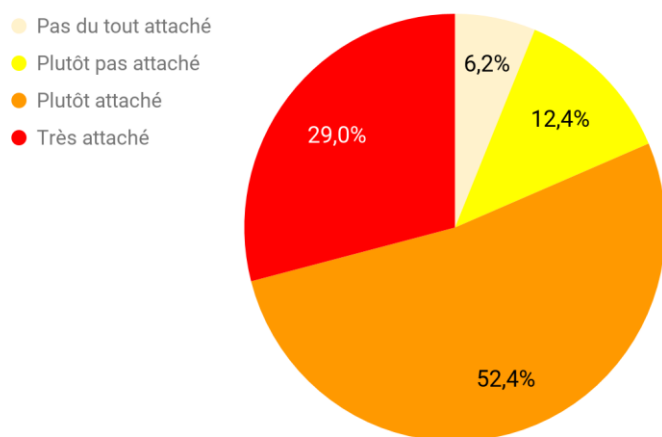


Figure 27 : Graphique de l'attachement pour la commune de Rabastens ©M2 GSE-VRT, 2017

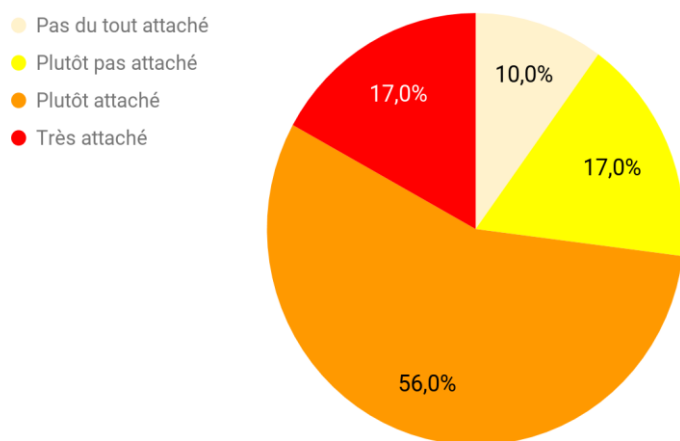


Figure 28 : Graphique de l'attachement pour la commune de Couffoulex ©M2 GSE-VRT, 2017

On constate donc des résultats sensiblement équivalents d'une ville à l'autre : l'individu interrogé est assez fortement attaché à sa ville. Ceci est un point important dans le potentiel fédérateur autour d'actions visant à améliorer le cadre de vie dans ces communes.

Dans un deuxième temps, nous avons tenté de déterminer le degré d'ancrage des habitants à leur territoire. Nous sommes partis de trois sous-hypothèses, traitées statistiquement au moyen des résultats de notre questionnaire.

Pour commencer, nous nous sommes intéressés à l'ancienneté d'installation des habitants dans l'idée de mesurer l'attachement des habitants à leur territoire en fonction du nombre d'années qu'ils y ont passé.

De manière assez logique, nous constatons un attachement plus fort chez les habitants de longue date (c'est à dire ceux qui sont installés depuis plus de dix ans). Cependant, il s'avère que, dans une moindre mesure, les habitants plus récemment arrivés sont aussi largement attachés à leur commune. Ainsi, 85% des habitants, présents depuis plus de dix ans, sont attachés à leur commune contre 70% des personnes arrivées récemment (dix ans et moins). On remarque que la part des personnes très attachées à leur commune se rencontre chez les habitants plus anciens, tandis que ceux affirmant n'être "plutôt pas attachés" sont majoritairement des nouveaux-arrivants.

Ensuite, nous avons analysé leur réseau de relations grâce aux réponses à la question portant sur le nombre de personnes résidant sur les deux communes que les interrogés côtoient régulièrement (en tant qu'ami ou relation). Ces résultats montrent que 69,6% des personnes interrogées ont un réseau relationnel supérieur à dix personnes. On remarque qu'il n'y a pas de différence significative entre les habitants de Rabastens et les habitants de Couffouleux sur cette question. Au regard des résultats, les habitants entretiennent un nombre relativement important de relations sur leurs communes.

Cette réponse permet d'entrevoir la capacité de vitesse de propagation de l'information et l'efficacité probable des actions de sensibilisation. En effet, plus les personnes ont un réseau de relations important, plus l'information circule.

Enfin, l'ancrage a été analysé en fonction de la volonté des habitants sondés de quitter un jour le territoire. On obtient alors pour la population sondée :

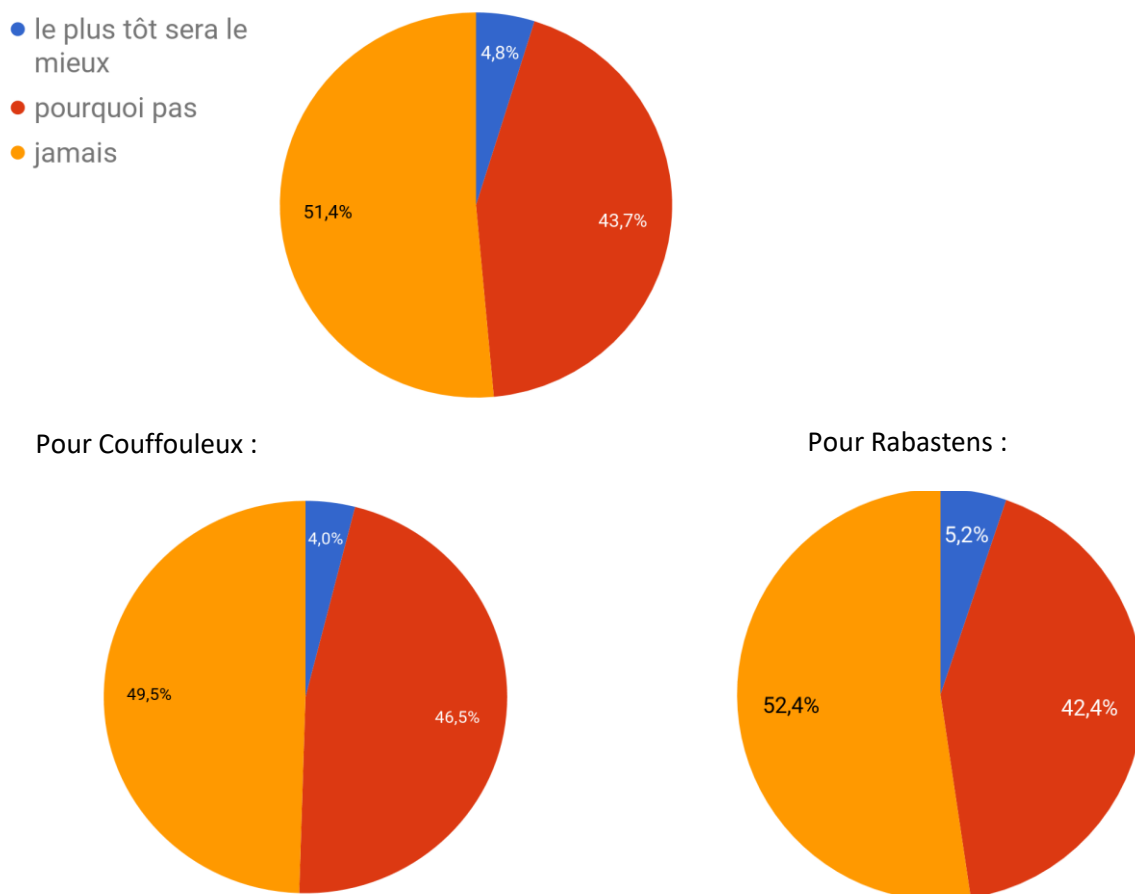


Figure 29 : Graphique sur la volonté de quitter le territoire
©M2 GSE-VRT, 2017

Ces résultats nous montrent que la population des deux communes souhaite majoritairement rester sur le territoire. On a observé que les réponses "pourquoi pas" étaient très proches de la réponse : "si une bonne occasion se présente" (proposition non-listée mais commentée lors de la réponse).

Dans le but de comprendre les raisons qui pourraient pousser les Rabastinois ou les Couffoulésiens à quitter leur ville, nous avons testé l'attachement à la commune de nos enquêtés en le mettant en relation avec la distance de leurs lieux de travail. En effet, une distance élevée pousse régulièrement les gens à emménager plus près de leur lieu de travail. Les résultats sont présentés ci-dessous sous forme de graphique :

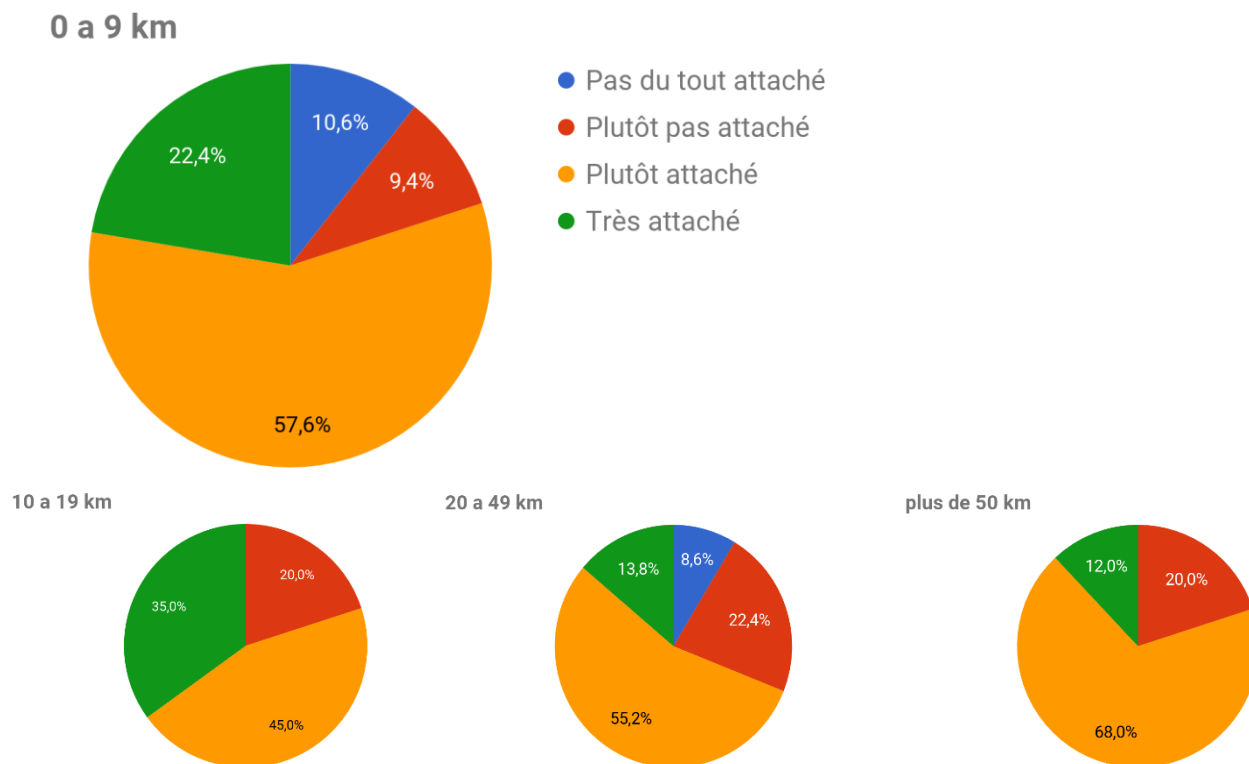


Figure 30 : Graphique sur l'attachement des individus en fonction de la distance domicile-travail ©M2 GSE-VRT, 2017

On remarque que la distance travail-domicile n'est pas particulièrement une raison du détachement des habitants envers leur commune. Deux facteurs supplémentaires peuvent intervenir : la présence d'un réseau de transport routier suffisamment efficace et, pour certains, la volonté de s'éloigner des gros centres urbains.

D'autre part, afin de comprendre l'attachement à leur territoire rural, nous avons analysé les raisons d'emménagement les plus évoquées par les personnes se disant "attachées" à leur lieu de vie. Connaître ces raisons, nous permet aussi d'avoir une certaine idée de ce qu'il y aurait à améliorer.

Les interrogés avaient le choix entre cinq réponses possibles (cadre de vie, proximité avec Toulouse, raisons familiales ou professionnelles et attractivité culturelle). Une sixième raison leur était proposée : "je suis natif du territoire".

Il en ressort que les natifs sont majoritairement attachés à leur commune (94,7%). Les interrogés ayant répondu « être attaché » à leur commune, ont majoritairement cité comme raisons d'emménagement (dans l'ordre croissant) : le cadre de vie (84,4%) ; les raisons familiale (72,6%) ; et enfin la proximité avec Toulouse (69%). Les raisons professionnelles et l'attractivité culturelle ne semblent pas être des raisons d'emménagement répandues.

La mise en relation de ces résultats avec les raisons de l'attachement au territoire doit cependant être nuancée pour deux raisons : la première étant que la plupart des personnes ayant répondu ne pas être attachées à leur commune sont principalement venues s'installer sur le territoire rabastinois pour des raisons familiales, la seconde étant la proximité avec Toulouse.

4. Hypothèse 2 : Les nouveaux arrivants se sont appropriés le territoire par le biais d'initiatives en faveur de la Transition

NB : nous désignons à travers le terme "nouveaux arrivants" ou "nouveaux résidents" toutes les personnes vivant depuis moins de 10 ans sur Rabastens et Couffouleux. Nous avons choisi cette valeur comme limite entre la nouveauté et l'ancienneté, car au-delà, nous considérons que les personnes se sont appropriées le territoire et ne sont plus considérées comme nouvelles. Nous avons donc créé une variable "Ancienneté" en nous basant sur la date d'emménagement des individus : "nouveaux résidents" pour les personnes vivant depuis moins de 10 ans et "anciens résidents" pour les plus de 10 ans.

Le choix de faire des tests statistiques sur les nouveaux résidents a pour objectif de faire ressortir, dans un premier temps, un profil type de cette nouvelle population et d'évaluer le degré d'appropriation du territoire par celle-ci. Dans un second temps, nous avons essayé de mettre en évidence ce que cette catégorie de population pouvait apporter en termes d'initiatives concordantes avec les objectifs de la Transition.

Nous avons fait des tests statistiques d'Anova et de tableaux croisés de notre variable "ancienneté" avec différentes variables brutes et scores (valeurs entre 0 et 15).

Profils des habitants

Le tableau ci-dessous synthétise les résultats de l'analyse du questionnaire et montre des différences significatives bien marquées entre les anciens et les nouveaux résidents.

Tableau 13 : Récapitulatif des différences entre les nouveaux et les anciens résidents sur les deux communes de Rabastens et Couffouleux.

Caractères	Nouveaux	Anciens
Age	Entre 15 et 45 ans	Plus de 46 ans
Catégorie socio-professionnelle	"Actif" - Catégorie intermédiaire supérieure - Catégorie populaire	"Non actif" - Retraité - Sans emplois - Femme au foyer
Niveau d'étude	- Diplôme supérieur	- Sans diplôme du supérieur
Habitation	- Locataires	- Propriétaires
Attachement	- Ancrage faible	- Ancrage fort
Mobilité (se rendre)	- Forte	- Faible
Consommation de produits locaux	- Moyenne	- Forte
Qualité espaces naturels	- Moyenne	- Bonne
Actions en faveur de la nature	- Forte	- Moyenne

Analyse

La nouvelle population semble constituée à 60,7% de personnes ayant moins de 45 ans. Parmi eux, 52,9% possèdent des diplômes du supérieur, 38,6% sont des actifs appartenant à la catégorie "intermédiaire supérieure" et 35,7% à une catégorie populaire.

Les anciens résidents sont composés à 67,8 % de personnes ayant plus de 46 ans, 65,5 % d'entre eux ne possèdent pas de diplôme du supérieur et 50,9% sont des retraités ou autres catégories sans activité professionnelle. (Annexe 4)

Les deux communes attirent de plus en plus de personnes. Il y a une arrivée massive de jeunes actifs (Cf : 5. Profil social) qui s'installent durablement suite à l'acquisition de biens immobiliers. Cependant on note que 54,3% sont propriétaires de leur bien contre 77,8% pour les résidents de plus de 10 ans. On observe que les nouveaux résidents ont ainsi une tendance à être plus "locataires" que les anciens résidents.

Les nouveaux arrivants constituent une population qui travaille majoritairement en dehors de leur commune de résidence. Ils montrent, par ailleurs, un ancrage faible par rapport aux résidents installés depuis plus longtemps. 56,4% des nouveaux résidents ont répondu "pourquoi pas" à l'éventualité de quitter la commune, alors qu'ils sont "plutôt attachés" à leur commune. A l'inverse, on note que 62,6% des anciens résidents qui sont "plutôt très attachés" à leur commune, ne pensent jamais quitter celle-ci.

Concernant la fréquentation des lieux publics sur les deux communes, les nouveaux arrivants se rendent plus souvent au lac des Auzerals, au stade, sur les berges du Tarn et à la "plage" de Rabastens que les anciens résidents. En revanche, la fréquentation du marché est beaucoup plus importante pour les anciens résidents (64,3% répondent "souvent") que pour les nouveaux arrivants (48,2% répondent "souvent"). Les nouveaux résidents sont plus enclins que les anciens à sortir de chez eux pour pratiquer des activités les mettant en contact avec les autres habitants, favorisant ainsi naturellement l'échange et le partage. Un élément potentiellement en faveur de la Transition.

La consommation des productions locales et l'utilisation des services (banques, artisanat, etc.) présents sur les communes, sont plus faibles chez les nouveaux arrivants : 62,6% contre 78,9% pour les anciens résidents. Est-ce que cela est dû à leur faible attachement aux communes ? Ne sont-ils pas satisfaits des services locaux ? Préfèrent-ils consommer ailleurs ? Une grande partie des actifs travaillent en dehors des deux communes. Préfèrent-ils faire leurs achats là où ils travaillent ? Ce sont des questions qui nécessitent une approche qualitative pour avoir des réponses plus précises.

L'analyse de la participation à la vie de la commune ne montre pas de différence significative entre les nouveaux et anciens résidents. Les données de participation analysées séparément montrent cependant une légère différence. Les anciens résidents participent plus à la vie de leur commune que les nouveaux, mais plus de 70 % ne donnent pas leur avis dans les affaires publiques et plus de 58% ne participent pas à l'organisation d'événements locaux.

La seule différence significative observée est dans le **soutien à des projets culturels** : 37,7% des anciens résidents contre seulement 23,7% des nouveaux résidents soutiennent un ou des projet(s) culturel(s). On note donc que dans les deux catégories de résidents, plus de 60% ne soutiennent pas de projet(s) culturel(s) sur les deux communes.

Par ailleurs, le taux de participation des anciens résidents est d'environ 40% et celui des nouveaux résidents est d'environ 30%. Quelle est la raison d'une si faible implication dans la vie des deux communes ? Est-ce en raison d'un problème de communication ? De tensions liées à la formation de groupes ? La lassitude face à la "non-évolution" des communes malgré des participations antérieures ? Autant de questions qui pourraient être approfondies au travers une approche qualitative.

Les nouveaux résidents trouvent que la qualité des espaces naturels est dans l'ensemble bonne, mais elle est considérée meilleure pas les anciens. Notre analyse montre une fréquentation plus forte par les nouveaux, dans ce cas, nous nous appuyerons sur le résultat de nouveaux résidents pour caractériser leur estimation de l'état des espaces naturels dans les communes, donc moyenne dans leur ensemble.

Les actions effectuées sur les deux communes par les deux catégories de résidents montrent une seule différence significative qui est sur le *tri sélectif*. Les nouveaux résidents font moins de tri que les anciens, on l'observe sur les taux représentés sur le tableau croisé, un résidu d'ajustement supérieur à 2 pour "jamais ou presque" qui indique que les nouveaux résidents font peu ou pas de tri, et neutre qui tend au positif pour de "de temps en temps" pour les anciens (Voir Annexe 7 : hypothèse 2). Plus de 57,6% des nouveaux résidents ne font pas de compostage contre 49,1% pour les anciens. Nous retrouvons pour la variable "souvent" 34,5% des nouveaux contre 40,1% pour les anciens.

Les nouveaux arrivants font peu ou pas de récupération des eaux de pluie, 70,5% de cette nouvelle population ne le fait pas. Est-ce parce que 20 % vivent en appartement ce qui rend difficile de faire de la récupération ? Ou le fait que 65% des nouveaux résidents ne possèdent pas un potager chez eux, donc un investissement inutile dans un système de récupération ? Ou plutôt qu'une grande partie des nouveaux résidents ne possèdent pas de jardin pour mettre en place cette installation ? Les résultats quantitatifs ne nous permettent pas de répondre à ces questions.

Les nouveaux résidents se sont appropriés le territoire par certaines actions en faveur de la nature. Cette tendance se traduit par l'installation de nichoirs, abris et mangeoires à raison de 48,5% des nouveaux résidents. On observe aussi une différence significative sur l'utilisation de pesticides, 85,7% des nouveaux résidents n'utilisent pas de pesticides, cela peut être expliqué par le fait que peu d'entre possèdent un potager chez eux, contre seulement 69,6% des anciens résidents.

La source d'approvisionnement des produits frais, pour les nouveaux résidents, vient pour seulement 13,7% d'entre eux d'une AMAP, 34,5% de leur potager, 77,7% d'un supermarché, 84,9% des commerces de proximité, 84,9% des producteurs locaux et seulement 6,5% d'internet. Ces résultats indiquent que les nouveaux arrivants soutiennent l'économie locale en s'approvisionnant à proximité. Nous n'observons pas de différence significative par rapport aux anciens. On peut traduire cela par l'appropriation du territoire par ces nouveaux résidents en soutenant l'économie locale. Ce sont des initiatives qui vont dans le sens d'une transition économique, traduit par la satisfaction de la population pour cette production et on l'observe par la forte présence des deux catégories de résidents au marché le week-end. (Annexe 7 : Hypothèse 2)

Le croisement des différentes variables avec notre variable "ancienneté" nous a permis d'identifier des différences significatives entre les anciens et les nouveaux résidents. Cette analyse a fait apparaître le profil type de cette nouvelle population qui est représenté dans le **tableau profil habitant** (p 57-58) ci-dessus. Nous constatons des liens qui se créent sur les deux communes à travers un attachement de plus en plus important à leur territoire qui se rapproche fortement de celui des anciens résidents. Ils montrent aussi une bonne intégration avec de nouveaux champs d'actions et d'initiatives d'appropriation du territoire. Nous pouvons l'observer à travers leur connaissance de l'association Rabastinois en Transition et les activités réalisées sur leur commune comme le "mardi ciné débat", les ateliers "en route vers l'autonomie" ou même le projet "zéro déchet", des actions qui sont moins connues par les résidents plus anciens. Enfin, nous observons aussi une implication faible dans la vie de la commune par les nouveaux et anciens résidents, mais, il constitue un potentiel intéressant et exploitable qui pourrait jouer un rôle important dans une Transition.

5. Hypothèse 3 : La connaissance des ressources et du milieu est un facteur d'implication dans la transition

Dans cette analyse, la connaissance des ressources et du milieu se traduit en partie par la perception de la pollution par les habitants. Notre première hypothèse est spécialement dédiée à cet aspect. Les actions quotidiennes telles que le tri sélectif, la récupération d'eau de pluie... ou bien les actions envers la nature telles que la mise en place de nichoirs, la non-utilisation de pesticides, traduisent également la connaissance des ressources et du milieu. Notre seconde hypothèse s'appuie sur ce point.

Notons qu'il n'y a pas de corrélation entre le fait de percevoir la pollution et le fait d'agir. Autrement dit, l'interprétation du niveau de pollution par les habitants ne tend pas vers une action particulière du quotidien ou envers la nature (voir annexe tableaux 4 et 5).

Les tableaux des résultats non significatifs figurent en annexe.

Hypothèse 3.A. : La perception du niveau de pollution est un facteur d'implication dans la transition.

La perception du niveau global de pollution par les habitants de Rabastens et Couffouleux sur leur territoire permet dans un premier temps de montrer que parmi ceux qui ont donné leur avis, 86,6% le perçoivent faiblement ou moyennement pollué, tandis que seulement 13,4% pensent qu'il est fortement pollué (Tableau 14)

D'autre part, le niveau d'intégration dans la démarche de Transition est significativement corrélé à cette perception du milieu. Effectivement, les individus qui notent une forte sévérité de pollution ont connaissance ou adhèrent de façon plus prononcée au collectif Rabastinois en Transition (Tableau 14). Ces résultats observés se confirment lorsque nous testons cette même hypothèse non pas sur la pollution globale mais sur les pollutions spécifiques de la commune (Tableau 16) ou encore de l'eau de la rivière Tarn (Tableau 15).

			Niv. pollut. : score §2		Total
			Niv. sévérité faible, moy.	Niv. sévérité fort	
Rab. en Trans. : score §2	Niv. intégr. démch de trans. faible, moy.	Effectif	166	20	186
		% dans Rab. en Trans. : score §2	89,2%	10,8%	100,0%
		Résidus ajustés	2,6	-2,6	
	Niv. intégr. démch de trans. fort	Effectif	28	10	38
		% dans Rab. en Trans. : score §2	73,7%	26,3%	100,0%
		Résidus ajustés	-2,6	2,6	
Total	Effectif		194	30	224
	% dans Rab. en Trans. : score §2		86,6%	13,4%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,172	,010
	V de Cramer	,172	,010
N d'observations valides		224	

Tableau 14 : Tableau croisé de la perception de la pollution avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition. ("Rab. en Trans." = connaissance ou adhésion au collectif Rabastinois en transition ; "Niv. pollut." = Niveau de pollution ; "Niv. Intégr. démarch de trans." = Niveau d'intégration dans la démarche de transition. ©Arthur Legrand, Logiciel SPSS.)

Rab. en Trans. : score §2 * Niv. pollut. de la rivière Tarn

			Niv. pollut. de la rivière Tarn			Total
			Pas du tout polluée	Moyenn. polluée	Très polluée	
Rab. en Trans. : score §2	Niv. intégr. démch de trans. faible, moy.	Effectif	40	146	22	208
		% dans Rab. en Trans. : score §2	19,2%	70,2%	10,6%	100,0%
		Résidus ajustés	1,8	-,1	-2,0	
	Niv. intégr. démch de trans. fort	Effectif	3	29	9	41
		% dans Rab. en Trans. : score §2	7,3%	70,7%	22,0%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,8	,1	2,0	
Total	Effectif		43	175	31	249
	% dans Rab. en Trans. : score §2		17,3%	70,3%	12,4%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,160	,041
	V de Cramer	,160	,041
N d'observations valides		249	

Tableau 15 : Tableau croisé de la perception de la pollution de la rivière Tarn avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition. ("Rab. en Trans." = connaissance ou adhésion au collectif Rabastinois en transition ; "Niv. pollut." = Niveau de pollution ; "Niv. Intégr. démarch de trans." = Niveau d'intégration dans la démarche de transition. ©Arthur Legrand, Logiciel SPSS.)

Rab. en Trans. : score §2 * Niv. pollut. sur votre commune

			Niv. pollut. sur votre commune			Total
			Pas du tout polluée	Moyenn. polluée	Très polluée	
Rab. en Trans. : score §2	Niv. intégr. démch de trans. faible, moy.	Effectif	80	138	5	223
		% dans Rab. en Trans. : score §2	35,9%	61,9%	2,2%	100,0%
		Résidus ajustés	2,5	-2,2	-,9	
	Niv. intégr. démch de trans. fort	Effectif	7	34	2	43
% dans Rab. en Trans. : score §2		16,3%	79,1%	4,7%	100,0%	
Résidus ajustés		-2,5	2,2	,9		
Total	Effectif	87	172	7	266	
	% dans Rab. en Trans. : score §2	32,7%	64,7%	2,6%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,158	,036
	V de Cramer	,158	,036
N d'observations valides		266	

Tableau 16 : Tableau croisé de la perception de la pollution de la commune avec la connaissance ou l'adhésion au collectif Rabastinois en transition. ("Rab. en Trans." = connaissance ou adhésion au collectif Rabastinois en transition ; "Niv. pollut." = Niveau de pollution ; "Niv. Intégr. démarch de trans." = Niveau d'intégration dans la démarche de transition. ©Arthur Legrand, Logiciel SPSS.)

Pour répondre à notre hypothèse de départ, la perception du niveau de pollution est un facteur d'implication dans la Transition. Cette implication à la Transition est en partie induite par la perception du milieu comme en mauvais état. Effectivement, le fait de trouver son environnement pollué est corrélé au fait de connaître le Collectif Rabastinois en Transition et y adhérer. Cette sensibilité se transforme en actes collectifs visant une amélioration d'un état jugé mauvais. Cette "curiosité" envers le Collectif Rabastinois en Transition et cette nécessité d'agir collectivement se ressent significativement moins lorsque la personne juge la pollution faible ou moyenne.

Hypothèse 3.B. : Les activités effectuées montrent une connaissance du collectif Rabastinois en Transition et ses actions.

Au vu de nos résultats de statistiques descriptives, il n'y a pas de corrélation significative entre le fait d'agir pour la nature et le fait de connaître ou d'adhérer au Rabastinois en Transition (voir annexe 4.g.). En revanche cette corrélation est vérifiée lorsqu'il s'agit d'actes du quotidien (Tableau 17). Effectivement, les personnes qui agissent au quotidien connaissent ou adhèrent significativement plus au collectif Rabastinois en transition.

Rab. en Trans. : score §2 * Action : score §2

			Action : score §2		
			Activité faible, moy.	Activité forte	Total
Rab. en Trans. : score §2	Niv. intégr. démch de trans. faible, moy.	Effectif	173	88	261
		% dans Rab. en Trans. : score §2	66,3%	33,7%	100,0%
		Résidus ajustés	3,1	-3,1	
	Niv. intégr. démch de trans. fort	Effectif	21	28	49
		% dans Rab. en Trans. : score §2	42,9%	57,1%	100,0%
		Résidus ajustés	-3,1	3,1	
Total	Effectif	194	116	310	
	% dans Rab. en Trans. : score §2	62,6%	37,4%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,177	,002
	V de Cramer	,177	,002
N d'observations valides		310	

Tableau 17 : Tableau croisé de la connaissance ou l'adhésion au Collectif Rabastinois en Transition avec les actions quotidiennes (tri sélectif...). ("Rab. en Trans." = connaissance ou adhésion au collectif Rabastinois en transition ; "Niv. Intégr. démarch de trans." = Niveau d'intégration dans la démarche de transition ; "Action" = Actions quotidiennes. ©Arthur Legrand, Logiciel SPSS.)

D'autre part, nos résultats montrent que les individus qui agissent le plus au quotidien connaissent significativement plus les actions locales (*tableau 18*). Tandis que les personnes qui agissent pour la nature ne connaissent pas significativement plus les actions locales que ceux qui n'agissent pas pour elle (Annexe 4.g. *tableau 15*).

Pour répondre à notre hypothèse 1.B., seules les actions quotidiennes sont corrélées à la connaissance des actions locales et seules les actions envers la nature montrent une connaissance du collectif Rabastinois en transition.

Autrement dit, les personnes qui agissent envers la nature participent à la Transition de manière plus individuelle sans connaître ou adhérer au Rabastinois en Transition. A l'inverse, les personnes qui agissent au quotidien participent à la Transition de manière plus collective sans spécialement connaître les actions.

Conn : score §2 * Action : score §2

Tableau croisé

		Action : score §2		Total	
		Activité faible, moy.	Activité forte		
Conn : score §2	Conn. disp. & pjt faible, moy.	Effectif	127	62	189
		% dans Conn : score §2	67,2%	32,8%	100,0%
		Résidus ajustés	2,1	-2,1	
	Conn. disp. & pjt forte	Effectif	67	54	121
		% dans Conn : score §2	55,4%	44,6%	100,0%
		Résidus ajustés	-2,1	2,1	
Total	Effectif	194	116	310	
	% dans Conn : score §2	62,6%	37,4%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,119	,036
	V de Cramer	,119	,036
N d'observations valides		310	

Tableau 18 : Tableau croisé de la connaissance des actions locales du Rabastinois en Transition avec les actions quotidiennes (tri sélectif...). (“Conn” = “Conn. disp. & pjt “ = Connaissance des actions locales du collectif Rabastinois en transition ; “Action” = Actions quotidiennes. ©Arthur Legrand, Logiciel SPSS.)

Conclusion sur l’hypothèse 3 :

La connaissance des ressources et du milieu peut s’interpréter grâce à différents critères liant les habitants avec leur environnement. D’une manière générale cette connaissance est un facteur d’implication dans la Transition. La perception et l’interprétation de chacun de la qualité de l’environnement montre une implication dans la Transition pour diminuer un niveau de pollution lorsqu’il est jugé trop important. Le fait d’agir au quotidien ou d’agir pour la nature nous dévoile également une implication qui se fait plutôt respectivement de manière collective et individuelle. Nous voyons ici que la Transition ne s’opère pas de manière unanime pour tous les habitants même si les motifs et les arguments sont souvent partagés, la perception de l’environnement étant le moteur du changement.

6. Conclusion

Suite à l’analyse de nos résultats, nous pouvons conclure dans un premier temps qu’une grande majorité des habitants est attachée à leur commune et que cet attachement se crée avec un ancrage social et que celui-ci augmente avec le temps. En ce qui concerne le rôle des nouveaux arrivants sur les deux communes, nous avons constaté que leur ancrage était faible mais qu’ils avaient cependant une forte activité au sein de ces communes, notamment au travers des actions en faveur de la Transition écologique. Enfin, nous avons également relevé que le degré de perception de la pollution par les habitants était corrélé à leur degré d’implication dans la Transition.

Ainsi, nous avons conclu que le territoire de Rabastens et Couffouleux est un terreau fertile à un projet de Transition révélé par la présence d'une dynamique. Les habitants sont attachés à leur commune et ont montré avoir envie d'agir sur le territoire.

Toutefois, la dernière hypothèse de notre enquête concernant l'existence potentielle d'un « éco-socio-système » historique, économique et géographique favorable à la Transition dans le Rabastinois, n'a pas pu être confirmée ou infirmée par les résultats statistiques de l'enquête quantitative que nous avons réalisée. Cette hypothèse sera alors utilisée comme socle de réflexion dans la partie suivante.

III. Outils théoriques pour une transition possible

Ici, nous allons alors proposer des grilles de lecture inspirées des Sciences Humaines et Sociales qui pourraient permettre de comprendre les enjeux de la mise en œuvre de la Transition écologique et sociale. *Faire la Transition*, c'est construire et proposer un projet autour duquel un collectif, un petit groupe, fédère un groupe plus large de personnes. Nous l'avons vu précédemment, la Transition est multiforme et complexe. Ce mouvement incarne des définitions et représentations différentes (cf. partie I). En raison de cette complexité, faire adhérer une population à un projet de Transition peut prendre du temps. Pour cela nous avons souligné trois dimensions, qui permettent d'apporter des outils pour appréhender au mieux un projet de Transition, que nous déclinons en trois projets : la transition comme définition d'un territoire, comme changement, et comme construction d'un capital social.

1. La Transition comme définition d'un territoire

Cette partie illustre une réflexion sur la définition du territoire, sur ce qu'il est et sur ce qui le constitue. Ce concept était initialement utilisé en géographie mais aujourd'hui, on le retrouve dans différents domaines (social, économique, politique...). On peut donc s'interroger sur ce changement de sphère et sur ce que cela implique. Enfin, au regard de l'évolution de ce concept, nous discuterons autour de la notion de "projet de territoire". Pourquoi parle-t-on de "projet de territoire" ? Et surtout, quels sont les enjeux liés à la mise en place d'un tel projet ?

a. Qu'est-ce qu'un territoire et qu'est ce qui fait territoire ?

En vue de relier la notion de territoire à un projet de Transition, Rob Hopkins met en avant qu'une bonne transition revient à "*pénétrer dans la culture et l'ADN d'une localité*", c'est-à-dire comprendre le territoire dans son ensemble.

Avant toute chose, le territoire est un espace géographique appartenant à une société, l'appartenance se faisant alors par le biais des pratiques culturelles et d'une vie de société⁵⁰. En effet, le territoire est représenté par sa composante « espace approprié » qui est un lieu tissé par les rapports sociaux et spatiaux et sa composante « espace vécu » définie par le lien que l'individu établit avec la Terre⁵¹.

L'« espace vécu » peut être vu comme un lieu qu'utilise un groupe social pour vivre c'est-à-dire pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux⁵². Ce groupe va aménager et gérer dans le temps cet espace pour ses besoins. Il va alors être désigné comme une unité de fonctionnement. L'« espace approprié », lui, sera reconnu comme l'appartenance à un territoire, à l'insertion de chaque individu dans un groupe et donc à la création d'une identité collective (Di Méo, 1998). Le territoire apparaît alors dans "*des formes matérielles, de nature souvent symbolique ou emblématique*" (Halbwachs, 1938). De ce fait, la territorialité symbolique que cela engendre, traduit une implication sociale importante et une création d'identité puissante. C'est grâce à ces deux paramètres que la mobilisation sociale sera alors remarquable pour la construction d'un territoire.

En résumé, le territoire est une construction sociale qui représente un espace utilisé par des groupes sociaux au travers de leur culture, leur histoire et leurs pratiques.

⁵⁰ Raffestin, C. 1986. "Le territoire selon Claude Raffestin", extrait de *Espaces, jeux et enjeux*

⁵¹ Di Méo, G. 1998. "Le territoire selon Guy Di Méo", extrait de *Géographie sociale et territoire*. Ed. Nathan

⁵² Le Berre, M., 1992. "Le territoire selon Maryvonne Le Berre"

Au travers de notre questionnaire, nous avons voulu faire ressortir des caractéristiques qui nous permettraient d'identifier ces notions d' « espace vécu » et d' « espace approprié ». En effet, l' « espace vécu » peut être mis en avant par la perception qu'ont les habitants du territoire au travers de l'évaluation de la pollution et de la qualité des espaces de vie. L' « espace approprié », lui, est représenté par l'attachement des habitants à ce territoire mais aussi par les différents symboles dont il est composé comme l'église Notre-Dame-du-Bourg et les remparts.

b. Territoire économique

Un territoire est également défini par son économie et ses acteurs. Les rapports et les visions économiques peuvent être un vecteur ou un frein pour la Transition. Cette partie présente des outils économiques existant dans la littérature et pouvant favoriser la transition d'un territoire.

Pour engager un territoire vers la Transition (écologique, énergétique, économique, citoyenne), il faut s'intéresser à l'économie sociale et solidaire (ESS) et à son lien entre territoire et proximité. Un projet collectif, de développement local est au cœur même de l'émergence de toute expérience d'ESS. Ces expériences permettent de façonner des territoires dans le cadre de proximités aux déclinaisons multiples (Colletis, et al. 2005. p.23).

Les différentes thématiques de l'économie sociale et solidaire

Dans l'ESS, d'après Gabriel Colletis, Patrick Gianfaldoni et Nadine Richez-Battesti, certaines thématiques présentent un intérêt majeur tant sur le plan conceptuel que sur celui des registres d'action (stratégies institutionnelles, politiques publiques ou développement local). Ces thématiques intéressent l'ESS à trois niveaux :

- **Niveau spatial et politique** : registres de la gouvernance et de la participation démocratique évoqués dans le cadre du développement local ;
- **Niveau cognitif** : questions liées à l'acquisition, à la diffusion des connaissances et aux comportements des acteurs ;
- **Niveau axiologique** : systèmes de valeurs comme discours construits structurant des stratégies ou conditionnant des pratiques. (Colletis, et al. 2005. p.8)

Problématiser le territoire : proximités et ancrage territorial

Comme nous l'avons vu précédemment, la représentation du territoire la plus significative est celle d'un territoire dit révélé lors de la résolution d'un problème (Colletis et Pecqueur, 1993). Pour qu'il y ait territoire, trois **proximités** doivent être combinées : **spatiale**, **organisationnelle** et **institutionnelle**.

La proximité institutionnelle permet de déterminer à la fois l'ancrage des firmes mais également, la viabilité du territoire. C'est un des objectifs recherchés quand on souhaite aller vers la Transition. L'**ancrage territorial** suggère que la firme est apte et a intérêt à tisser des liens (marchands et non marchands) avec d'autres acteurs. Ces liens sont fondés sur une **proximité organisationnelle** (capacité qu'offre une organisation de faire interagir ses membres) et surtout **institutionnelle** (met en relief le rôle déterminant des institutions) et sont le résultat de la production de normes, de règles, de représentations et de valeurs communes. La **proximité spatiale**, quant à elle, permet de révéler et de combiner plus facilement des connaissances implicites (relatives à des situations ou des contextes d'action : organisationnels, technologiques etc.), qu'à la condition où les acteurs concernés partagent ou produisent un certain nombre de représentations et de valeurs communes (Colletis, et al. 2005. p.12).

Les territoires de l'économie sociale et solidaire

D'après l'équipe Fonda, « *les entreprises de l'économie sociale considèrent le territoire non comme simple opportunité, mais comme la base de leur activité et de leur développement* » (Fonda, 2004). Ainsi, il est généralement considéré comme acquis, l'insertion des **Organisations de l'Economie Sociale et Solidaire (OESS)** dans le territoire local. Pour vérifier cela, il faut se pencher sur la question de l'articulation des espaces de gouvernance (espaces de discussion et de décision politique).

La gouvernance territoriale

Ces dernières années, la problématique de la gouvernance a été explorée suivant trois axes :

- La **gouvernance des organisations** (le gouvernement d'entreprise) ;
- Les **politiques publiques** (acteur public et ses stratégies) ;
- La **gouvernance mondiale** (relations entre régulation étatique et mondialisation économique).

Dans le cadre de cette étude de cas, nous allons nous intéresser plus particulièrement à la gouvernance organisationnelle.

La gouvernance organisationnelle

Pour faciliter la gouvernance organisationnelle des OESS, il faut favoriser la coordination entre les acteurs (parties prenantes). L'objet de la coordination sera le projet collectif « *dans le cadre d'un engagement volontaire et solidaire d'acteurs locaux* » (Draperi, 2003). Comme ce qui est le cas avec le projet autour de la transition à Rabastens et Couffouleux.

Dès lors, les OESS contribuent à renforcer la dynamique des territoires, directement par leur activité productive et indirectement par leurs principes de fonctionnement (densité des interactions). L'ancrage des OESS dans le territoire repose sur l'intensité et la diversité des liens (proximité, organisationnelle, institutionnelle et axiologique) que les OESS entretiennent avec les autres acteurs. Elles contribuent à la viabilité, durabilité du territoire (« créer et redéployer des ressources ») et au développement de trajectoires originales, innovantes (porteurs de projet etc.). (Colletis, et al. 2005. p.16).

Les territoires cognitifs et axiologiques

Pour Bernard Pecqueur, « *la référence commune permettant la coordination ne peut être réduite à une accumulation de connaissance commune* », mais doit intégrer « *des représentations sociales communes* » (opinions, croyances) (B. Pecqueur, 1997). De ce fait, de nombreuses recherches et publications ont vu le jour. Elles portent sur la valeur économique des ressources informationnelles, de l'expérience productive, des connaissances issues de l'apprentissage de situations « irrationnelles », de la codification de la connaissance et de sa diffusion, d'un capital de connaissances, mais aussi sur les ressources cognitives et les croyances comme fondements de la coordination (Colletis, et al. 2005. p.19). **Ainsi, pour favoriser la coordination et faire du lien entre les acteurs socio-économiques, il faut comprendre les processus cognitifs.**

Les processus cognitifs

L'ancrage territorial (via la proximité géographique), participe à l'approfondissement de processus cognitifs et à la durabilité-stabilité des relations de coordination entre acteurs. Maurice Parodi dissocie la proximité organisée en caractères d'**appartenance** à une même organisation (« *partage d'objectifs communs et de règles communes* ») et en caractères de similitude (« *adhésion à des représentations, des règles d'action et des modèles de pensées* ») (M. Parodi, 2005). Cela fait écho à certains principes du mouvement de la Transition en France : l'intégration (« *favoriser une intensité de dialogue et d'intégration* »), les intuitions psychologiques (« *permet aux gens de sentir qu'ils*

participent à une réponse collective”) et les solutions crédibles et appropriées (*“ce qui peut être accompli au niveau de la communauté”*).⁵³

L’**homogénéité communautaire** (culturelle et identitaire) est le facteur explicatif essentiel de la **confiance** entre individus d’un système productif local, dont un des outils d’analyses est le capital social, et le capital culturel. La confiance est une propriété intrinsèque à l’ESS et est indispensable au fonctionnement des OESS instituées en associations. En France, un texte de 1981⁵⁴ ne considère comme faisant partie de ce secteur que les seules associations dites « gestionnaires », c’est-à-dire celles qui ont des activités de production ou de distribution de biens et de services marchands. Cependant, cette restriction qui vise à exclure les activités associatives non marchandes n’est pas pertinente car elles produisent principalement de l’**utilité sociale** de façon directe, mais contribuent indirectement à la production d’**utilité économique** (M. Garrabé, 2007, p.4). C’est le cas du Collectif Rabastinois en Transition.

A cette notion de confiance, il convient d’ajouter les **relations interpersonnelles** (Dupuy et Torre, 2004). Selon Bernard Enjolras, il s’agit de : «*pratiques ordinaires*», «*expériences vécues*», «*apprentissages concrets*», «*engagement civique*» et «*arrangements informels*» comme préalables respectifs à «*l’action collective en vue de la production de biens publics ou à caractère d’intérêt général*» (B. Enjolras, 2005).

Par conséquent, les réseaux de l’ESS produisent des effets externes positifs, économiques et sociaux, notamment en contribuant à absorber les coûts engendrés par l’économie marchande, mais aussi en enrichissant le patrimoine social (réalisation d’objectifs sociaux, transfert de plus-value sociale à des collectivités d’usagers etc.) (Gianfaldoni, 2004). L’ESS permet de tendre vers une transition économique et sociale à court terme et à moyen terme.

Une vision à très long terme : capitalisme cognitif

Les modèles actuels de l’économie capitaliste moderne sont connus ainsi que ses impacts sur l’économie territoriale, nationale et mondiale. L’évolution future de ces concepts est évidemment méconnue. Deux visions sont prédominantes dans la littérature et le milieu universitaire : l’économie néolibérale et l’économie politique. La lecture du livre “**Les nouveaux horizons du capitalisme**”, écrit par de nombreux économistes, dont Gabriel Colletis et Bernard Paulré, coordinateurs de cet ouvrage, fournit une vision à long terme promue par l’économie politique.

Une évolution de notre économie contemporaine est mise en avant : le capitalisme cognitif. Le capitalisme cognitif, généralement vulgarisé par “l’économie du savoir” est une économie dont l’axe principal est la production de connaissances, et non pas la production de richesses et de biens. Le phénomène clé n’est plus l’accumulation de capital fixe, mais la capacité d’apprentissage et de création de la force de travail. L’économie est alors un soutien afin de promouvoir et de développer des savoir-faires qui est alors un catalyseur de capitaux financiers. Le capitalisme cognitif peut être une piste d’un modèle à atteindre grâce à la Transition et qui serait en adéquation avec la spécification des territoires de Constantin Pecqueur. De nombreuses questions sur ce modèle subsistent, notamment sur les échanges non-immédiats (par opposition aux échanges du capitalisme actuel), mais des initiatives et des expérimentations permettront de répondre à ces questions.

Rabastens et Couffouleux avaient en leur sein un savoir-faire basé sur la manufacture du bois jusqu’au XX^{ème} siècle. Ce caractère perdu et oublié par les habitants aurait pu être un socle solide

⁵³ Définition issue du site <http://www.transitionfrance.fr/les-6-principes/> consulté le 18 décembre 2017

⁵⁴ Décret du 15 Décembre 1981 instituant la délégation à l’économie sociale depuis supprimée

pour créer et s'adapter à cette potentielle future économie. Un projet, couplé à un savoir-faire choisi et voulu par ses habitants, peut être un pilier pour faire émerger une dynamique territoriale.

2. La Transition comme changement

Le changement fait partie des maîtres-mots de ces dernières années. Le monde de plus en plus incertain, accorde une place prépondérante à la flexibilité, à l'adaptation, à la capacité de se transformer pour répondre au mieux aux exigences du système. Gregory Bateson⁵⁵, de l'Ecole de Palo Alto, a apporté des éléments déterminants pour la compréhension du processus de changement. Ces derniers ont alors permis la mise en œuvre d'une nouvelle pédagogie du changement. Bateson distingue deux types de changement dans les systèmes humains :

- le changement qui intervient à l'intérieur d'un système
- le changement qui affecte et modifie le système lui-même.

Aussi, il paraît intéressant de se demander si le changement doit se faire au travers d'un laisser-faire, à l'image de la "Main Invisible" d'Adam Smith, ou si une instrumentalisation, voire une psychologisation, du changement est recommandée. Autre interrogation : cette instrumentalisation doit-elle être *top-down* ou *bottom-up* (de manière descendante ou ascendante)? En ce qui concerne le mouvement des Villes en Transition et plus précisément du Rabastinois en Transition, le comportement adopté est celui de la prise de position, de la mise en commun des idées et de l'action concrète à l'échelle locale, communale. La commande passée aux étudiants du Master 2 GSE-VRT témoigne d'une envie claire de se doter de concepts, méthodes et outils pour gérer au mieux le changement.

a. Un peu d'histoire

Nous souhaitons exposer le contexte historique dans lequel les concepts-clés que nous allons utiliser sont nés. Au fil de l'histoire, la notion d'individu s'est construite lentement et s'est cristallisée à la Renaissance. A partir du 18^{ème} siècle, l'individu s'inscrit dans un cadre collectif et est considéré uniquement au sein d'un groupe, d'une communauté. Avec la psychologisation des rapports sociaux, au 20^{ème} siècle, on assiste au développement de l'individualisme. Actuellement, la tendance s'inverse et le mouvement communautaire reprend de l'ampleur, sous une autre forme.

Kurt Lewin, esprit scientifique et humaniste⁵⁶, acteur majeur de l'*Ecole des Relations Humaines*, a réalisé des expériences sur les *Modes du Leadership* et sur la *Dynamique de Groupe* qui est un concept de la *Psychologie Industrielle* et qui deviendra plus tard la *Psychologie du Travail*. C'est en 1931 qu'il pose l'équation suivante : le comportement (**B**) est une fonction (**f**) de la personnalité (**P**) et de l'environnement (**E**), soit de manière formalisée :

$$B=f(P,E)$$

Son *leitmotiv* :

"Je suis moi mais le groupe est important et je dois y contribuer".

⁵⁵ Gregory Bateson (1904-1980) : anthropologue, psychologue (approche systémique), épistémologiste américain

⁵⁶ Kurt Lewin : (1890-1947), un psychologue américain, spécialisé dans la psychologie sociale et le comportementalisme

Cette idée a été développée par Carl Rogers⁵⁷ dans le milieu du 20ème siècle via le concept d'*Humanisme Existentiel*. Cet auteur soutient que **la possibilité d'évolution personnelle est une source d'évolution pour le groupe**, notamment pour faire progresser le mode de fonctionnement d'un groupe où les personnes ont de la difficulté à s'entendre ou à se mettre au travail.

Comme en écho, la citation de Gandhi⁵⁸ ...

"sois le changement que tu veux voir dans ce monde"

Dans les années 1970, aux Etats-Unis, se diffuse une "culture psychologique" grâce au travail des précurseurs. Pour Robert Castel⁵⁹ (Sociologie Pratiques, 2008), elle conduit à une filiation-vulgarisation ; les "thérapies" qui en découlent sont destinées à des personnes qui ne sont pas malades au sens strict du terme. Le phénomène se diffuse en Europe dans la foulée. Il conduit, selon lui à un processus d'individualisation, de décollectivisation ou encore de désocialisation, au sens où le social n'est plus perçu comme la référence extérieure et objective, selon la conception de Durkheim⁶⁰. L'individu a désormais la possibilité de se développer à titre personnel. L'entreprise dans laquelle il travaille peut lui proposer un coaching pour lui permettre d'augmenter sa performance individuelle et travailler mieux ensemble. Robert Castel considère ce phénomène comme une dérive qui conduit à un phénomène **d'individualisation dans le travail**, une évolution qui amène une **désolidarisation généralisée**.

Il insiste sur le fait que l'homme est désormais **précaire**, en tout. On constate d'ailleurs que les individus, qui se sentent seuls ou en détresse consomment, de manière croissante, les services et aides proposés par les thérapeutes, coaches, voire médiums. Ce soutien peut rendre l'individu dépendant et en incapacité de réfléchir par lui-même.

b. La peur du changement

Après ce premier point de contextualisation, il est temps de mettre en lumière l'un des premiers freins au changement, qui est la peur de changer. Nous nous appuyons ici sur une écoute, en podcast, de l'émission de France Inter "Grand bien vous fasse - La vie quotidienne mode d'emploi" du 5 décembre 2017 ; thème "la peur du changement".

Christophe André⁶¹, invité de l'émission, nous rappelle qu'il est **plus facile de changer si le changement est choisi**. Un changement subi est perçu comme une agression. Il indique que nous sommes "aversifs" à l'incertitude, au risque, à la perte ; que ce "câblage" est très archaïque (amygdale du cerveau) et date d'Homo *sapiens*. Et la gestion de la peur est un système mis en place pour protéger l'individu. Il insiste sur le fait que **le changement doit naître de notre vrai désir**, sinon c'est un "artéfact" qui s'épuisera rapidement. Selon lui, pour contourner la tendance que nous avons à économiser notre énergie, en restant confortablement dans nos habitudes, il faut **s'appuyer sur les émotions positives**. Dans tout le règne animal, les émotions négatives sont associées au recul, à la

⁵⁷ Carl Ransom Rogers (1902-1987): psychologue humaniste américain. A principalement œuvré dans les champs de la psychologie clinique, de la psychothérapie, de la relation d'aide (*counseling*), de la médiation et de l'éducation.

⁵⁸ Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948) : Homme politique, révolutionnaire, philosophe, guide spirituel indien. prônant la non-violence (ahimsa) comme moyen de lutte.

⁵⁹ Robert Castel : directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

⁶⁰ Emile Durkheim (1858-1917): sociologue français considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

⁶¹ Christophe André (1956) : médecin psychiatre service hospitalo-universitaire de l'Hôpital Saint-Anne à Paris. Unité de Psychothérapie Comportementale^e & Cognitive, traitement, prévention troubles émotionnels, anxieux, dépressifs.

méfiance, à la réticence vis-à-vis du changement. A l'opposé, les émotions positives sont associées à l'approche, à la confiance, à l'appétence au changement. Pour cette raison, il insiste sur le fait que nous avons intérêt à **changer lorsque tout va plutôt bien**, que nous sommes en forme et de bonne humeur. Si nous attendons le dernier moment ou la crise, la "perfusion" d'émotions négatives rendra le changement plus difficile et douloureux. Il cite William James⁶² qui a découvert que 99,99% de notre activité cérébrale est purement automatique et routinière, et que les habitudes structurent profondément nos vies. Elles sont là pour permettre au cerveau d'être disponible à autre chose. Si on veut changer, il faut faire de "nouveaux câblages", c'est long.

Dans le monde de l'entreprise, du collectif, l'innovation ne se fait que si un **climat de confiance** est établi. On doit avoir **droit à l'erreur** si on essaie de changer. James Teboul⁶³, invité à l'émission, confirme que les enfants apprennent par la méthode des essais/erreurs. Elle est reconnue comme étant une des meilleures, si ce n'est la meilleure, méthode(s) d'apprentissage. Il faut juste accepter de faire des erreurs.

Martin Legros, philosophe, rédacteur en chef de Philosophie Magazine (cf. numéro 115 "pourquoi est-il si difficile de changer ?"), présent aussi à l'émission, identifie **3 types de résistances** au changement et les remèdes qui vont de pair :

① "Les habitudes : ankylosées dans nos corps, nos pratiques, des dispositions durables, héritées [...] socialement héritées". **Seul remède** : instaurer de **nouvelles habitudes**. Il cite le philosophe Peter Sloterdijk⁶⁴ qui parle d'"exercices spirituels" (alimentaires, sportifs, religieux...) et de "système immunitaire d'exercice" par lequel nous incorporons des *habitus*⁶⁵.

② "La peur : de se jeter dans l'inconnu, du regard des autres. **Seul remède** : l'**audace**, se jeter à l'eau même si on ne sait pas nager."

③ "L'ignorance : on ne sait pas ce qu'on souhaite". Il s'agit, d'après lui d'une voie plus "méditative". **Seul remède** : l'**introspection** pour trouver son désir profond.

On retiendra que tous les habitants de Rabastens et Couffouleux ne peuvent pas accepter le changement à la même vitesse. Les phénomènes de résistances sont présents et intéressants à analyser. Le film "Demain" (Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015) qui a été une source d'inspiration lors de la création du Collectif Rabastinois en Transition, montre qu'il est parfois nécessaire d'aller chercher auprès de référents, un partage d'expérience.

De la TRANSITION, on s'oriente alors vers la TRANSMISSION

c. Approches et outils en psychologie du changement

On distingue cinq grandes approches en psychologie. Nous en avons retenu deux qui nous ont semblé pertinentes. L'approche existentielle/humaniste, centrée sur l'expérimentation consciente du

⁶² William James (1842-1910) : psychologue et philosophe américain. Membre des penseurs éminents qui ont contribué à donner à la pensée américaine sa propre tonalité. Co-fondateur du pragmatisme et de la philosophie analytique.

⁶³ James Teboul : professeur à l'INSEAD, au Collège des ingénieurs. Co-auteur, avec P.Damier, neurologue, de "Neuroleadership - le cerveau face à la décision et au chgt", 2017.

⁶⁴ Peter Sloterdijk (1947): philosophe et essayiste allemand

⁶⁵ voir glossaire

ressenti, qui vise à rendre la personne capable de **vivre en respectant ses besoins, ses aspirations et ses valeurs**. Et l'approche sociale/communautaire, centrée sur la dynamique des grands ensembles, qui vise à ce que **le milieu se concerte afin d'améliorer sa situation**.

Cette sous partie rend compte de nos choix effectués en termes d'approches en psychologie. La première approche retenue est l'approche humaniste, pour cela intéressons-nous à la hiérarchie des besoins de Maslow.

Dans le cadre de processus de Conduite du Changement (CDC) en entreprise, la direction, et son relais de managers, suggèrent des formations à leurs "collaborateurs" pour les aider à accepter les changements. Un outil fréquemment utilisé dans ce cadre est la "hiérarchie des besoins" d'Abraham Maslow⁶⁶. Une des représentations possibles :

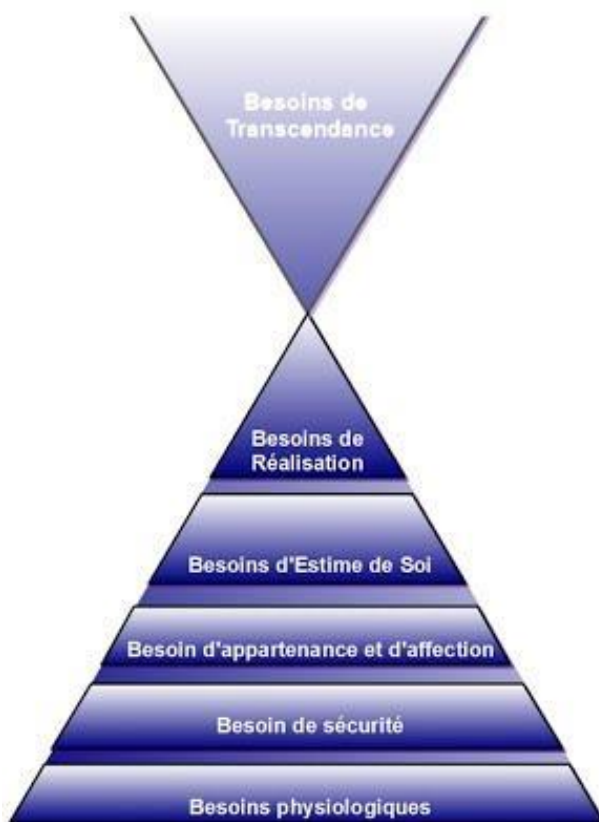


Figure 31 : Pyramide de Maslow

Un modèle contextualisé

Abraham Maslow est reconnu dans le monde du travail pour ses recherches sur les **motivations des comportements humains**.

Il étudie les **sentiments positifs** : **motivation et satisfaction**.

L'approche humaniste considère l'être humain dans ses quatre dimensions physique, émotionnelle, mentale et spirituelle.

La Hiérarchie des besoins de Maslow est **l'une des théories de motivation les plus enseignées, notamment en management**. Cependant, la **classification des besoins de manière hiérarchique**, qui impose de satisfaire un besoin **avant** d'atteindre le suivant n'est aujourd'hui plus considérée comme valable, un individu pouvant, suivant son caractère, être plus sensible à un besoin particulier, indépendamment de la satisfaction ou non des besoins inférieurs.

⁶⁶ Abraham Maslow (1908-1970) : psychologue américain considéré comme le père de l'approche humaniste.

Deux types de motivation s'opposent pour un individu :

- ✓ **motivation de croissance** : se développer physiquement, économiquement, psychologiquement, spirituellement
- ✓ **motivation défensive** : se maintenir en vie, être en sécurité, ne pas avoir mal, éviter les pertes...

L'idée est qu'on ne peut agir sur les motivations "supérieures" (besoins d'appartenance, d'estime de soi, de réalisation, de transcendance) d'une personne qu'à la condition expresse que ses motivations "primaires" (besoins physiologiques et de sécurité) soient satisfaites.

Les **besoins physiologiques** sont directement liés à la survie de l'individu ou de l'espèce (respirer, se nourrir/boire, dormir, se vêtir, se reproduire).

Les **besoins de sécurité** sont des besoins complexes, dans la mesure où ils recouvrent une part objective - sécurité de l'individu et celle de sa famille - et une part subjective liée à ses craintes, ses peurs et ses anticipations qu'elles soient rationnelles ou non (sécurité d'un abri, logement, maison, sécurité des revenus et des ressources, sécurité physique contre la violence, la délinquance, les agressions ...).

Le **besoin d'appartenance** à un groupe, qu'il soit social, relationnel ou statutaire apparaît lorsque les précédents (besoins vitaux) sont satisfaits. Le premier groupe d'appartenance d'une personne est la famille, qui satisfait ou non son premier besoin d'amour et qui conditionne bien souvent sa vie future. Puis vient le besoin d'être en relation avec d'autres (amitié, amour, milieu professionnel ...), d'avoir des relations intimes avec un conjoint (former un couple). Les besoins sociaux sont les besoins d'intégration à un groupe. Chaque personne, pour satisfaire ce besoin, va chercher à s'intégrer à plusieurs groupes identifiés.

Le **besoin d'estime** correspond au besoin de considération, de réputation et de reconnaissance de ce qu'on est, par les autres ou par un groupe d'appartenance. La mesure de l'estime peut aussi être liée aux gratifications accordées à la personne. C'est aussi le besoin de respect de soi-même et de confiance en soi.

Le **besoin de réalisation** peut prendre des formes différentes selon les individus. Pour certains ce sera le besoin d'étudier, d'en apprendre toujours plus, de développer ses compétences et ses connaissances personnelles ; pour d'autres ce sera le besoin de créer, d'inventer, de faire. C'est aussi le sentiment qu'à une personne de faire quelque chose de sa vie.

Enfin, Maslow a mis en évidence le **besoin de transcendance** qui correspond à la nécessité d'avoir une vie intérieure et de connaître des objets se trouvant en dehors de l'expérience empirique (qu'elle soit sensible ou intelligible), à savoir Dieu, la liberté et l'âme (Kant).

On peut se demander en quoi la satisfaction de leurs besoins permettrait aux habitants de Rabastens et Couffouleux d'être motivés pour adhérer à la Transition ? Ou au contraire, en quoi la non-satisfaction de ces besoins ne leur permettrait pas d'être "disponibles" pour s'intéresser et prendre part au mouvement ?

La psychologie communautaire est aussi intéressante pour notre étude dans le sens où elle permet de s'intéresser à la fois à l'individu, à sa psychologie, mais aussi à la communauté. Autrement dit, dans cette approche psychologique, la responsabilité communautaire n'est pas détachée de la responsabilité individuelle.

Les trois valeurs de la psychologie communautaire selon F. Dufort. & J. Guay ⁶⁷

- Diversité, culturelle surtout
- La promotion du bien-être humain
- La promotion de la justice sociale

On peut dire que pour “faire transition”, il y aurait des conditions psychosociales à prendre en compte, car le changement est un processus psychosocial. V. Gerber⁶⁸ postule que si les problèmes écologiques (de nature biologique) découlent de problèmes sociaux (si on observe une crise écologique aujourd’hui, c’est parce que la relation humains/nature dysfonctionne) l’écologie sociale va plus loin et dit que, si cette relation humains/nature a penché vers l’exploitation à outrance, sans égards aux cycles naturels et aux conséquences, c’est parce que la relation humains/humains dysfonctionne. Comme nous l’avons mentionné précédemment, rappelons-nous que Kant avait déjà perçu l’“insociable sociabilité” qui caractérise les êtres humains.

Ainsi parmi les conditions psychosociales, F. Dufort. & J. Guay nous disent qu’il faut en priorité chercher à **maintenir la qualité de vie, le bien-être et affronter les inégalités sociales**. Selon eux les structures sociales feraient le pont entre les personnes et la société. Mais elles seraient aussi une force pour assurer le soutien social et l’entraide. Ils disent aussi que l’approche communautaire est une certaine vision des choses, elle vise à s’intéresser aux facteurs socioéconomiques, politiques et culturels reliés aux problèmes. Attention, les problèmes devant être le plus possible communs pour l’ensemble de la communauté (Moreau, et Marx). Le paradigme de changement social est de tendre vers une distribution plus équitable des ressources et d’avoir différents acteurs d’un même milieu qui se concertent afin d’améliorer la situation.

Les changements de pratiques idéaux selon F. Dufort. & J. Guay sont

- le développement des communautés
- la démocratie participative
- l’intégration de la théorie et de la pratique
- la relation chercheur/participant
- les réseaux de soutien
- les groupes d’entraide

Un suivi opérationnel, permet aussi de consolider ses connaissances, le groupe de pilotage a tout intérêt à :

- Tenir compte des particularités de chaque milieu
- Reconstruire les connaissances avec les partenaires
- Prendre en compte le contexte (subjectif, objectif, historique)

⁶⁷ Agir au coeur des communautés. La psychologie communautaire et le changement social Sous la direction de : Francine Dufort, Jérôme Guay, Parution : 11 mai 2001, 428 pages.

⁶⁸ « Écologie sociale et transition. Entretien avec Vincent Gerber », Mouvements, 2013/3 (n° 75), p. 77-85. DOI : 10.3917/mouv.075.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2013-3-page-77.htm>

- Remettre en question les notions de neutralité, c'est à dire favoriser la recherche de rationalités divergentes.

Adopter une "approche milieux" peut aussi permettre de cibler les communautés locales, afin d'établir des contacts entre les systèmes formels et informels d'aide déjà existants pour développer des collaborations.

Tout cela n'est rendu possible que s'il y a une importante décentralisation des services vers les petites communautés locales (ou quartiers) et une grande proximité entre les intervenants privilégiés de la Transition et les citoyens.

Grille récapitulative

1. S'intéresser aux relations des personnes avec leur environnement afin de pouvoir soutenir les initiatives qui contribuent au bien être des personnes dans leur environnement
2. Reconnaître l'importance du pouvoir de réfléchir et d'agir
3. Trouver un équilibre sur les intérêts individuels et collectifs
4. La communauté comme médiateur, mais avant tout recueillir la multiplicité des points de vue
5. Avoir une analyse écologique des personnes et des groupes sociaux (= tableur sur les compétences des personnes + mieux répartir les ressources)
6. Faire en sorte que le bien-être personnel passe par le bien-être collectif (valeur du LIEN)
7. Durabilité du changement seulement si ce sont les personnes concernées par le changement qui sont les acteurs

La question de la durabilité du changement se pose, mais selon les auteurs, elle n'est rendue possible que si ce sont les personnes concernées par le changement qui sont les acteurs. D'autre part, pour parler de réel modèle écologique il faut qu'il y ait adéquation entre la personne et son environnement.

Après avoir vu les deux approches pouvant être utiles aux acteurs du changement, il est temps de proposer des outils de gestion du changement.

Dans le livre "*Conduite du Changement : concepts-clés : 50 pratiques issues des travaux de 25 grands auteurs*" (2010) les auteurs David Autissier, Isabelle Vandangeon et Alain Vas, font une synthèse des écrits produits par 25 auteurs sur les différents processus de CDC. La problématique que posent les auteurs est la suivante : **Le changement est-il un mouvement naturel des organisations, ne nécessitant pas d'intervention ? Ou bien doit-on chercher à le comprendre et à le maîtriser pour construire la performance ?** Ils attirent notre attention sur la **notion de perte** d'un univers connu, pour aller vers un "in-connu" supposé meilleur. On l'a vu précédemment, les humains sont globalement aversifs à la perte. Pour faire "passer la pilule" (amère) de la nécessité de changer et d'entrer en Transition, il s'agit de **présenter les choses en terme positifs** (gain) pour espérer remporter l'adhésion.

Par exemple : Le président Barack Obama a utilisé la formule "Yes, we can !" pour faire admettre aux Américains la possibilité de réaliser un changement de société tous ensemble. On pourrait imaginer une formule équivalente pour "Rabastinois en Transition" et les habitants du Rabastinois : "*La transition, oui nous pouvons !*". **Le président Obama s'inclut dans le processus et... Il reconnaît son pouvoir.** Le substantif "pouvoir" a deux acceptions, d'une part, la capacité, le fait d'avoir les habiletés pour, d'être capable de. D'autre part, le pouvoir, la puissance pour conduire le mouvement.

Le mouvement de la Transition semble rejeter toute étiquette politique, il se caractérise par une grande horizontalité et le refus hiérarchique. Si l'on parlait du principe que tout est "politique" dans le sens où toute chose détient un potentiel de pouvoir au sens large (C. RAFFESTIN 1980). On pourrait alors se demander si les représentants des mouvements de transition ont conscience qu'ils

entretiennent un rapport de force, en révolte avec le modèle économique et politique dominant et que leurs actions portent un nouveau projet politique, pas forcément matérialisé mais au moins pensé. De fait, l'inclusivité donne-elle la possibilité de proposer une nouvelle organisation ? Le fait de rejeter la dimension politique des choses, peut-elle nuire à la reconnaissance et à l'efficacité du projet de changement ? Enfin on peut se demander si la figure du leader est nécessaire ou pas pour un changement de gouvernance ? Otto Scharmer⁶⁹ va même encore plus loin, en proposant l'idée du **leadership partagé** dans la théorie et la méthodologie U. Selon lui, les leaders sont tous ceux qui initient le changement individuellement ou collectivement.

On distingue 3 méthodes de conduite du changement, la première dite « instrumentée », la seconde « psychosociologique » et enfin la troisième « en gestion de projet ». Les premières offres en CDC étaient centrées sur les "leviers" :

- ✓ l'accompagnement des individus
- ✓ la communication
- ✓ la formation
- ✓ une boucle de gestion classique (roue de Deming "Plan/Do/Check/Act").

Maintenant, l'offre évolue et permet la gestion de la transformation globale.

⁶⁹ Otto Scharmer : maître de conférence au département d'économie du Massachusetts Institute of Technology (MIT) et président fondateur d'ELIAS un programme de leadership transversal qui rassemble des institutions du monde des affaires et des organisations.

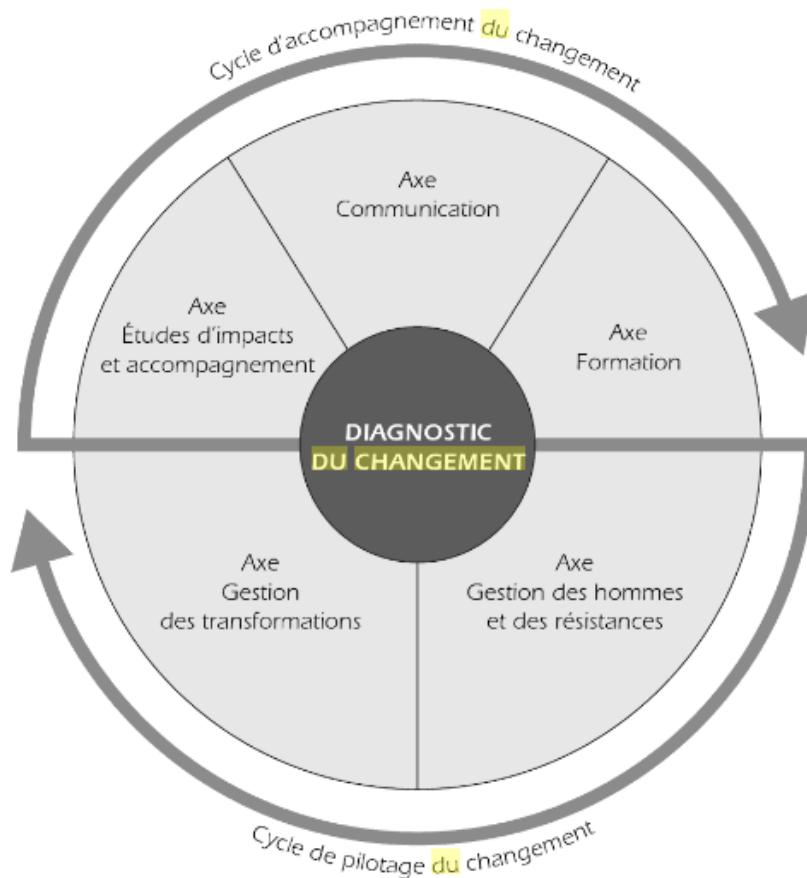


Figure 32 : Les axes méthodiques pour la conduite du changement selon David Autissier 2007

Source : Autissier et Moutot (2007, p. 139).

Le schéma ci-dessus présente une des méthodes proposées par les auteurs en 2010. Elle distingue deux phases : un cycle d'accompagnement du changement et un cycle de pilotage du changement. On peut remarquer qu'il y a trois composantes majeures à ne pas négliger dans le cycle d'accompagnement :

- Une étude d'impact et accompagnement
- Un volet communication
- De la formation

De même, dans le cycle de pilotage, deux aspects :

- Une gestion des ressources humaines et des résistances au changement
- Et la gestion spécifique des transformations

Caractéristiques	Formes du changement	Définitions
Étendue	Globale	Le changement touche toutes les activités et les unités de l'organisation en commençant par la direction et vise une modification aussi interne qu'externe comme le changement stratégique.
	Partielle	Il touche une portion de l'organisation et une partie de ses unités afin d'améliorer le <i>statu quo</i> tout en préservant la stratégie, la culture et la structure précédentes. Ce type de changement s'avère insuffisant pour modifier la performance de l'organisation et survient suite à la nécessité de la coopération et la coordination entre les groupes mettant en évidence un consensus autour du processus du changement .

Caractéristiques	Formes du changement	Définitions
Profondeur	Majeure	Il marque une grande différence avec le passé, avec une rupture et une discontinuité apparentes. Il modifie le contenu de la stratégie, les processus, (structure, système, processus décisionnels, système de récompenses), la culture organisationnelle et la performance de l'organisation. Il tient à assurer un nouvel équilibre.
	Marginale	L'apport du changement est un raffinement de la situation actuelle, du contenu, du processus et de la mission de l'organisation.
Rythme	Lent	Il consiste à une démarche graduelle pour assurer par la suite un nouvel équilibre.
	Rapide	Il s'agit d'un redressement et d'une révolution contre une situation passée.

Source : Giroux (1991, p. 10).

Figure 33 : Les formes de changement selon Giroux 1991

D'après Kurt Lewin, qui a écrit, en 1947, sur les changements de comportements alimentaires américains pendant la seconde guerre mondiale, une accélération des publications de travaux sur ce sujet dans les années 1980-1990 est visible. Les auteurs présentent la typologie de Giroux (1991).

Dans le cas de Rabastens et de Couffoulex, on peut émettre les hypothèses suivantes :

- Son étendue est partielle
- Sa profondeur est marginale
- Son rythme est lent

Les auteurs nous invitent à expérimenter une nouvelle typologie s'appuyant sur **le questionnement des dirigeants** :

- Doit-on être injonctif (imposer le changement) ?
- A quel niveau placer le curseur "imposition / négociation" ?
- Le changement doit-il être intégré au quotidien ou bien doit-on en faire un évènement exceptionnel de la vie (création d'une rupture) ?
- Le changement doit-il être incrémental (par paliers) ou bien rapide ?

Enfin, ils proposent une nouvelle matrice pouvant servir de grille de lecture :

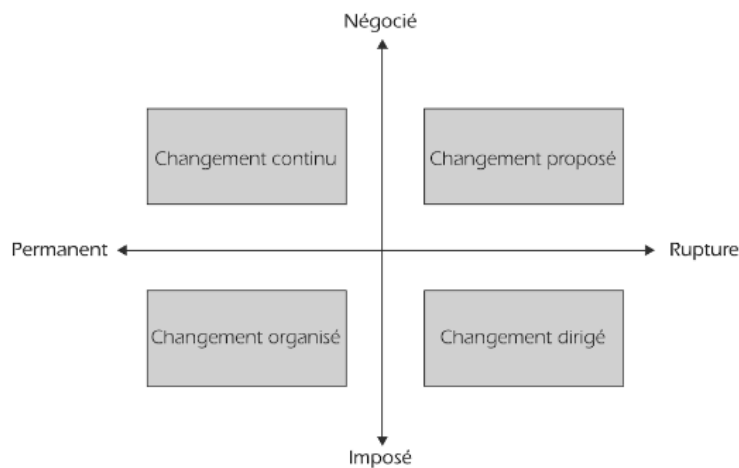


Figure 34 : La matrice des changements selon Giroux 1991

Par opposition à ce qui a été évoqué au sujet du coaching, qui peut conduire à la perte de pouvoir de l'individu, les auteurs de *"Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social"* propose une clé de lecture qui montre **l'importance du pouvoir de réfléchir et d'agir, qui conduit à l'EMPOWERMENT (reprise du pouvoir)**. De même, *"le Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens"* est aussi un outil qui donne des clés de défense face à la manipulation. A partir des conseils de l'auteur, les lecteurs deviennent acteurs, dans toutes les dimensions de leur vie. Les moyens proposés sont :

- Avoir en tête les mécanismes de manipulation (un-pied-dans-la-porte, porte-au-nez, pied-dans-la-bouche, etc.) ;
- Apprendre à revenir sur une décision ;
- Savoir considérer deux décisions successives comme indépendantes (quand on a une nouvelle décision à prendre, il vaut mieux oublier celle qu'on a prise antérieurement), attention aux « effets de gels » ;
- Ne pas surestimer sa liberté.

On peut considérer que l'Empowerment est à la fois une condition du et une réaction au changement.

L'auteur Éric Delavallée précise que le changement est d'abord et avant tout une question de comportement : qui va être moteur ? qui va résister ? qui sera hésitant ? Quel qu'il soit, le comportement d'un individu s'explique par ses enjeux – ce qu'il gagne ou perd – et son degré d'influence – sa plus ou moins grande capacité à agir sur le déroulement du changement. Il a mis en évidence sept comportements types dans une situation de changement :

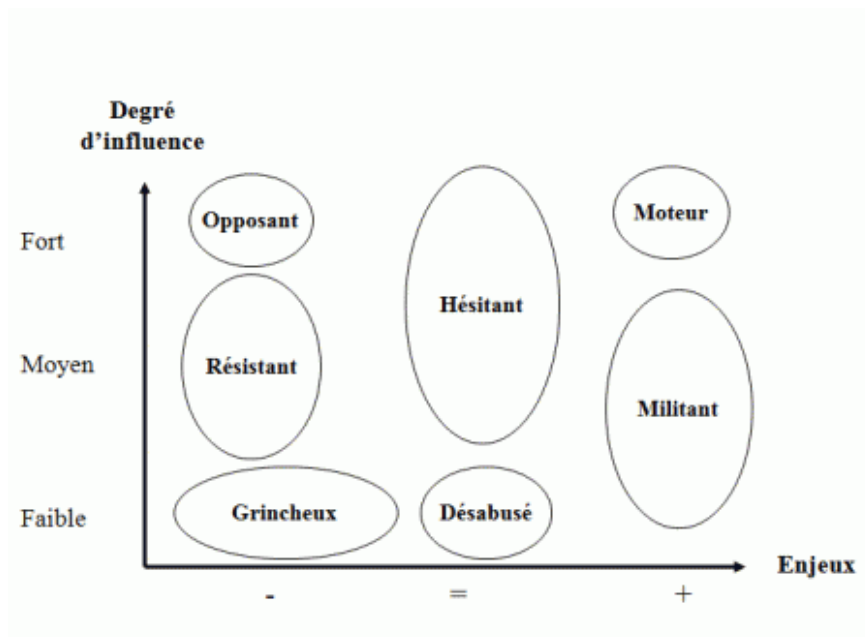


Figure 35 : Catégorisation des comportements des individus face au changement, selon Eric Delavallée

Les moteurs et les militants

Un individu adopte un comportement « moteur » si ses enjeux sont positifs (il a plus à gagner qu'à perdre) et si son degré d'influence est très fort (son pouvoir lui permet de façonner de manière déterminante le nouveau système de management). Il optera alors plutôt pour un comportement « militant » (supporteur ou suiveur) si son influence est moins forte. Par manque de pouvoir, il ne peut pas jouer les premiers rôles. Il se contente de suivre les « moteurs », au mieux en les encourageant.

Opposants, résistants et grincheux

C'est la même chose entre les « opposants » et les « résistants » : leurs enjeux sont négatifs, mais leur influence n'est pas la même. Les « opposants » peuvent affronter ouvertement le responsable du projet. En revanche, l'action des « résistants » est toujours souterraine, en dehors des voies officielles. Quant aux « grincheux », leur faible influence ne leur permet pas de faire autre chose que de critiquer : un moyen de gérer leur frustration.

Hésitants ou désabusés ?

Les « hésitants » s'interrogent : pertes et gains se compensent. Au cours de la démarche, les enjeux se modifient, ils peuvent basculer d'un côté ou de l'autre, dans le camp des « militants » ou celui des « résistants ». Le chef de projet doit donc les surveiller de près. La faible influence des « désabusés » en fait des acteurs moins « stratégiques ».

Nous proposerons brièvement ici une dernière grille de lecture s'appuyant sur le travail d'Otto Scharmer : la théorie du U. Cette approche novatrice instaure une attitude d'écoute profonde, de confiance, de communication authentique, de réflexivité, d'humilité. Elle favorise aussi l'émergence d'idées créatives par le lâcher-prise et la place donnée aux registres sensoriels et émotionnels (appel à l'intelligence sensible). Elle rend les parties-prenantes acteurs du futur souhaité et co-leaders, par des méthodes collaboratives simples et efficaces. Otto Scharmer considère que tirer les leçons du passé ne suffit plus. Un autre type d'apprentissage doit être mis en œuvre. Il s'agit de diriger à partir du futur émergent. Il propose un nouveau regard sur le leadership. Il parle alors de leadership partagé.

Le U : un processus, cinq étapes

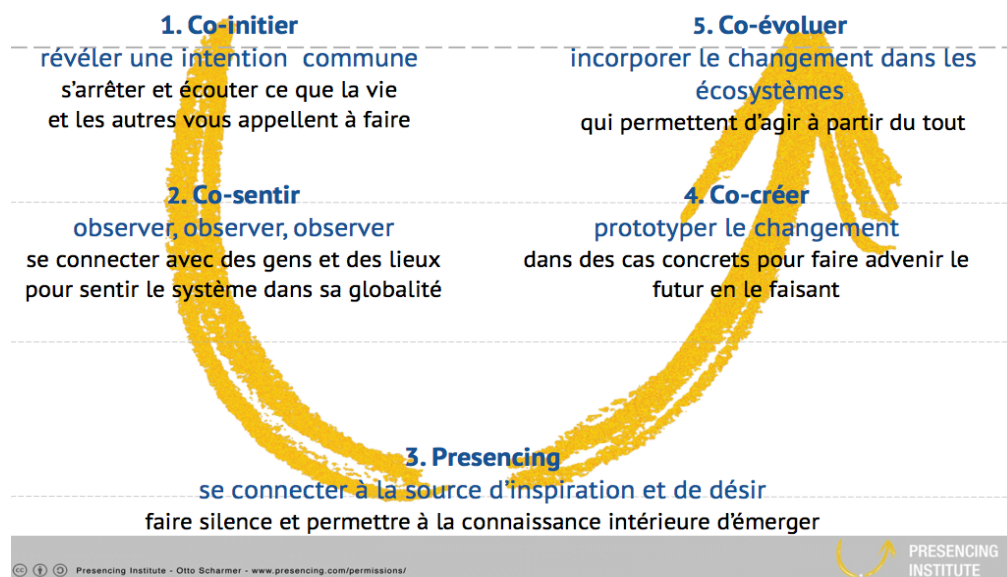


Figure 36 : Les cinq étapes de la théorie du U selon Otto Scharmer

Les concepts : Co-design, Co-développement, Transformative scenario planning, Cercle de dialogue, World cafe, Pro Action Cafe, Forum ouvert ou Open Space Technology, Future Search, Appr ciative Inquiry, Presencing.

Compte-tenu du type de sujet qui préoccupe le Collectif Rabastinois en Transition, cette méthode innovante peut représenter une piste sérieuse **pour renouveler les méthodes de questionnement et de dialogue.**

Dans un monde en mutation, les leaders doivent apprendre à fonctionner à partir de leur meilleur potentiel d'avenir. Il nomme ce fonctionnement le « **Presencing** », que l'on peut traduire par « présence attentive ». C'est ce qui est essentiel en termes d'ambition et de réalisation individuelle et collective. Il permet d'être réceptif à ce qui se passe en soi et d'utiliser ces signaux précieux pour répondre aux situations de manière plus adaptée. Il apporte aussi la solidité nécessaire pour vivre les transformations. Les pratiques proposées permettent de développer et cultiver cet état de **présence attentive à soi et aux autres**. Les pratiques de la présence attentive sont essentielles pour les leaders qui sont amenés à conduire des **projets de transformation en mode collaboratif**.

3. La Transition comme construction d'un capital social

Le changement social tend vers une distribution plus équitable des ressources et nécessite d'avoir différents acteurs d'un même milieu qui se concertent afin d'améliorer la situation. En somme, le capital établit un lien entre les acteurs par la médiation des biens et des informations transmis.

La notion de **capital social** est une notion qui s' st particulièrement développée à partir des années 1980, en sociologie, en économie et en science politique. Portée par Pierre Bourdieu, Robert Putnam ou encore James Coleman, la notion, bien que définie de manière significativement différente suivant les auteurs, se rapporte toujours aux relations sociales et à leurs effets. Deux sens lui sont généralement attribués.

Le capital peut intervenir dans la sphère sociale où il représenterait un réseau de relations sociales et de réciprocité, qui favoriseraient la coopération au sein d'un groupe. Il contribuerait ainsi à une citoyenneté active. Il peut aussi prendre une dimension plus économique, où il représenterait diverses sortes de capitaux qu'un individu pourrait mobiliser du fait d'un réseau durable de relations

sociales. Il est communément affirmé que la coopération volontaire pour une action collective est plus facilement acquise dans une communauté qui a hérité d'une "réserve" suffisante de capital social.

Le capital social peut ainsi prendre plusieurs formes. Une de ces formes est le **capital culturel**. Selon Bourdieu, le capital culturel peut se définir comme l'ensemble des ressources culturelles détenues par un individu, qu'il peut mobiliser dans ses pratiques et qui influencent donc ses goûts et son style de vie. Ce capital se décline en trois états (Bourdieu, 1979)⁷⁰:

- L'état incorporé, c'est à dire qui lui est propre : l'individu l'a acquis par lui-même et le met en œuvre dans ses différentes activités (consommation de biens culturelles, les échanges, dans le milieu professionnel etc.) ;
- L'état objectivé qui se définit comme la somme des biens culturels que l'individu possède tels les livres, les œuvres d'art ;
- L'état institutionnalisé qui confère une valeur institutionnelle, reconnue de tous, aux compétences culturelles par les diplômes scolaires. C'est "un taux de convertibilité entre le capital culturel et le capital économique par le titre scolaire" (Bourdieu, 1979).

La démarche d'analyse du capital culturel défini par Bourdieu permet, selon les pratiques des individus, de les situer dans des « classes sociales ». Pour la majorité des cas, il est possible de considérer les classes de diplômés et les catégories socio-professionnel (CSP) associées (Béra et Lamy, 2003)⁷¹.

Aussi nous expliquerons, dans ce chapitre, les prérequis à l'application d'un projet commun, inclusif en utilisant les concepts de capital social et culturel comme grille de lecture.

a. Le capital social : le moteur d'un projet commun

Putnam a démontré, dans ses travaux (1993)⁷², que le capital social pourrait expliquer les différences d'efficacité institutionnelle des administrations régionales du Nord et du Sud de l'Italie. Le capital social est donc, pour nous, un point important d'étude dans la gestion et l'administration du collectif Rabastinois en Transition, mais aussi pour la transmission et le développement d'un projet commun qu'est la Transition. La notion de capital social est souvent invoquée pour expliquer la réussite d'un projet de développement économique ou social. Mais il est important de comprendre que ce n'est pas un remède miracle permettant de résoudre tous les problèmes rencontrés. Il est nécessaire de saisir sa nature, son fonctionnement et son contenu. (Lévesque et White, 1999)⁷³.

Un des auteurs les plus cités avec la notion de capital social est James Coleman. Pour lui, le capital social "représente un éventail d'entités différentes ayant toutes deux traits en commun : toutes constituent un aspect de la structure sociale et toutes facilitent les actions des individus inscrit dans cette structure" (Coleman, 1990)⁷⁴. La définition de Pierre Bourdieu propose une approche différente du concept. Il affirme que cela désigne un **principe d'effets sociaux** qui ne peut pas se limiter aux effets

⁷⁰ Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30(1), 3-6

⁷¹ Béra, M., & Lamy, Y. (2011). *Sociologie de la culture*. Armand Colin. 78-79

⁷² Putnam, R., 1993. *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton, New Jersey, USA: Princeton University Press. 122p.

⁷³ Lévesque, M., White, D. (1999). Le concept de capital social et ses usages. *Lien social et Politiques*, (41), p. 23-33

⁷⁴ Coleman J., 1990. *Foundations of social theory*. Cambridge (Mas), Belknap Press of Harvard University Press.

d'un seul individu mais qui va reconnaître l'action des relations sociales (Bourdieu, 1980)⁷⁵. La définition de Robert Putnam s'accorde plus à celle de Bourdieu. En effet, pour lui, le capital social représente un **réseau de relations sociales et de normes de réciprocité** qui vont favoriser la coopération au sein de groupes et contribuer ainsi à une citoyenneté active (Putnam, 1993).

Bourdieu conclut que le capital social est l'ensemble des ressources, qui peuvent déjà exister ou seulement être potentielles. Elles sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées, basées sur **l'interconnaissance** entre les agents ainsi que d'**inter-reconnaissance**. Il s'agit donc d'appartenir à un groupe ayant des propriétés communes (interconnaissance) mais aussi unis par des liaisons qui ne se limitent pas aux relations dans l'espace physique ni même dans l'espace économique et social. Le réseau de liaison n'est pas construit à jamais par un acte d'institution mais par le travail et l'entretien nécessaire à produire des relations durables. Bourdieu appelle cet effort le **travail de sociabilité**. Il est le produit de stratégies d'investissement social, consciente ou non, vers la reproduction de relations sociales (Bourdieu, 1980). Le capital social renvoie donc au **respect des obligations et des attentes réciproques** qui existent dans une unité sociale donnée (Putnam, 1993). Cela est permis grâce à **l'échange** (paroles, dons...) comme communication. Les réseaux de relations forment donc des canaux de communication d'où émergent des normes.

La **confiance** facilite les échanges et donc la capacité des gens à travailler ensemble. C'est un facteur favorable à l'action collective. Dans un contexte de proximité, les relations reposent sur la confiance personnelle. Cependant, dans un environnement plus large, plus complexe, ici une commune, la confiance personnelle ne suffit pas, la confiance est sociale. Les normes de réciprocité et les réseaux d'engagement civique sont les deux sources de confiance sociale. Ainsi, la confiance peut être le produit des échanges positifs dont les agents ont fait l'expérience par le passé. Il est donc important de comprendre que la confiance peut être une composante du capital social mais aussi le produit. Nous pouvons d'ailleurs avoir un même raisonnement pour les normes. Ce qui est attendu par le collectif est donc un effet social d'ampleur autour de la Transition. Or, nous avons démontré que plus le capital social est faible, plus l'effet social est faible. Pour éviter cela, il est nécessaire que le réseau de liaisons qui constitue le capital soit à *minima* homogène, et surtout que les relations créées soient durables, ce qui veut dire qu'il faut qu'elles soient fortes. C'est peut-être la base du raisonnement qu'il faudrait avoir pour construire un projet commun. Un collectif ayant pour projet de fédérer autour d'un mouvement doit prendre connaissance du potentiel social qu'il possède en



Figure 37 : Le cycle vertueux du capital social, ou la production de confiance et de normes, ©Eulalie Ramat, 2017

⁷⁵ Bourdieu, P (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 31. Le capital social. p 2-3.

prenant conscience des relations de connaissances et de reconnaissances mutuelles qui existent et qui fondent le groupe.

La **réciprocité généralisée** est une composante très productive du capital social. Elle sert à réconcilier l'intérêt personnel et la solidarité, l'altruisme à court terme et l'égoïsme à long terme. La notion de réciprocité, plus souvent utilisée par Putnam est à distinguer de la notion d'échange, qui n'en représente qu'une modalité. Elle se définit par le fait de rendre au donateur ou au groupe, par obligation, ou par simple habitude, dans un temps plus ou moins long. La réciprocité peut être bidirectionnelle, tel le prêt et l'échange, ou unidirectionnelle comme un cycle ou un chemin (Racine, 1986)⁷⁶. Les relations sont donc fondées sur des **échanges matériels et symboliques**. Les échanges supposent mais aussi produisent la connaissance (confiance) et la reconnaissance mutuelles (réciprocité). L'échange transforme les objets immuables en signes de reconnaissance, produit la **cohésion de groupe** et détermine les limites du groupe. C'est-à-dire les limites au-delà desquelles l'échange ne peut avoir lieu. Chaque membre du groupe est gardien des limites. Il peut modifier le groupe en modifiant les limites de l'échange. Le maintien et le développement du capital social va être dépendant de toutes les institutions visant à favoriser les échanges en produisant des occasions, des lieux, des pratiques rassemblant des individus aussi homogènes que possibles. Il est donc important qu'un groupe cherche à étendre son réseau de relations au-delà des frontières qu'il s'est imposé. Le collectif possédant déjà un réseau important, le capital n'en serait que renforcé et un lien commencerait à exister entre le groupe initial et la société. Dans la mesure où ce sont les agents qui fixent les limites du groupe, il faut multiplier les échanges. Il est important aussi qu'il y ait à *minima* une cohésion au sein de chaque commune et entre les communes pour permettre à la Transition de toucher l'ensemble des habitants et pas seulement une partie.

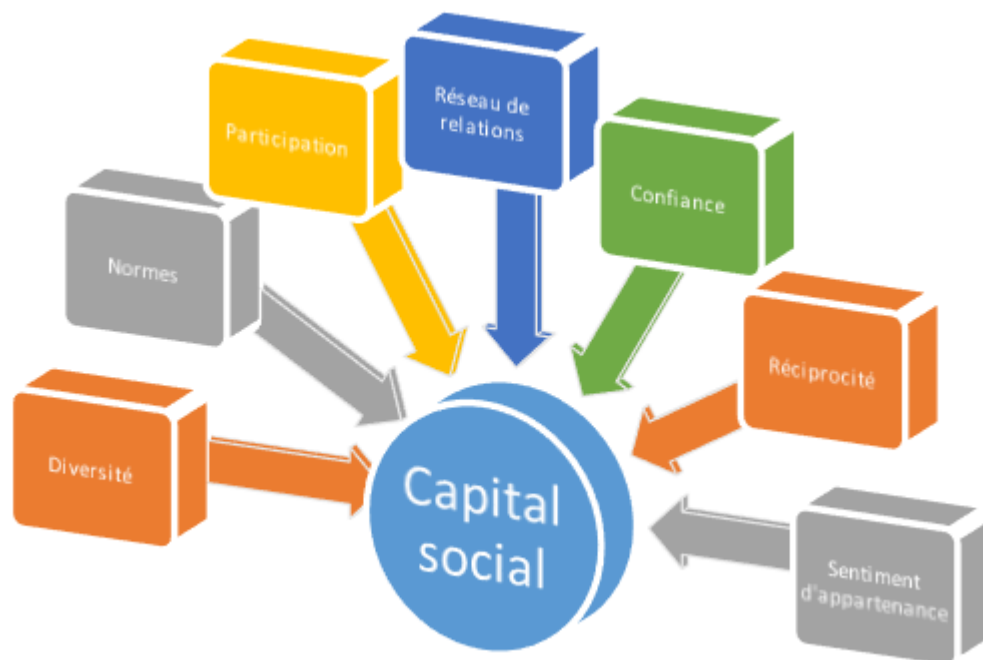


Figure 38 : Les fondements du capital social, ©Eulalie Ramat, 2017

⁷⁶ Racine, L. (1986). Les Formes élémentaires de la réciprocité. *L'Homme*, tome 26 n°99. pp. 97-118.

Il est communément admis que le capital social est une métaphore sur l'avantage dont disposent les gens qui possèdent de meilleures connexions sociales, pour réussir. Mark Granovetter (2000)⁷⁷ propose de raisonner, en termes de puissance, autour des liens qui existent dans un réseau de relations. Il affirme que les **liens forts** désignent les relations que l'on entretient de manière régulière telle la famille, les amis. Puis, il existe des **liens faibles** qui représentent les relations occasionnelles. Ceux-ci ont une forte influence dans le développement de l'action collective. La richesse et la puissance des liens faibles résident dans le fait qu'ils donnent accès à d'autres informations. Ils ont un rôle important de "pont" permettant de relier des réseaux différents, permettant une meilleure circulation de l'information et une plus forte intégration. Ils assurent donc la cohésion sociale et la force d'un groupe. Putnam propose une définition complémentaire à celle de Granovetter. Il affirme que le capital social est une **ressource collective**, un bien public, un mécanisme "qui a le pouvoir d'assurer le consentement, la conformité avec le comportement collectif désirable" (Putnam, 2000)⁷⁸. Il met aussi en avant deux types de liens existants : les **liens ouverts** qui font le pont et les **liens fermés** qui unissent ceux qui sont égaux. Pour résumer, le capital social fait prendre conscience des façons dont nous sommes liés inexorablement. Quand les gens ont confiance et sont dignes de confiance, la vie quotidienne, les échanges sociaux sont facilités et l'action publique est plus active et efficace.

La **coopération volontaire**, dans l'action collective, est plus facile dans une communauté qui a hérité d'un stock conséquent de capital social, sous la forme de normes de réciprocité et de réseaux d'engagement civique. Les **associations volontaires** sont des lieux où on apprend des compétences sociales et civiques. **L'engagement psychique** et **l'interaction** sont également importants. Si la participation décline, la communauté est déstabilisée. Si le capital social diminue, les citoyens seront plus tentés de négliger les multiples devoirs civiques qui font fonctionner la communauté. L'implication des habitants dans la vie de leur commune pourrait donc servir de terreau à l'action collective. D'ailleurs il a été montré que les habitants de Rabastens et Couffouleux qui étaient investis dans la vie communale, étaient ceux qui utilisaient les lieux d'échanges et de partage (Annexe : **Capital social 1, 2**).

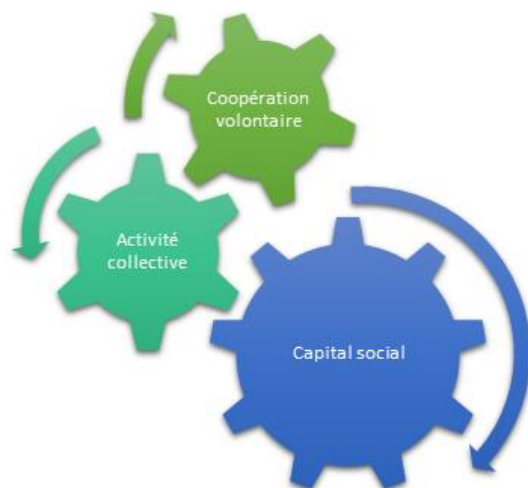


Figure 39 : Vers un projet commun et une participation collective, ©Eulalie Ramat, 2017

⁷⁷ Granovetter, M. (2000). La force des liens faibles. In: Granovetter M. *Le Marché autrement*. Paris: Desclée de Brouwer.

⁷⁸ Putnam, R., 2000. *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon and Schuster.

Un individu seul peut, selon Bourdieu, **concentrer la totalité du capital social** qui fonde l'existence du groupe et être mandaté pour exercer grâce à ce capital, un pouvoir. Ses actions, ses paroles et sa personne doivent faire honneur au groupe. La **délégation** peut aussi être **diffuse**. Elle assure à tous les membres du groupe la caution du capital collectivement possédé mais elle ne les met pas à l'abri du discrédit que peut entraîner la conduite de tel ou tel d'entre eux (Bourdieu, 1980). Coleman, lui, néglige les différences de puissance interne, alors que Bourdieu dit que la mobilisation du capital du groupe se fait par une personne qui concentre le pouvoir (Pontieux, 2006)⁷⁹. En effet il affirme que pour éviter la concurrence à l'intérieur d'un groupe, celui-ci doit régler la distribution du droit à se dire délégué du groupe. Le capital social peut être individualisé par tous les membres mais de manière inégale. De plus, la personne qui concentre le pouvoir peut exercer sur le groupe le pouvoir qu'on lui a permis de concentrer. Ainsi, les mécanismes de délégations et de représentation qui s'imposent comme une des conditions de la concentration du capital social (car ils permettent à un groupe qui est dispersé d'agir comme un seul homme) soulève aussi le problème d'un "*détournement du capital*" (Bourdieu, 1980).

L'existence du capital social peut être la source d'une dynamique de compétition se manifestant publiquement sous la forme de distinction sociale. Enjeu de compétition, le capital social est **acquis et protégé à travers une forte symbolique**. Le capital social est ce qui divise et unit simultanément la société. Les capitaux sociaux ne sont pas tous de même nature. L'une des formes de capital est le capital culturel. "*La problématique du capital culturel fonde la sociologie de la distinction. Se distinguer, c'est montrer que l'on possède un capital social, sous forme de traits à exhiber*" (Lahouari, 2004)⁸⁰. Le capital social redouble les effets de domination du capital économique et culturel. Il ne fait pas l'objet d'enquêtes empiriques, **il est très difficilement mesurable ou calculable**. Si l'on veut mesurer les effets du capital social, il est nécessaire de prendre en compte les autres formes de capitaux et de tenter d'isoler leurs effets propres (Lévesque et White, 1999).

b. Une forme de capital social : le capital culturel

Les travaux menés par Bourdieu (1979)⁸¹, montrent qu'il y a une répartition typique des consommations culturelles selon les **différentes classes sociales**. Les différentes pratiques culturelles vont avoir une valeur différente selon leur **légitimité**, par exemple le théâtre de boulevard ou le cinéma seront moins légitime que l'opéra. Ces différences font ressortir des inégalités sociales d'accès à la culture mais aussi des différences dans les préférences de chacun. La musique par exemple, « *l'art le plus pur* » d'après Bourdieu, rend compte selon les styles, les compositeurs et la complexité des sons, d'une séparation de la population étudiée en plusieurs groupes. L'œuvre d'art ne prend un sens et ne revêt un intérêt que pour celui qui est pourvu des "codes" pour la décrypter. Les populations possédant le capital culturel suffisant ont des schémas d'appréciation et de perception qui permettent de reconnaître les styles. Mais comment cela varie-t-il selon les groupes ? Il y a une **relation entre pratiques culturelles et capital scolaire**, mais aussi avec l'origine culturelle. Cette relation permet d'entrevoir des goûts propres à chaque groupe social :

⁷⁹ Pontieux, S., 2006. *Le Capital Social*. Collection Repères. Paris: La Découverte. 121 p.

⁸⁰ Lahouari, A., (2004). Pierre Bourdieu revisité : La notion de capital social. In: Lahouari, A. *L'anthropologie du Maghreb. Lecture de Bourdieu, Geertz, Gellner et Berque*. Paris : Awal Ibis Press, p.141-153.

⁸¹ Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Minuit.

- Le « goût légitime ou en voie de légitimation » est associé à la classe dominante plus riche en capital économique et culturel
- Le « goût moyen » est associé aux classes moyennes anciennement nommées petite bourgeoisie
- Et enfin le « goût populaire » concernant les classes populaires, intéressées par les œuvres sans but artistique précis

“**Le goût** est l’opérateur pratique de la transmutation des choses en signes distincts et distinctifs, on a des différences « **d’ordre physique** » des corps et « **d’ordre symbolique** » des distinctions signifiantes” (Bourdieu 1979). Pour résumer, les goûts se distinguent dans le paraître, l’attitude, le physique, le langage pour ce qui est de l’ordre physique, et dans les pratiques, qui sous entendent des manières de penser, des opinions, et des jugements relevant de l’ordre symbolique. «*Les goûts transforment des pratiques objectivement classées dans lesquelles une condition se signifie à elle-même en pratique classante c’est-à-dire l’expression symbolique de la position de classe*» (Bourdieu,1979).

Une des pratiques classantes qui peut se transposer aux objectifs de la Transition est l’alimentation. Le collectif souhaite mettre en avant une économie locale, basée sur des denrées produites sur Rabastens et Couffouleux, au plus proche, d’appellation Bio, ou du moins provenant d’une production plus respectueuse de l’environnement. Selon Claude et Christiane Grignon (1986)⁸², **l’alimentation** en sociologie montre une **séparation des classes sociales basée sur les goûts** (type particulier de culture domestique) mais aussi influencée par le capital économique. Les classes supérieures, à capital culturel moindre, mais à capital économique élevé achètent des produits plus chers mais économiques en temps (les surgelés, les plates minutes en supermarché). La condition de temps est très importante pour les catégories socio-économiques élevées. On a une distinction entre classes à fort capital économique et les fractions intellectuelles au niveau d’instruction élevé. Les classes riches en capital économique et culturel vont favoriser des achats de produits chez le producteur, de spécialités régionales, de produits rares. La **valeur de rareté** d’un produit ou d’un service correspond au “goût de luxe”, ce qui est valable pour toutes les consommations culturelles pour cette classe. Les agriculteurs exploitants, les ouvriers, les contremaîtres (classe populaire) se fournissent aussi chez les producteurs, mais pour des produits qui représentent une part important du budget alimentaire. C’est en général une classe considérée comme “le bas peuple” à un style de vie rejeté par les classes dominantes, ceux qui “ne savent pas vivre”. L’appartenance aux classes populaires va de pair avec des probabilités plus faibles d’accéder aux aliments socialement recommandés. De plus il y a une conservation des mauvaises habitudes alimentaires et un contentement des aliments dévalorisés et généralement déconseillés. L’idée de goûts typiquement bourgeois suppose **la liberté absolue du choix**, prétexte à un **racisme de classe** qui associe le peuple au “gros et gras”.

Dans les classes moyennes se situent les consommateurs et les pratiques les moins sélectives, (achat en grandes surface). Les fractions intellectuelles des classes moyennes (instituteurs, cadre moyen, professions sanitaires et sociales) sont plus réticentes à de nombreux produits industriels, par un sentiment de méfiance, “culture moyenne anticonformiste” (végétarien, diététique, proche de la nature). Les adeptes du Bio (Ouédraogo, 1998)⁸³ sont dans ces fractions intellectuelles. Ce sont en général des femmes avec des diplômes élevés. **L’alimentation bio** est, chez eux, une partie intégrante

⁸² Grignon, C., & Grignon, C. (1986). Alimentation et stratification sociale.

⁸³ Ouédraogo, A. P. (1998). Manger « naturel ». *Journal des anthropologues*, (3), 13-27

du **style de vie**, éthique d'une vie simple, la nature, l'artisanat, le rustique associé à la santé, l'écologie, la pureté, la solidarité et la notion du bon goût. Les artisans et les petits commerçants sont indicateurs d'inquiétudes, de refus, adeptes du boycott des grandes surfaces, ils favorisent les achats à l'épicerie chez les petits détaillants. L'art de boire et de manger des classes populaires et de certaines fractions des classes moyennes, s'oppose sur l'art de vivre, légitime des classes supérieures. Sobriété et minceur sont des valeurs reconnues dans les classes supérieures, alors que plus bas dans la société il y a une morale de "la bonne vie". Les ouvriers et les paysans ont une relation généreuse et familière anéantissant les retenues. Ces goûts se transcrivent dans le style de vie de chacun, par **l'ensemble des « propriétés »** des individus, autant dans ce qui les entourent (les biens, les lieux), que par les pratiques dans lesquelles ils se manifestent. Par le biais de cette acquisition commune de capital culturel, les individus de même classe peuvent ainsi voir leurs comportements, leurs goûts et leurs styles de vie se rapprocher jusqu'à créer **un habitus de classe**. Cet habitus est un principe unificateur et générateur de toutes les pratiques.

Dans le cas de nos travaux (Annexe : **Capital culturel 1,1***), il apparaît une séparation dans les pratiques selon la **catégorie socio-professionnelle** mais aussi **le niveau d'études**. Les catégories professionnelles supérieures et intermédiaires fréquentent plus les espaces de loisirs comme le cinéma, la piscine, la bibliothèque et les infrastructures sportives que les classes populaires et les non-actifs. De même pour le niveau de diplôme, plus le niveau de diplôme est élevé, plus ces lieux sont fréquentés. Il y a donc bien une classe dominante, les diplômés supérieurs au baccalauréat et les professions intermédiaires et supérieures. Ce sont ces mêmes groupes que Bourdieu a révélé dans ses travaux. Les **catégories supérieures** allouent plus de temps aux **consommations culturelles** que les autres catégories. C'est une des inégalités culturelles qui se dégage fréquemment. Les lieux d'activités vont former un **espace de rencontres** pour les populations ayant un **même style de vie**, ce qui va favoriser leur cohésion. Les mêmes goûts réunissent les gens, ils sont « bien assortis ». Plus on s'élève socialement, plus le style de vie rentre en compte dans les liens entre les personnes, c'est la « *stylisation de la vie* » (Bourdieu 1979). Le goût est un principe de **renforcement mutuel**, les groupes sont une redondance des goûts des personnes le constituant. On peut aussi transposer cela au collectif Rabastinois en Transition qui serait réuni selon un style de vie, et un goût commun. Il n'y a pas d'influence du diplôme, ni de la catégorie socio-professionnelle sur l'adhésion au collectif (Annexe : **Capital culturel 2,3**), mais il semblerait que les diplômés du supérieur, ainsi que les professions intermédiaires et supérieures connaissent les différentes activités proposées par le collectif (Annexe : **Capital culturel 4,5**).

La **recherche de la distinction** est une caractéristique des fractions « cultivées », elles sont toujours à la **recherche de nouveauté**, pour montrer l'écart qui les sépare des classes populaires. La Transition peut être envisagée comme cette nouveauté. Bourdieu montre que les fractions bourgeoises dans la classe dominante, ainsi que les intellectuels (les enseignants du supérieur et les artistes) souvent issus de catégories populaires, par leur ascension sociale, sont plus **"ouverts" au changement d'éthique**. Pour ce qui est des catégories populaires, le changement d'éthique ne suit pas leur évolution sociale, leurs goûts sont plus de nécessité, en lien avec leur capital culturel et économique plus faible. La classe populaire reste très profondément soumise, en matière de culture et de langage aux normes et aux valeurs dominantes ; donc profondément **sensible aux effets d'imposition d'autorité** que peut exercer la classe dominante, y compris en politique et dans l'éthique.

Les fractions de la classe populaire conscientes de leur hiérarchie, ressentent beaucoup plus les effets d'imposition des classes dominantes. Cette hiérarchisation pourrait expliquer les oppositions rencontrées par le collectif. La culture populaire est légitimée par un certain savoir-faire acquis par nécessité, hors du cursus scolaire. Pour une meilleure coexistence, cette valeur de leur capital culturel doit être prise en compte.

Notre enquête ne nous permet pas de développer les préférences des différentes fractions de la classe dominante. Si l'on considère les adhérents du collectif Rabastinois en Transition comme une fraction de cette classe, on peut y déceler des **luttons de dominance**. Ces luttons opposent ceux qui ont une définition scolaire de la culture et avec un mode scolaire d'acquisition et ceux qui se font défenseurs d'une culture et d'un rapport à **la culture plus « libre »**. Par exemple, ils se font défenseurs de la valorisation de la culture littéraire ou artistique à la place de la culture économique-politique. Cette culture est ancrée dans le système éducatif, et est valorisée dans les équivalences du capital culturel par les institutions. Le titre scolaire a un **effet d'imposition symbolique** dans la société. Nous pouvons supposer que le collectif souhaite se positionner en fraction dominante par leurs actions à l'échelle de la commune, mais peut se trouver confronté au conformisme des autres fractions. «La contre-culture» est le produit de l'effort des autodidactes ; une nouvelle manière pour s'affranchir des lois du marché scolaire (ils s'y soumettent mais condamnent leur produits).

Les goûts, donnant des **schèmes d'habitus** que l'on peut appeler à tort des valeurs, engendrent une construction et une évaluation sociale du monde. La maîtrise pratique de **ses classifications** permet de sentir ou de pressentir ce qui a des **chances d'advenir ou pas**. Inséparablement, elle peut convenir ou pas à un individu occupant telle ou telle position dans l'espace social. De plus, elle oriente les occupants d'une place déterminée dans l'espace social vers les **positions sociales ajustées** à leurs propriétés, vers les pratiques ou les biens qui conviennent aux occupants de cette position, qui leur "vont".

Le capital culturel et le capital social permettent de mettre en évidence les **interrelations existantes dans un groupe**. Cependant, attention à ne pas conclure trop vite à une absence de capital social si les effets attendus ne sont pas perceptibles. De même pour le capital culturel, qui mal interprété, peut amener à exercer un racisme de l'intelligence (Bourdieu, 1984)⁸⁴. Ces expressions que sont le capital social et culturel peuvent détourner l'attention de phénomènes qui jouent un rôle important dans la production d'inégalités et d'incertitudes : accès différenciés aux ressources économiques et culturelles, capacité limitée des réseaux sociaux à contrebalancer des déficits de toutes sortes et accès différenciés à l'exercice de pouvoir (Lévesque et White, 1999).

4. Conclusion

Cette dernière partie du rapport nous a alors permis d'entrevoir et de comprendre les "enjeux cachés" de la mise en œuvre d'un projet de Transition sur un territoire.

Après la réflexion effectuée précédemment, nous avons jugés utile d'exposer synthétiquement les différents ingrédients pour la création, la réalisation et le suivi d'un projet de transition.

S'engager dans un mouvement de transition suppose donc qu'il faut saisir et mettre en œuvre toutes les clés nécessaires à la réalisation d'un projet. Ces différents ingrédients vont représenter des avantages et des potentialités qui permettront l'application de la Transition sur le territoire physique mais aussi vécu de Rabastens et Couffouleux (Figure 40). Aussi, le collectif devra faire preuve d'**adaptation** pour une meilleure prise en compte du système local existant et des **caractères spécifiques** à ce territoire. La mise en place d'un projet de Transition suppose qu'un processus de **co-creation** soit à l'œuvre. Cela signifie que le collectif sera capable de **réciprocité**, dans le sens aujourd'hui que le celui-ci est surtout « émetteur » et pas assez « récepteur ». De même la valorisation de la **diversité** de points de vue a son importance car elle est représentative de la richesse culturelle

⁸⁴ Bourdieu, P (1984). Le racisme de l'intelligence. *Question de Sociologie*. Edition de Minuit, p.264-268.

du territoire. Ainsi co-créer c'est être à l'**  coute des besoins** de chacun tout en proposant de **l'innovation**, en connaissance du passé, avec des outils nouveaux, adaptés au territoire. Ce processus suppose des valorisations, des **interactions** entre les acteurs. La transition doit offrir des conditions propices à l'échange, cela avec un climat de **confiance**, qui sera profitable pour le groupe de la transition comme pour les personnes extérieures. Aussi, la **communication** peut être le maître mot de toute étape de transition, afin de la rendre intelligible pour tous. Cependant, il est important de prendre conscience que proposer un projet de transition signifie contester les politiques économiques, sociales et environnementales actuelles. Ainsi pour que le projet de Transition prenne de l'ampleur, il faut assumer cette proposition d'idées politiques nouvelles. Il s'agit d'une question de **responsabilisation**. A cela s'ajoute la **question du sens**. Cette question peut avoir une double signification, c'est-à-dire que la Transition propose une **direction** donnée, un cheminement particulier qui peut être emprunté. Cependant, la question du sens est aussi **symbolique** et fait appel à la psychologie du changement. Quel sens donner à ce changement ? Quels sont les enjeux que l'on met derrière le projet de Transition ? Pour que le projet aboutisse, il est important que les différentes définitions du sens soient clairement posées afin que tous évoluent ensemble dans la même direction et avec les mêmes objectifs. Enfin, tout changement s'inscrit dans son temps, et peut prendre du temps. Celui-ci est précieux dans la mesure où il est le liant de la Transition, avec lui, les idées et les besoins évoluent.

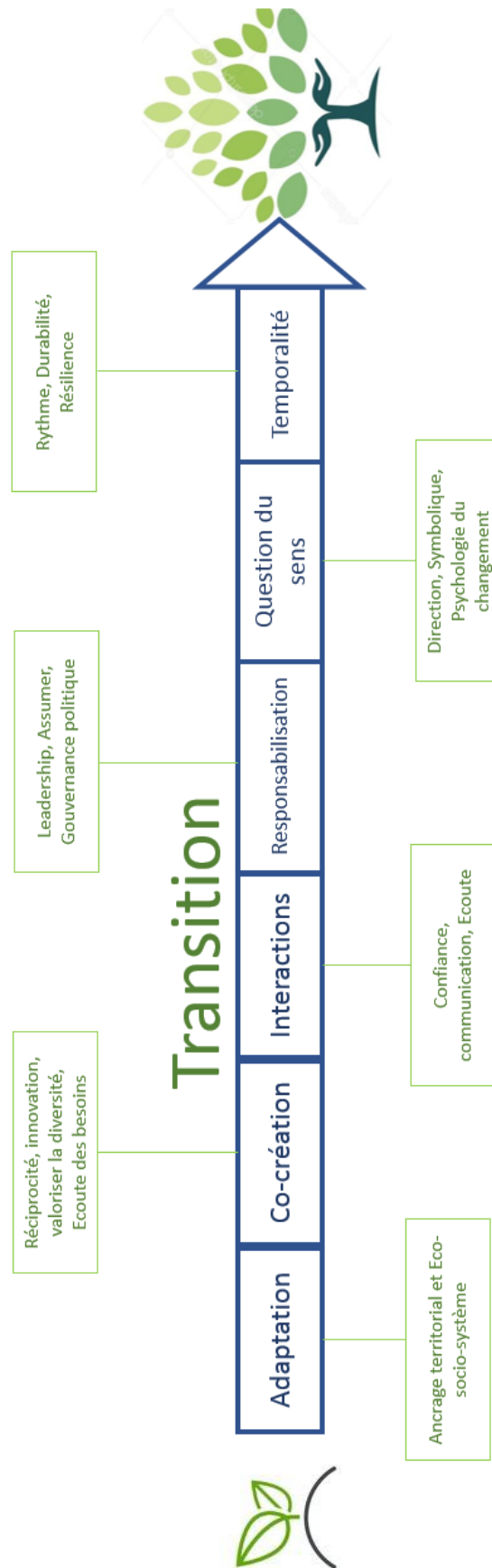


Figure 40 : Schéma représentant les clés indispensables à la mise en place d'un projet de transition ©L.Viel 2017

Ainsi un projet de Transition, par ces aspects sociologiques, économiques, politiques et environnementaux, relève d'une approche relationnelle et systémique. Celui-ci, évoluant dans le temps, se caractérise par l'envie de fédérer les habitants d'un territoire autour de la Transition. Pour un ancrage durable, la Transition doit alors co-évoluer avec le territoire (Figure 41). Pour que le collectif doit penser à l'identification d'une problématique commune à tous les acteurs du territoire permettra la construction d'un socle fédérateur. Une problématique est un sujet qui fait question. Nous avons pu identifier au cours de notre étude la problématique du pont ou de la circulation en ville, par exemple. L'identification de cette problématique permettra d'engendrer une réflexion et aussi un partage d'idée. Ce partage rendra possible l'intégration plus profonde de la Transition dans le territoire. La Transition devra assumer de prendre le leadership quant à ce sujet. Enfin le partage, l'échange d'idée à double sens, amènera à une coordination, une co-création, co-construction où le collectif sera inclus dans les mécanismes d'échange du territoire grâce à la mémoire du vécu. De ce fait le collectif deviendra une ressource territoriale mais aussi un symbole identitaire et le signe d'un dynamisme à l'échelle locale.

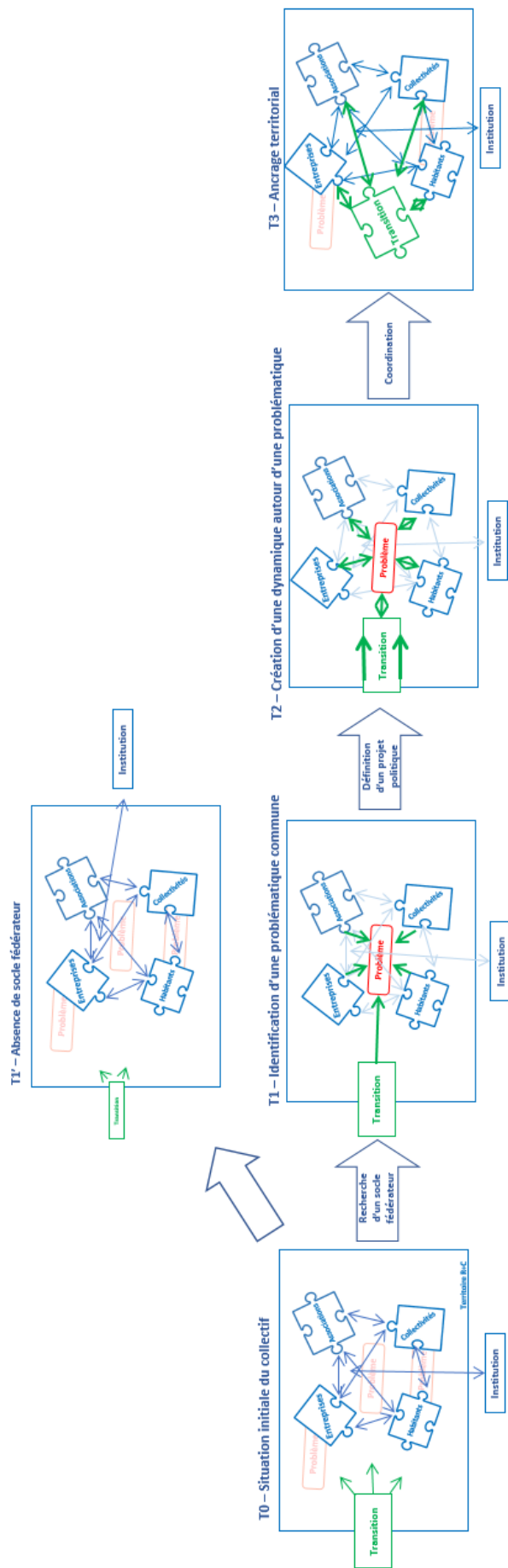


Figure 41 : Schéma systémique de l'ancrage territorial de la transition autour d'une problématique commune ©L.Viel 2017

Pour résumer, nous avons utilisé les grands concepts de sciences humaines et sociales tels que la géographie et l'économie pour définir ce qu'est un territoire (et de fait, ce qu'est un projet de territoire) ainsi que la psychologie du changement et ses nombreuses potentialités pour amener à une Transition. Quant aux capitaux sociaux et culturels, ils permettent de mieux appréhender l'étendue des possibles mais aussi les freins d'un tel projet. Ceci donne des pistes d'interrogation quant à l'hypothèse émise selon laquelle il existe des facteurs favorables à la Transition sur le territoire de Rabastens et Couffoueux. La mise en relation de ses grilles de lectures et des grandes idées qu'elles dégagent permettrait de proposer une manière de procéder pour Rabastinois en Transition dans la mise en place de leurs actions, et d'exploiter au mieux le terreau fertile révélé sur ce territoire.

Conclusion

Rappelons, tout d'abord, la problématique qui est à l'origine de notre réflexion : « **En quoi la relation des habitants avec leur territoire est-elle constitutive d'un potentiel de Transition ?** ».

Bien que non exhaustif, le diagnostic du territoire réalisé, lequel se décline en six thématiques, nous a permis de définir des atouts ainsi que des limites à l'engagement des deux communes dans le mouvement de Transition. *A contrario*, les contraintes identifiées résulteraient d'un manque de coordination ou de valorisation. Il en est ressorti le constat suivant : il existe un terreau fertile sur le territoire. D'une part, les atouts soulignés seraient un socle solide à la mise en place d'actions de Transition. En effet, le nombre important d'associations pourrait une envie de s'engager mais aussi une envie d'agir ensemble. D'autre part, les contraintes énoncées, comme la question de la circulation en ville ou un patrimoine culturel peu mis en avant et un faible rayonnement, ne sont pas un frein réel. Elles méritent néanmoins d'être analysées car elles pourraient être le point de départ d'une union entre les acteurs du territoire.

La seconde phase d'investigation avait pour objectif d'obtenir, par le biais de deux questionnaires, la connaissance du territoire, le ressenti ainsi que les pratiques des rabastinois et couffoulésiens. Grâce à l'analyse des données et au regard des hypothèses posées, nous avons pu confirmer l'existence d'un terreau fertile. En effet, nous avons soulevé certaines tendances qui répondent à nos hypothèses. C'est ainsi que nous avons pu observer un attachement des habitants au territoire ainsi qu'une connaissance de celui-ci. Par ailleurs, nous avons pu mettre en relation cette observation avec une envie effective ou potentielle de s'engager en faveur de l'environnement.

Une nuance est toutefois à prendre en compte : les résultats obtenus, bien que représentatifs de la population totale et significatifs du point de vue statistique, ne sont pas assez exhaustifs. Néanmoins, nous avons pu remarquer qu'il n'existe pas de réelles réticences à la Transition. Les acteurs du territoire (collectivités, élus, habitants, entreprises...) sont ouverts à ce changement mais en attente d'une coordination.

Par ailleurs, il était nécessaire de compléter les données chiffrées recueillies par des apports théoriques issus des sciences humaines et sociales (sociologie, géographie, psychologie, économie...), ceci afin d'apporter des outils de réflexion pour engager un projet de territoire.

Il y a des conditions, des « ingrédients », indispensables pour s'engager dans un projet de Transition, tels que la co-création, la responsabilisation, ou encore l'adaptabilité. Au regard de la mobilisation ou non de ces outils, nous avons prédit différents scénarii. Dans le meilleur des cas, le collectif Rabastinois en Transition deviendrait une ressource territoriale, un symbole identitaire et le signe d'un dynamisme à l'échelle locale. Le plus important reste pour les porteurs de projet de s'appuyer sur l'existant. Le but étant de trouver une problématique commune qui permettrait de créer une dynamique et de faire lien entre tous les habitants.

Toutefois, il serait intéressant de mener une étude de type qualitatif afin de recueillir des données plus précises sur le ressenti et les représentations des acteurs du territoire, et ainsi mettre des mots sur les chiffres obtenus lors de notre enquête.

Bibliographie

Ouvrages et articles

BAREAU H. "Le changement climatique, comprendre ses causes et conséquences pour mieux réagir". ADEME, version mai 2015. [En ligne : <http://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/guide-pratique-changement-climatique.pdf>]

BERA, M., & LAMY, Y. (2011). Sociologie de la culture. Armand Colin. 78-79

BEVORT, A., (2013). Capital social. In CASILLO I. avec BARBIER R., BLONDIAUX L., CHATEAURAYNAUD F., FOURNIAU J-M., LEFEBVRE R., NEVEU C. et SALLES D. (dir). Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, GIS Démocratie et Participation [En ligne], Paris, (consulté en décembre 2017). <http://www.dicopart.fr/fr/dico/capital-social>.

BOURDIEU, P. (1979). La distinction : critique sociale du jugement. Minuit.

BOURDIEU, P. (1979). Les trois états du capital culturel. Actes de la recherche en sciences sociales, 30(1), 3-6.

BOURDIEU, P (1980). Le capital social. Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 31. Le capital social. p 2-3.

BOURDIEU, P (1984). Le racisme de l'intelligence. Question de Sociologie. Edition de Minuit, p.264-268.

CASTEL ROBERT, ENRIQUEZ EUGENE, STEVENS HELENE, « D'où vient la psychologisation des rapports sociaux ? », Sociologies pratiques, 2008/2 (n° 17), p. 15-27. DOI : 10.3917/sopr.017.0015. URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2008-2-page-15.htm>

COLEMAN J., 1990. Foundations of social theory. Cambridge (Mas), Belknap Press of Harvard University Press.

COLLETIS, G., GIANFALDONI, P. & RICHEL-BATTESTI, N. 2005, Économie sociale et solidaire, territoires et proximité. Revue internationale de l'économie sociale, (296), 8–25.

COLLETIS.G ET PAULRE.B (Coordinateurs de l'ouvrage), 2008 "Les nouveaux horizons du capitalisme – Pouvoirs, valeurs, temps" Editeur : Economica

COLLETIS G., PECQUEUR B., 1993, Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ?, Reru, n° 3, pp. 489-508

DACHARY-BERNARD.J., 2004 : Une évaluation économique du paysage Une application de la méthode des choix multi-attribut.

DEBARDIEUX.B, "Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique". extrait de L'espace géographique. 1995/24, n°2. (consulté en décembre 2017). [http://www.persee.fr/issue/spgeo_0046-2497_1995_num_24_2_3363](http://www.persee.fr/issue/spgeo_0046-2497_1995_num_24_2?sectionId=spgeo_0046-2497_1995_num_24_2_3363)

DE CATEL & BOSCH, 1633 :Memoires De L'Histoire Du Languedoc, Recueillis de divers Auteurs Grecs, Latins, Francois & Espagnols.

DE VIC, janvier 1846, Histoire générale de Languedoc.

DI MEO, G., 1998. "Le territoire selon Guy Di Méo", extrait de Géographie sociale et territoire. Ed. Nathan. (consulté en décembre 2017) <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article485>

- DONADIEU , Pierre,2012 : Sciences du paysage : entre théories et pratiques, Editeur : Paris , Éd. Tec & Doc.
- DRAPERI J.-F., 2003, La coopération face aux nouvelles attentes de la société, in Touzard J.-M., Draperi J.-F., Les coopératives entre territoires et mondialisation, Les Cahiers de l'économie sociale, n° 2, Institut d'économie sociale et L'Harmattan
- F. DUFORT. & J. GUAY.(Eds.) « Agir au coeur des communautés : le psychologue communautaire comme agent de changement social » (p. 93-144). Presses de l'Université Laval.
- DUPUY C. ET TORRE A., 2004, Confiance et proximité, in Pecqueur B. et Zimmermann J.-B. (dir.), op. cit., pp. 65-87
- EDOUARD André, 1879 : L'art des jardins : traité général de la composition des parcs et jardins.
- ENJOLRAS BERNARD, 2005, Économie sociale et solidaire et régimes de gouvernance, Revue internationale de l'économie sociale, (296), 56-69
- FACCHINI.F., 1993 : Paysage et économie : la mise en évidence d'une solution de marché, Volume II, pp. 12-18.
- FONDA, 2004, dossier « Economie sociale et territoires », La Tribune Fonda, n° 165, fév.
- GARRABE MICHEL, 2007, Formation Multipole et Pluridisciplinaire en développement rural, Module 1/8 – Economie sociale, chapitre 2/18 – Les organisations de l'économie sociale et solidaire (OESS)
- GAY CLAUDINE, PICARD FABIENNE, 2001, Géographie des relations technologiques externes des entreprises innovantes : une étude statistique des entreprises Rhône-Alpines, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, p. 763-784.
- GIANFALDONI P., 2004, Utilité sociale versus utilité économique, l'entrepreneuriat en économie solidaire, Ecologie et Politique, n° 28, avril, pp. 93-103
- GOUDE, Emma, (Réalisateur) (2012). Transition 2.0 : a story of resilience and hope in extraordinary times. Green Lane films. 67 min.
- GRIGNON, C., & GRIGNON, C. (1986). Alimentation et stratification sociale.
- GRONOVETTER, M. (2000). La force des liens faibles. In : Granovetter M. Le Marché autrement. Paris : Desclée de Brouwer.
- HOPKINS R. – « The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience », 240 p. 2008. Publié par Green Books. Traduit en français en 2010, «Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale ». Publié par Ecosociete Eds.
- LAGNEAU A., FLIPO F., COTTIN-MARX S. – « La transition, une utopie concrète ? ». Mouvement 2013/3, n°15. [en ligne : <http://mouvements.info/edito/la-transition-une-utopie-concrete/>]
- LAHOUARI, A., (2004). Pierre Bourdieu revisité : La notion de capital social. In: Lahouari, A. L'anthropologie du Maghreb. Lecture de Bourdieu, Geertz, Gellner et Berque. Paris : Awal Ibis Press, p.141-153.
- LASSUS B, 2004 : petit patrimoine péritaines, ministère de l'Ecologie, du développement et de l'aménagement durable DNP.
- LE BERRE, M., 1992. "Le territoire selon Maryvonne Le Berre". (consulté en décembre 2017) <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article335>

- LEVESQUE, M., WHITE, D. (1999). Le concept de capital social et ses usages. *Lien social et Politiques*, (41), p. 23–33.
- MARTIN, O., 2005. *L'enquête et ses méthodes : L'analyse des données quantitatives*. Paris: Armand Colin. 128 p.
- Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, août 2013. "Projets territoriaux de développement durable et Agendas 21 locaux : Cadre de référence", 34p
- MONTLIVIER C., 2015. *Rabastens : Au fil du temps*. Editeur Editions Grand Sud.
- OUEDRAOGO, A. P. (1998). Manger « naturel ». *Journal des anthropologues*, (3), 13-27.
- OUESLATI, Walid, 2011 : *Analyses économiques du paysage*, Editeur : Versailles, Ed.Quae.
- PARODI MAURICE, 2005, Économie sociale et solidaire et développement local, *Revue internationale de l'économie sociale*, (296), 26-41
- PECQUEUR B., 1997, Processus cognitifs et construction des territoires économiques, in Guilhon B. et alii (dir.), *Economie de la connaissance et organisations*, L'Harmattan, pp. 154-176
- PECQUEUR, B, 2007. « L'économie territoriale : une autre analyse de la globalisation », *L'Économie politique*, n° 33, p. 41-52.
- POINT.P, 1992 : Les services rendus par le patrimoine naturel : une évaluation fondée sur des principes économiques, Volume III, Numéro 1 pp. 11-18.
- PONTIEUX, S., 2006. *Le Capital Social*. Collection Repères. Paris : La Découverte. 121 p.
- PUECH J-C, 2001. *Sur la manière de préserver l'habitat historique de Rabastens : règles et bons usages*. Editeur impr. Rhode.
- PUTNAM, R., 1993. *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton, New Jersey, USA: Princeton University Press. 122p.
- PUTNAM, R., 2000. *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon and Schuster.
- RACINE, L. (1986). *Les Formes élémentaires de la réciprocité*. L'Homme, tome 26 n°99. pp. 97-118.
- RAFFESTIN C. 1981- "Pour une géographie du pouvoir", , 1201 p. Ed. LIT EC.
- RAFFESTIN, C., 1986. "Le territoire selon Claud Raffestin", extrait de *Espaces, jeux et enjeux*. (consulté en décembre 2017). <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article336>
- RAFFESTIN, C., 1982. Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité. *Espaces et Sociétés*, no. 41, p. 167-171.
- RICHARD H.,BADOT P-M., 2011 : Jean-François Viel CNRS-Université de Franche-Comté/ UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon, nov. 2011).
- ROSSIGNOL ELIE-A., 1993. *Monographies communales ou Étude statistique, historique et monumentale du département du Tarn. Tome IV, Canton de Rabastens*. Toulouse. Editeur ResUniversis
- SANGLA A., 2002. *Rabastens 1900-2000 : évocation du temps qui passe*. Editeur Les veillées rabastinoises.
- SANGLA A., 2004. *Sur les chemins du passé*. Imprimerie Rhode. Editeur Lacour édition

Territoire, environnement et développement-durable en Ile-de-France, décembre 2012. “Vers une économie territoriale et durable : notions clés et champs d’actions pour appréhender les projets territoriaux de développement durable dans leur versant économique”, 34p.

Sites Internet

Actu-environnement, la presse d'information professionnelle sur Internet spécialisée sur l'Environnement et le Développement Durable, 2003-2017. Réalisé par COGITERRA. [Consulté en octobre 2017].

ADEME, 2017. Réalisé par ADEME. [Consulté en octobre 2017]. <http://www.ademe.fr/particuliers-ecocitoyens/dossiers-comprendre/dossier/changement-climatique/pourquoi-climat-modifie>

AGRESTE, 2009. “Recensement agricole 2010”, Réalisé par le Ministère de l’agriculture et de l’alimentation. [Consulté en octobre 2017] <http://agreste.agriculture.gouv.fr/recensement-agricole-2010/resultats-donnees-chiffrees/>

Analyse de la gestion des risques, ARPE Mission EAU – Annexe 2 - Recueil des données techniques - Partie VI : Risques naturels [disponible sur: https://www.arpe-mip.com/files/Mission_Eau/VI-Risques-naturels.pdf]

BAZNAT 2017, Nature Midi-Pyrénées [consulté en octobre 2017] <http://www.baznat.net>

Le Banc sonore. Réalisé par WordPress. [consulté en octobre 2017] <http://lebancsonore.com>

Biodiversité communale 2015-2016, Ligue pour la Protection des Oiseaux - LPO Aveyron, LPO Lot et LPO Tarn [consulté en octobre 2017] <http://www.faune-tarn-aveyron.org/>

Carte des zones humides du Tarn, Tarn le département. [consulté en octobre 2017] <http://zones-humides.tarn.fr/index.php?id=1956>

Chambre d'agriculture du Tarn. Réalisé par l’APCA. [Consulté en octobre 2017]. <http://www.tarn.chambre-agriculture.fr>

Chambre d’agriculture d’Occitanie Guide des sols du tarn 2016, Denis CARRETIER, [consulté en octobre 2017] <http://www.occitanie.chambre-agriculture.fr/agroenvironnement/agroecologie/guide-des-sols-midi-pyrenees/sols-du-tarn/>

Chambre des métiers et de l'artisanat du Tarn, 2013. Réalisé par APCM. [Consulté en octobre 2017]. <http://www.cm-tarn.fr/>

Communauté d’Agglomération Tarn & Dadou. Réalisé par C.C Tarn & Dadou. [consulté en octobre 2017] <http://www.ted.fr>

Communauté des Communes Tarn & Dadou. Réalisé par C.C. Tarn & Dadou. [consulté en octobre 2017] <http://www.cc-tarndadou.fr/plan-climat-%C3%A9nergie-vers-une-strat%C3%A9gie-locale>

Comparateur de climat 2017, Météo-France [consulté en octobre 2017] <http://www.meteofrance.com/climat/comparateur>

Département du Tarn. Réalisé par le Département du Tarn. [consulté en octobre 2017] <http://www.tarn.fr>

DGM Strasbourg, 2017. “Constuire une enquête et un questionnaire” [disponible en ligne : <http://udsmed.u-strasbg.fr/dmg/recherche-2/construire-une-enquete-et-un-questionnaire/>]

Dossier communal synthétique des risques majeurs commune de Coufouleux 2004, Préfecture du Tarn [disponible sur : http://www.tarn.gouv.fr/IMG/pdf/COUFOULEUX_1_.pdf

Dossier communal synthétique des risques majeurs commune de Rabastens 2004, Préfecture du Tarn [disponible sur: http://www.tarn.gouv.fr/IMG/pdf/RABASTENS_1_.pdf]

« Écologie sociale et transition. Entretien avec Vincent Gerber », Mouvements, 2013/3 (n° 75), p. 77-85. DOI : 10.3917/mouv.075.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2013-3-page-77.htm>

L'Économie Circulaire, 2015. Réalisé par le CIRIDD. [Consulté en novembre 2017]. <https://www.economiecirculaire.org/static/h/les-enjeux-de-ressources--sobriete.html#page1:local>

EEDD en Midi-Pyrénées. 2014 ARPE Midi Pyrénées. [Consulté en décembre 2017]. <http://www.eedd-midi-pyrenees.fr/La-grande-enquete-Territoires-Transitions-et-moi>

L'érosion hydrique des sols en France 2002, INRA IFEN [disponible sur: <http://eduterre.ens-lyon.fr/thematiques/sol/degradation-du-sol/erosion-hydrique-2002-br.pdf>]

Gis Sol. 2011. L'état des sols de France. Groupement d'intérêt scientifique sur les sols, 188 p. [disponible sur: http://www.gissol.fr/rapports/Rapport_HD.pdf]

INSEE, 12/10/2017. "Dossier complet : Commune de Rabastens (81220)". 23 p. [Disponible en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-81220#chiffre-cle-9>]

INSEE, 12/10/2017. "Dossier complet : Commune de Coufouleux (81070)". 23 p. [Disponible en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-81070>]

INPN 2016, Rédigée par MNHN-SPN [consulté en octobre 2017] https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/142006

Labo de l'Économie Sociale et Solidaire, 2009-2017. Réalisé par l'agence Idéclik. [Consulté en octobre 2017]. <http://www.lelabo-ess.org/+ess+.html>

Légifrance, le service public de la diffusion du droit, 29 juin 2017. Réalisé par SWORD. [Consulté en novembre 2017] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichLoiPubliee.do?idDocument=JORFDOLE000029310724&type=general&legislature=14>

L'encyclopédie géographique Hypergé, 2014. Réalisé par SPIP. [Consulté en novembre 2017]. <http://www.hypergeo.eu>

Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, 2016. Réalisé par le Ministère de la transition /DICOM. [consulté en octobre 2017]. <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr>

Permacultureprincipes.com. L'essence de la Permaculture: Un résumé des concepts et principes de la permaculture tirés du livre Permaculture Principles & Pathways Beyond Sustainability de David Holmgren. [Consulté en ligne en décembre 2017]. https://holmgren.com.au/downloads/Essence_of_Pc_FR

"Rabastinois en Transition", 2017. [consulté en octobre 2017] <http://rabastinois-en-transition.org/>

Relief du Tarn 2017, Claude MASSAT [consulté en octobre 2017] http://www.tarn.fr/Fr/Documents/Territoires%20et%20Patrimoine/Relief_geologie.pdf

Remonter le temps 2017, Direction de la communication et des relations institutionnelles de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) [consulté en octobre 2017] <http://remonterletemps.ign.fr>

République française ministère de l'agriculture et de la pêche direction de l'espace rural et de la forêt inventaire forestier national, département du Tarn 1991 http://inventaire-forestier.ign.fr/spip/IMG/pdf/PubDep/81-tarn/ifn_81_3_tarn_1992.pdf

Réseau français des villes en transition. [consulté en octobre 2017] <http://www.transitionfrance.fr>

Réseau international des villes en transition, 2016. Réalisé par Transition Network. [consulté en octobre 2017]. <https://transitionnetwork.org>

Région Occitanie. Réalisé par DATAETIC. [consulté en octobre 2017] <https://www.laregion.fr/>

Statistiques sur les risques naturels et routiers, 2017 mairie.biz [consulté en octobre 2017] <http://www.mairie.biz/catastrophes-rabastens-81800.html>

Chiffres clé de l'environnement 2015, Services de l'observation et des statistiques Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie [disponible sur: http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/fileadmin/documents/Produits_editoriaux/Publications/Reperes/2015/reperes-chiffres-cle-environnement-edition-2015.pdf]

ZNIEFF, Blanc Frédéric (Conservatoire d'Espaces Naturels de Midi-Pyrénées) 2017 Basse vallée du Tarn [consulté en octobre 2017] <https://inpn.mnhn.fr/docs/ZNIEFF/zniefpdf/730030121.pdf>

Vidéos

Rabastens terre de briques et de vignes : <https://www.youtube.com/watch?v=7oBfKA-Lbwo>

Sentier des chapelles rurales à RABASTENS : <https://www.youtube.com/watch?v=NkF4xFtZuPI>

Emission de radio

Emission "Grand bien vous fasse - La vie quotidienne, mode d'emploi" du 05/12/17 - Ali Rebeihi, Thème : La peur du changement

Annexes

1. Cahier des charges

Contexte « générique » et problématique

Le Collectif Rabastinois en transition organise la Fête de l'Economie Locale qui doit se dérouler les 24 et 25 novembre 2017 à Rabastens et Couffouleux. Le projet vise à rassembler les acteurs de l'économie des communes de Rabastens et Couffouleux. Il ambitionne de témoigner de la richesse et de la diversité des compétences de leurs entrepreneurs et de leurs habitants. D'éduquer à l'économie réelle, de tester une monnaie locale complémentaire et citoyenne (la Rave) et de sensibiliser à la transition économique, sociale et environnementale.

La F.E.L. est portée par le collectif Rabastinois en transition. La mobilisation de tous s'articule autour d'un projet du collectif de créer une monnaie locale : la Rave. Pour s'en emparer, il faut se compter, se connaître et se faire connaître, se connecter les uns aux autres et partager. De quoi au final se réapproprier les savoirs, les services, la production, et la richesse de tout un territoire.

Toutefois le collectif Rabastinois en transition a conscience de sa méconnaissance du territoire, que ce soit au niveau physique, sociologique ou économique. Ses préoccupations semblent ne pas systématiquement coïncider avec celles des habitants.

La mission confiée pour la présente étude porte sur les territoires des communes de Rabastens et Couffouleux.

Objectifs

Trois grands types de préoccupations devront être au cœur de l'étude :

- 1. Qu'est ce qui ne fait pas lien entre les habitants et le concept de transition ?*
- 2. Quels modèles de transition existent par ailleurs ?*
- 3. Quels autres possibles pour Rabastens et Couffouleux ?*

Périmètre du projet

Le terrain concerné est constitué des communes de Rabastens et Couffouleux. Un territoire, à l'origine, rural qui se trouve désormais dans la cinquième couronne de l'agglomération toulousaine et dont le développement dépend des contraintes notifiées dans le SCOT Vignoble Gaillacois Bastides et Val Dadou. Dès la construction de l'autoroute, ces communes ont commencé d'accueillir de nouveaux arrivants, mais depuis les années 2000 la croissance de la population s'intensifie, modifiant de fait le profil sociologique des habitants.

Afin de dresser un diagnostic qui permette de mieux appréhender le territoire et de créer du lien entre les différents acteurs autour de la question de la transition, nous souhaiterions que 5 grandes thématiques soient étudiées :

- Les milieux
- Les ressources aquatiques et agricoles
- La sociologie des entreprises et du milieu associatif
- Les infrastructures (mobilité et patrimoine)
- Le profil social de la ville et les mobilités associées
- Qu'est-ce que la transition ?

Description de l'étude et calendrier du diagnostic

MISSION 1 : PRISE DE CONNAISSANCE DU TERRITOIRE

- recherches bibliographiques

- recherches documentaires (documents de réglementation et auprès des structures qui produisent de l'information sur le territoire (Insee, CCI, Chambre des métiers, Chambre d'Agriculture, Urssaf, ONF, Draac etc.)

- terrain

- rencontre d'acteurs (élus, habitants, adhérents de Rabastinois en transition, entreprises locales ...)

Objectifs : prendre connaissance du territoire et de l'existant : la première rencontre avec le terrain doit permettre de faire émerger des catégories d'acteurs auxquels on ne pensait pas a priori, parce que justement ignorés des visions dominantes et courantes.

MISSION 2 : ENQUETES QUANTITATIVES DE DIFFERENTES CATEGORIES D'ACTEURS

1) Echantillonnage :

- quelles catégories d'acteurs ? habitants/ entreprises/ Agriculteurs/ Associations/ élus/

2) Pour chacune des thématiques identifiées, il faudra compléter les études documentaires par des enquêtes par questionnaire.

Les questions seront à adapter en fonction de la thématique.

MISSION 3 : REDACTION D'UN RAPPORT D'ANALYSE D'ENQUÊTE ET D'ETUDES DOCUMENTAIRES

Les différents objectifs et les dates limites sont indiqués dans le tableau ci-dessous :

Objectifs	Date de fin/rendu
Définir l'ensemble des structures et institutions à interroger	13/10/2017
Recherche des contacts/Prise de rendez vous	20/10/2017
Réalisation de l'enquête documentaire	03/11/2017
Entretiens quantitatifs	10/11/2017
Compilation et analyse des données récoltée auprès des publics cibles	22/11/2017
Observation et participation à la Fête de l'Economie Locale	24/11/2017

Remise du rapport d'analyse de l'enquête et des entretiens retranscrits	15/12/2017
Présentation aux acteurs locaux	18/01/2018

2. Questionnaire entreprise

Innovation et Transition

L'objectif de cet audit est d'étudier la vision des acteurs sociaux-économiques sur leurs communes (Rabastens et Couffoulex) et leurs désirs d'évolution.

Le temps du questionnaire est estimé à cinq minutes.

1ère partie : identité de votre entreprise

2ème partie : votre vision de l'innovation et de la transition

*Obligatoire



Identité de votre entreprise Rabastens et Couffoulex



1. Comment se nomme votre structure ? *

2. Où se situe-t-elle ? * *Une seule réponse possible.*

- Couffouleux
 Rabastens

3. Quel est son statut ? * *Une seule réponse possible.*

- Privé
 Public

4. Quel est le secteur de votre structure ? * *Une seule réponse possible.*

- Industries extractives et manufacturières
- Construction
- Commerce, transports et entreposage, hébergement et restauration
- Information et communication
- Activités financières et d'assurances
- Activités immobilières
- Activité spécifique, scientifique et technique; activité de service administratif et de soutien
- Enseignement, santé humaine et activités sociales ; autres activités de services
- Agriculture, sylviculture et pêche
- Production et distribution d'énergie et d'eau ; assainissement, gestion des déchets...
- Arts, spectacles et activités récréatives
- Environnement Autre :
- _____

5. Quelle est votre

activité spécifique ?
(Agriculture, Ecole, Commerce, BTP..)

6. Où se situe le siège de votre société ? * *Une seule réponse possible.*

- Rabastens ou Couffouleux
- Autre



7. Combien votre structure compte-t-elle de salariés ? * *Une seule réponse possible.*

- 0 - 1
- 2 - 4
- 5 - 15
- 16 - 25
- 26 - 50
- 51 - 150
- 151 - 250
- + de 250

8. Approximativement, quel est le pourcentage de salarié(s) de votre entreprise qui résident sur Rabastens ou Couffoulex ? * *Une seule réponse possible.*

- 0 % - 25 %
- 26 % - 50 %
- 51 % - 75 %
- 76 % - 100 %

9. Si vous avez des fournisseurs et/ou partenaires économiques, sont-ils situés sur : (plusieurs choix possibles) * *Plusieurs réponses possibles.*

- Rabastens et/ou Couffouleux
- Tarn
- Occitanie
- France
- International
- Pas de fournisseurs et/ou partenaires économiques

10. Vos clients sont-ils situés sur: (plusieurs choix possibles) * *Plusieurs réponses possibles.*

- Rabastens et/ou Couffouleux
- Le Tarn
- Occitanie
- France
- International

Votre vision de la transition

Votre avis nous intéresse !



11. Que signifie pour vous l'expression "transition économique, écologique et sociale" ?

La transition et votre entreprise



12. Selon vous, votre structure évolue-t-elle vers un nouveau modèle économique, social et/ou environnemental ? (Renouvelant les façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble) * *Une seule réponse possible.*

- Oui totalement
- Plutôt Oui
- Moyennement
- Plutôt Non
- Non totalement

13. En quoi votre structure peut-être considérée ou non en transition ? (Recyclage, covoiturage, utilisation des produits locaux, pratique de management, engagement dans la collectivité...)



14. Quels sont pour vous les freins ou les avantages des communes de Rabastens/Couffoulex pour la Transition ?

15. Prochainement, une monnaie locale va être testée sur Rabastens/Couffoulex : La Rave. Selon vous, une monnaie complémentaire peut-elle représenter une action favorisant la transition des entreprises ?
* Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

16. Avez vous des propositions d'actions favorables pour la transition et le développement durable ? Si Oui lesquelles ?



17. Connaissez vous une entreprise ou un professionnel engagé dans une forme de transition ? Si Oui lesquels ?

18. Participeriez-vous à un entretien (10 minutes) lors de la phase 2 de notre audit ? Si oui, pourriez-vous nous donner un numéro de téléphone ou une adresse mail pour que nous puissions revenir vers vous ?



3. Questionnaire général

Enquête du potentiel d'évolution des communes de Rabastens et Couffouleux



Institut National
Universitaire
Champollion



Solutions locales pour un avenir durable

|_|_|_|_|

Numéro de codeur | Numéro de questionnaire

Temps estimé : 15 à 17 minutes

NB : Tout ce que est en italique n'est pas à dire à l'enquêté. Pour les oui/non, les échelles de graduations, et autres appréciations, entourez la bonne réponse. Sinon faites une croix dans la case. Evitez les ratures, les gribouillis, l'écriture illisible. Bonne enquête.

A. Vie dans votre commune

1. Dans quelle commune résidez-vous ?

- 1) Rabastens
- 2) Couffouleux

2. Depuis quand résidez-vous à Rabastens ou à Couffouleux ?

_____ an(s)

3. Pour quelles raisons avez-vous emménagé ici ?

- 0) Vous êtes natif

Sinon

- 1) Raison professionnelle : oui / non
- 2) Raison familiale (y compris naissance) : oui / non
- 3) Cadre de vie : climat et paysage : oui / non
- 4) Proximité de Toulouse : oui / non 5) Attractivité culturelle : oui / non

4. Projetteriez-vous de quitter un jour Rabastens et Couffouleux ?

- 1) Jamais

- 2) Pourquoi pas
- 3) Le plus tôt sera le mieux

5. Depuis que vous y habitez, pensez-vous que votre commune a évolué ? 1) En termes d'activités associatives et culturelles :

Oui beaucoup / un peu / n'a pas évolué / a régressé / je ne sais pas 2) En termes d'infrastructures :

Oui beaucoup / un peu / n'a pas évolué / a régressé / je ne sais pas 3) En termes d'immobilier :

Oui beaucoup / un peu / n'a pas évolué / a régressé / je ne sais pas 4) En termes de cadre de vie :

Oui beaucoup / un peu / n'a pas évolué / a régressé / je ne sais pas 5) En termes d'activités économiques :

Oui beaucoup / un peu / n'a pas évolué / a régressé / je ne sais pas

6. Concernant votre commune, diriez-vous que vous y êtes :

- 1) Pas du tout attaché
- 2) Plutôt pas attaché
- 3) Plutôt attaché
- 4) Très attaché

7. À combien estimez-vous le nombre de personnes que vous côtoyez régulièrement sur

Couffouleux et Rabastens, en tant "qu'ami" ou "relation" ?

- 1) 0 à 10 personnes
- 2) 10 à 20 personnes
- 3) Plus de 20 personnes

8. Sous quelles formes participez-vous à la vie de votre commune ?

- 1) Je donne mon opinion sur les affaires publiques : oui / non
- 2) Je participe à l'organisation des événements (culturels, associatifs, sportifs...) : oui / non
- 3) Je soutiens un projet culturel : oui / non

4) Je suis l'actualité de la ville à l'aide des réseaux sociaux et du journal communal : oui / non

5) J'adhère à une association ou à un collectif : oui / non

9. Vous rendez-vous :

1) Au marché : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

2) A la plage de Rabastens : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

3) Sur les berges du Tarn : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

4) Au lac des Auzerals : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

5) Au stade : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

10. Fréquentez-vous :

1) Les salles foyers communaux : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

2) Le cinéma : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

3) La piscine : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

4) La bibliothèque : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

5) Les infrastructures sportives : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

11. Choisissez trois des lieux historiques suivants qui selon vous, sont les plus emblématiques des communes de Rabastens et Couffouleux. (Les laisser choisir)

Puis classez-les depuis le plus important (3) jusqu'au moins important (1) - pas d'ex-aequo possible.

(Si la personne ne veut pas en choisir trois, veuillez noter 3 puis 2 puis 0 à tous les autres) __ 1) Les lavoirs

__ 2) Les chapelles

__ 3) Le musée du pays Rabastinois

__ 4) Les remparts

__ 5) Notre Dame du Bourg

__ 6) La Halle

__ 7) Les hôtels particuliers

__ 8) Le pont

- __ 9) Le moulin
- __ 10) Le pigeonnier

**12. Choisissez trois des projets suivants qui selon vous, sont les plus importants sur les communes de Rabastens et Couffouleux. (Les laisser choisir)
Puis classez-les depuis le plus important (3) jusqu'au moins important (1) - pas d'ex-aequo possible.**

(Si la personne ne veut pas en choisir trois, veuillez noter 3 puis 2 puis 0 à tous les autres)

- __ 1) Restauration de Notre Dame du Bourg
- __ 2) Installation de voies cyclables à double sens
- __ 3) Contournement routier de la ville
- __ 4) Construction de la passerelle au-dessus du Tarn
- __ 5) Création de parkings
- __ 6) Création d'un centre bourg à Couffouleux

13. Quels services ou produits provenant d'entreprises de Rabastens et Couffouleux consommez-vous ?

- 1) Les services de santé : oui / non
- 2) Les services à la personne: oui / non
- 3) Les services communaux : oui / non
- 4) Les artisans et les services du bâtiment : oui / non
- 5) Les commerces de proximité : oui / non
- 6) Les banques et assurances : oui / non
- 7) Les moyennes et grandes surfaces : oui / non

14. À quelle distance de votre domicile se situe votre lieu de travail ?

- 0) Non concerné
- 1) De 0 à 9 km
- 2) De 10 à 19 km
- 3) De 20 à 49 km
- 4) Plus de 50 km

15. Quel moyen de locomotion utilisez-vous au quotidien (travail, étude, etc...) ?

- 1) Voiture personnelle : oui / non
- 2) Covoiturage : oui / non

- 3) Tarn Bus : oui / non
- 4) Passe-pont : oui / non
- 5) Train : oui / non
- 6) Vélo : oui / non
- 7) A pied : oui / non

16. D'où provient votre consommation alimentaire en produits frais (légumes, fruits, œufs, viande, laitages ...) ?

- 1) D'une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) : oui / non
- 2) De votre potager : oui / non
- 3) D'un supermarché : oui / non
- 4) D'un commerce de proximité : oui / non
- 5) D'un producteur local (magasin fermier et marché) : oui / non
- 6) Par internet : oui / non

17. Buvez-vous l'eau du robinet ?

- 1) Oui
- 2) Non

17. bis. Si non, pourquoi ?

- 1) Je n'aime pas le goût de l'eau : oui / non
- 2) Je n'aime pas la couleur : oui / non
- 3) Par doute sur sa qualité : oui / non
- 4) Je préfère l'eau en bouteille : oui / non

18. Que pensez-vous du niveau de pollution sur votre commune ? *(Ne pas proposer la réponse "je ne sais pas" mais si la personne le dit, l'entourer)*

Très polluée / Moyennement polluée / Pas du tout polluée / Je ne sais pas

19. Comment jugeriez-vous la qualité de l'eau de la rivière du Tarn ? *(Ne pas proposer la réponse "je ne sais pas" mais si la personne le dit, l'entourer)*

Très polluée / Moyennement polluée / Pas du tout polluée / Je ne sais pas

20. Comment jugeriez-vous la qualité des espaces naturels ? (Ne pas proposer la réponse "je ne sais pas" mais si la personne le dit, l'entourer) 1)

Sur les berges du Tarn :

Très mauvaise/ Mauvaise / Bonne / Très bonne / Je ne sais pas 2) Au lac des Auzerals :

Très mauvaise/ Mauvaise / Bonne / Très bonne / Je ne sais pas 3) En ville :

Très mauvaise/ Mauvaise / Bonne / Très bonne / Je ne sais pas 4) Dans la campagne environnante :

Très mauvaise/ Mauvaise / Bonne / Très bonne / Je ne sais pas 5) Dans les jardins privés/individuels :

Très mauvaise/ Mauvaise / Bonne / Très bonne / Je ne sais pas

21. Réalisez-vous une ou plusieurs des actions suivantes :

- 1) Tri sélectif : souvent / de temps en temps / jamais ou presque
- 2) Compostage : souvent / de temps en temps / jamais ou presque
- 3) Achat en vrac : souvent / de temps en temps / jamais ou presque
- 4) Récupération des eaux de pluies : souvent / de temps en temps / jamais ou presque

22. Réalisez-vous une ou plusieurs de ces actions en faveur de la nature chez vous ?

- 1) Installation de nichoirs/abris et mangeoires : oui / non
- 2) Absence de pesticide et herbicide : oui / non
- 3) Mise en place d'hôtels à insectes : oui / non
- 4) Mise en place de ruches : oui / non
- 5) Autre _____

B. Représentation de la transition

23. Pouvez-vous citer trois mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous dit "transition" ?

(Ne pas dire qu'il est possible de ne pas répondre)

- 1) _____
- 2) _____
- 3) Pas de réponse

24. Selon vous les communes de Rabastens et Couffouleux sont-elles engagées dans la transition écologique et sociale ?

- 1) Rabastens : oui / non
- 2) Couffouleux : oui / non

25. Vous êtes-vous rendu à la Fête de la Transition le 23 septembre à Couffouleux ?

- 1) Oui
- 2) Non

26. Connaissez-vous l'association "Rabastinois en transition" ?

- 1) Oui
- 2) Non

26. bis. Si oui, êtes-vous adhérent/membre de l'association ?

- 1) Oui
- 2) Non

27. Connaissez-vous les activités suivantes réalisées sur vos communes ?

- 1) Grainothèque : oui / non
- 2) Incroyables comestibles : oui / non
- 3) Projet Zéro déchet: oui / non
- 4) Les ateliers "En route vers l'autonomie" : oui / non
- 5) Les mardi ciné-débat : oui / non
- 6) P'tits rabastinois en transition : oui / non
- 7) Le Système d'Echange Local (SEL) : oui / non

28. Avez-vous connaissance du projet de création d'une monnaie locale (nommée la Rave) sur les communes de Rabastens et Couffouleux ?

- 1) Oui
- 2) Non

29. Que pensez-vous de ce projet ?

Pas du tout intéressant 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très intéressant

Généralités

30. Êtes-vous ? (NE PAS POSER LA QUESTION / OFF)

- 1) une femme
- 2) un homme

31. Quel âge avez-vous ?

- 1) 15 - 25 ans
- 2) 26 - 35 ans
- 3) 36 - 45 ans
- 4) 46 - 55 ans
- 5) 56 - 65 ans
- 6) Plus de 65 ans

32. Combien de personnes composent votre foyer, vous inclus ? ____

33. Dont des enfants de moins de 18 ans : ____

34. Habitez-vous ?

- 1) En maison
- 4) En maison mitoyenne
- 3) En appartement
- 5) Autre _____

35. Habitez-vous ?

- 1) En hameau
- 4) En ville
- 3) En maison isolée

36. Y êtes-vous ?

- 1) Locataire
- 2) Propriétaire
- 3) Autre _____

37. Dans quelle catégorie socio-professionnelle vous situez-vous ?

- 1) Agriculteur / exploitant.e
- 2) Artisan /commerçant /chef.e d'entreprise
- 3) Cadre et profession intellectuelle supérieure
- 4) Profession intermédiaire
- 5) Employé.e
- 6) Ouvrier.e
- 7) Retraité.e
- 8) Actif privé d'emploi
- 9) Femme/homme au foyer
- 10) Autre personne sans activité professionnelle

Si vous ne savez pas où mettre la croix, notez la profession

Pour information :

- *Sont compris dans la profession intellectuelle supérieure: Professions libérales, professeurs, professions scientifiques, professions de l'information, des arts et des spectacles, cadre administratifs et commerciaux d'entreprise, ingénieurs et cadre techniques*
- *Sont compris dans la profession intermédiaire: Professions intermédiaires de la santé et du travail social, Professeurs des écoles, instituteurs et assimilés, Clergé, religieux, Professions intermédiaires administratives de la fonction publique, Techniciens, Contremaîtres, agents de maîtrise*
- *Sont compris dans les employés: Employés civils et agents de service de la fonction publique, Policiers et militaires, Employés administratifs d'entreprise, Employés de commerce*
- *Sont compris dans les ouvriers: Ouvriers qualifiés de type industriel, Ouvriers qualifiés de type artisanal, Chauffeurs, Ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport, Ouvriers non qualifié, Ouvriers agricoles*

34. bis. Exercez-vous votre activité en tant que :

(Pour les personnes de la catégorie socioprofessionnelle de 1 à 6)

- 1) Indépendant
- 2) Salarié

38. Quel est le diplôme le plus élevé que vous possédez ?

- 1) Aucun diplôme
- 2) Diplôme inférieur au Baccalauréat
- 3) Baccalauréat
- 4) Diplôme du supérieur

Pour information :

- Sont compris dans les diplômes inférieurs au Baccalauréat: les CAPs, BEPs, BTMs
- Sont compris dans les diplômes du supérieur: les BTS, les DEUGs...

4. Tableaux d'analyses

a. Profil des enquêtés

- **Caractérisation socio-démographique**

Tableau 1 : Fréquences et pourcentages des résidents d'une des deux communes

		Commune de résidence			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Rabastens	210	67,5	67,5	67,5
	Couffouleux	101	32,5	32,5	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 2 : Fréquences et pourcentages du sexe des enquêtés

		Sexe de l'enquêté			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Femme	165	53,1	53,1	53,1
	Homme	146	46,9	46,9	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 3 : Fréquences et pourcentages des habitants selon le type d'habitation

		Type d'habitation			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Maison	214	68,8	68,8	68,8
	Maison mitoyenne	47	15,1	15,1	83,9
	Appartement	48	15,4	15,4	99,4
	Autre	2	,6	,6	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 4 : Fréquences et pourcentages des habitants selon la localisation de l'habitation

		Localisation du logement			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	En hameau	54	17,4	17,4	17,4
	En ville	201	64,6	64,6	82,0
	En maison isolée	56	18,0	18,0	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 5 : Fréquences et pourcentages des habitants selon leur statut d'occupation du logement.

Locataire ou propriétaire ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Propriétaire	209	67,2	67,2	67,2
	Locataire & assim.	102	32,8	32,8	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 6 : Fréquences et pourcentages des catégories socio-professionnelles des enquêtés

Catégorie socio-professionnelle

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Agric. exploit.	6	1,9	1,9	1,9
	Art. comm. ch. entr.	25	8,0	8,0	10,0
	Cad. & pf intel. sup.	53	17,0	17,0	27,0
	Prof. interm.	20	6,4	6,4	33,4
	Employé	76	24,4	24,4	57,9
	Ouvrier	8	2,6	2,6	60,5
	Retraité	84	27,0	27,0	87,5
	Act. priv. empl.	6	1,9	1,9	89,4
	Au foyer	7	2,3	2,3	91,6
	Aut. ss act. prof.	26	8,4	8,4	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 7 : Fréquences et pourcentages du plus haut diplôme obtenu par nos enquêtés

Plus haut diplôme obtenu

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Aucun dipl.	34	10,9	10,9	10,9
	Dip. inf. au bac	83	26,7	26,7	37,6
	Baccalauréat	61	19,6	19,6	57,2
	Dip. du supérieur	133	42,8	42,8	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

b. Ancrage à leur commune

Tableau 8 : Fréquences et pourcentages de réponse à la question 4. "Projetteriez-vous de quitter un jour Rabastens et Couffouleux ?"

Quitter Rabastens ou Couffouleux ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Le plus tôt sera le mieux	15	4,8	4,8	4,8
	Pourquoi pas	136	43,7	43,7	48,6
	Jamais	160	51,4	51,4	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 9 : Fréquences et pourcentages concernant l'attachement des enquêtés à leur commune de résidence

Attachement à votre commune

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Pas du tout attaché	23	7,4	7,4	7,4
	Plutôt pas attaché	43	13,8	13,9	21,3
	Plutôt attaché	166	53,4	53,5	74,8
	Très attaché	78	25,1	25,2	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Tableau 10 : Fréquences et pourcentages sur le réseau de nos enquêtés.

Nombre de personnes côtoyées sur Rabastens et/ou Couffouleux :

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0 à 10 personnes	94	30,2	30,3	30,3
	10 à 20 personnes	77	24,8	24,8	55,2
	Plus de 20 personnes	139	44,7	44,8	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		

Total	311	100,0		
-------	-----	-------	--	--

c. Participation à la vie de la commune

Commune résidence * Participation : affaires publiques

Tableau croisé

			Participation : affaires publiques		
			Non	Oui	Total
Commune résidence	Rabastens	Effectif	143	67	210
		% dans Commune résidence	68,1%	31,9%	100,0%
		Résidus ajustés	-2,0	2,0	
	Couffouleu x	Effectif	79	21	100
		% dans Commune résidence	79,0%	21,0%	100,0%
		Résidus ajustés	2,0	-2,0	
Total	Effectif	222	88	310	
	% dans Commune résidence	71,6%	28,4%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,113	,047

V de Cramer	,113	,047
N d'observations valides	310	

Commune résidence * Participation : organisation d'événements

Tableau croisé

		Participation : organis. événements		Total	
		Non	Oui		
Commune résidence	Rabastens	Effectif	108	102	210
		% dans Commune résidence	51,4%	48,6%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,4	1,4	
Couffouleu x		Effectif	60	40	100
		% dans Commune résidence	60,0%	40,0%	100,0%
		Résidus ajustés	1,4	-1,4	
Total		Effectif	168	142	310
		% dans Commune résidence	54,2%	45,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,080	,157
	V de Cramer	,080	,157
N d'observations valides		310	

Commune résidence * Participation : soutien projet culturel

Tableau croisé

			Participation : soutien projet culturel		Total
			Non	Oui	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	135	75	210
		% dans Commune résidence	64,3%	35,7%	100,0%
		Résidus ajustés	-3,0	3,0	
	Couffouleu x	Effectif	81	19	100
		% dans Commune résidence	81,0%	19,0%	100,0%
		Résidus ajustés	3,0	-3,0	
Total		Effectif	216	94	310
		% dans Commune résidence	69,7%	30,3%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,170	,003
	V de Cramer	,170	,003
N d'observations valides		310	

Commune résidence * Participation : suivi actualité de la ville

Tableau croisé

			Participation : suivi actualité de la ville		Total
			Non	Oui	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	49	161	210
		% dans Commune résidence	23,3%	76,7%	100,0 %
		Résidus ajustés	-1,6	1,6	
	Couffoule ux	Effectif	32	68	100
		% dans Commune résidence	32,0%	68,0%	100,0 %
		Résidus ajustés	1,6	-1,6	
Total		Effectif	81	229	310
		% dans Commune résidence	26,1%	73,9%	100,0 %

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,092	,104
	V de Cramer	,092	,104
N d'observations valides		310	

Commune résidence * Participation : adhésion à une association ou collectif

Tableau croisé

			Participation : adhés. asso ou collectif		Total
			Non	Oui	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	114	96	210
		% dans Commune résidence	54,3%	45,7%	100,0%
		Résidus ajustés	-,4	,4	
	Couffouleu x	Effectif	57	43	100
		% dans Commune résidence	57,0%	43,0%	100,0%
		Résidus ajustés	,4	-,4	
Total		Effectif	171	139	310

XXX

% dans Commune résidence	55,2%	44,8%	100,0%
-----------------------------	-------	-------	--------

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,026	,653
	V de Cramer	,026	,653
N d'observations valides		310	

d. Lieux fréquentés

Tableau 11 : Liste des tableaux des fréquences et pourcentages concernant la notation des lieux historiques selon l'avis des enquêtés

Lieu histq : lavoirs

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	202	65,0	66,2	66,2
	1	47	15,1	15,4	81,6
	2	23	7,4	7,5	89,2
	3	33	10,6	10,8	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : chapelles

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	265	85,2	86,9	86,9
	1	13	4,2	4,3	91,1
	2	14	4,5	4,6	95,7
	3	13	4,2	4,3	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : musée pays rabastinois

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	220	70,7	72,1	72,1
	1	27	8,7	8,9	81,0
	2	32	10,3	10,5	91,5
	3	26	8,4	8,5	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : remparts

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	122	39,2	40,0	40,0
	1	37	11,9	12,1	52,1
	2	80	25,7	26,2	78,4
	3	66	21,2	21,6	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : N-D du Bourg

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	86	27,7	28,2	28,2
	1	57	18,3	18,7	46,9
	2	58	18,6	19,0	65,9
	3	104	33,4	34,1	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		

Total	311	100,0		
-------	-----	-------	--	--

Lieu histq : la halle

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	245	78,8	80,3	80,3
	1	18	5,8	5,9	86,2
	2	25	8,0	8,2	94,4
	3	17	5,5	5,6	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : hôtels particuliers

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	276	88,7	90,5	90,5
	1	18	5,8	5,9	96,4
	2	7	2,3	2,3	98,7
	3	4	1,3	1,3	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		

Total	311	100,0		
-------	-----	-------	--	--

Lieu histq : le pont

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	188	60,5	61,6	61,6
	1	45	14,5	14,8	76,4
	2	45	14,5	14,8	91,1
	3	27	8,7	8,9	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : le moulin

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	287	92,3	94,1	94,1
	1	7	2,3	2,3	96,4
	2	8	2,6	2,6	99,0

	3	3	1,0	1,0	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Lieu histq : le pigeonnier

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	266	85,5	87,2	87,2
	1	19	6,1	6,2	93,4
	2	9	2,9	3,0	96,4
	3	11	3,5	3,6	100,0
	Total	305	98,1	100,0	
Manquant	-1	6	1,9		
Total		311	100,0		

Tableau 12 : Liste des tableaux des fréquences et pourcentages de l'avis de la population sur de projets potentiels.

Proj : restauration N-D Bourg

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	113	36,3	38,0	38,0
	1	69	22,2	23,2	61,3

	2	39	12,5	13,1	74,4
	3	76	24,4	25,6	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

Proj : voies cyclables

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	159	51,1	53,5	53,5
	1	33	10,6	11,1	64,6
	2	62	19,9	20,9	85,5
	3	43	13,8	14,5	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

Proj : contournement routier

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	159	51,1	53,5	53,5

	1	39	12,5	13,1	66,7
	2	42	13,5	14,1	80,8
	3	57	18,3	19,2	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

Proj : passerelle sur Tarn

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	110	35,4	37,0	37,0
	1	42	13,5	14,1	51,2
	2	74	23,8	24,9	76,1
	3	71	22,8	23,9	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

Proj : construction de parkings

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Valide	0	196	63,0	66,0	66,0
	1	27	8,7	9,1	75,1
	2	40	12,9	13,5	88,6
	3	34	10,9	11,4	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

Proj : centre-bourg Couffouleux

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	235	75,6	79,1	79,1
	1	27	8,7	9,1	88,2
	2	19	6,1	6,4	94,6
	3	16	5,1	5,4	100,0
	Total	297	95,5	100,0	
Manquant	-1	14	4,5		
Total		311	100,0		

e. Les habitudes de consommation

Tableau 13 :Liste des tableaux des fréquences et pourcentages sur l'utilisation de services des deux communes

Consommer : service de santé

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	25	8,0	8,1	8,1
	Oui	285	91,6	91,9	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : service à la personne

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	247	79,4	79,7	79,7
	Oui	63	20,3	20,3	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : services communaux

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	98	31,5	31,6	31,6
	Oui	212	68,2	68,4	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : artisans & services du bâtiment

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	142	45,7	45,8	45,8
	Oui	168	54,0	54,2	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : commerces de proximité

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	13	4,2	4,2	4,2
	Oui	297	95,5	95,8	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : banques & assurances

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	57	18,3	18,4	18,4
	Oui	253	81,4	81,6	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : moyennes et grande surfaces

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	39	12,5	12,6	12,6
	Oui	271	87,1	87,4	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Consommer : score

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	1	,3	,3	,3
	1	2	,6	,6	1,0
	2	6	1,9	1,9	2,9
	3	23	7,4	7,4	10,3
	4	56	18,0	18,1	28,4
	5	112	36,0	36,1	64,5
	6	88	28,3	28,4	92,9
	7	22	7,1	7,1	100,0

Total	310	99,7	100,0
Manquant -1	1	,3	
Total	311	100,0	

f. Qualité des espaces

Tableau 14 : Liste de tableaux des fréquences et pourcentages de l'opinion des enquêtés concernant la qualité des espaces naturels.

Qualité esp. nat. : berges Tarn

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très mauvaise	3	1,0	1,1	1,1
	Mauvaise	42	13,5	14,9	16,0
	Bonne	199	64,0	70,6	86,5
	Très bonne	38	12,2	13,5	100,0
	Total	282	90,7	100,0	
Manquant	-1	29	9,3		
Total		311	100,0		

Qualité esp. nat. : lac Auzerals

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très mauvaise	1	,3	,4	,4
	Mauvaise	21	6,8	7,4	7,8
	Bonne	185	59,5	65,4	73,1

	Très bonne	76	24,4	26,9	100,0
	Total	283	91,0	100,0	
Manquant	-1	28	9,0		
Total		311	100,0		

Qualité esp. nat. : en ville

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très mauvaise	14	4,5	4,7	4,7
	Mauvaise	67	21,5	22,4	27,1
	Bonne	195	62,7	65,2	92,3
	Très bonne	23	7,4	7,7	100,0
	Total	299	96,1	100,0	
Manquant	-1	12	3,9		
Total		311	100,0		

Qualité esp. nat. : campagne environnante

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très mauvaise	2	,6	,7	,7
	Mauvaise	23	7,4	7,8	8,4

	Bonne	201	64,6	67,9	76,4
	Très bonne	70	22,5	23,6	100,0
	Total	296	95,2	100,0	
Manquant	-1	15	4,8		
Total		311	100,0		

g. Actions

Tableau 15 : Liste de tableaux des fréquences et pourcentages sur les habitudes d'actions écologiques des personnes interrogées.

Action : tri sélectif

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais ou presque	28	9,0	9,0	9,0
	De temps en temps	17	5,5	5,5	14,5
	Souvent	265	85,2	85,5	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Action : compostage

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Valide	Jamais ou presque	164	52,7	52,9	52,9
	De temps en temps	28	9,0	9,0	61,9
	Souvent	118	37,9	38,1	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Action : achat en vrac

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais ou presque	158	50,8	51,0	51,0
	De temps en temps	79	25,4	25,5	76,5
	Souvent	73	23,5	23,5	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Action : récup. eau pluie

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais ou presque	199	64,0	64,2	64,2
	De temps en temps	17	5,5	5,5	69,7
	Souvent	94	30,2	30,3	100,0
	Total	310	99,7	100,0	
Manquant	-1	1	,3		
Total		311	100,0		

Action nature : nich./abri mang.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	156	50,2	50,2	50,2
	Oui	155	49,8	49,8	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Action nature : pas de pestic. herbic.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Valide	Non	72	23,2	23,2	23,2
	Oui	239	76,8	76,8	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Action nature : hôtel à insectes

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	276	88,7	88,7	88,7
	Oui	35	11,3	11,3	100,0
	Total	311	100,0	100,0	

Tableau 16 : Liste de tableaux des fréquences et pourcentages des connaissances d'association et évènements sur les deux communes

Connaissance : grainothèque

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>256</u>	<u>82,3</u>	<u>82,3</u>	<u>82,3</u>
	<u>Oui</u>	<u>55</u>	<u>17,7</u>	<u>17,7</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

Connaissance : Incroyables comestibles

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>220</u>	<u>70,7</u>	<u>70,7</u>	<u>70,7</u>
	<u>Oui</u>	<u>91</u>	<u>29,3</u>	<u>29,3</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

Connaissance : Projet Zéro Déchet

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>192</u>	<u>61,7</u>	<u>61,7</u>	<u>61,7</u>
	<u>Oui</u>	<u>119</u>	<u>38,3</u>	<u>38,3</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

Connaissance : atelier "En route vers l'autonomie"

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>257</u>	<u>82,6</u>	<u>82,6</u>	<u>82,6</u>
	<u>Oui</u>	<u>54</u>	<u>17,4</u>	<u>17,4</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

Connaissance : Mardis Ciné-débat

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>161</u>	<u>51,8</u>	<u>51,8</u>	<u>51,8</u>
	<u>Oui</u>	<u>150</u>	<u>48,2</u>	<u>48,2</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

Connaissance : Petits Rabastinois en transition

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>239</u>	<u>76,8</u>	<u>76,8</u>	<u>76,8</u>
	<u>Oui</u>	<u>72</u>	<u>23,2</u>	<u>23,2</u>	<u>100,0</u>
	<u>Total</u>	<u>311</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	

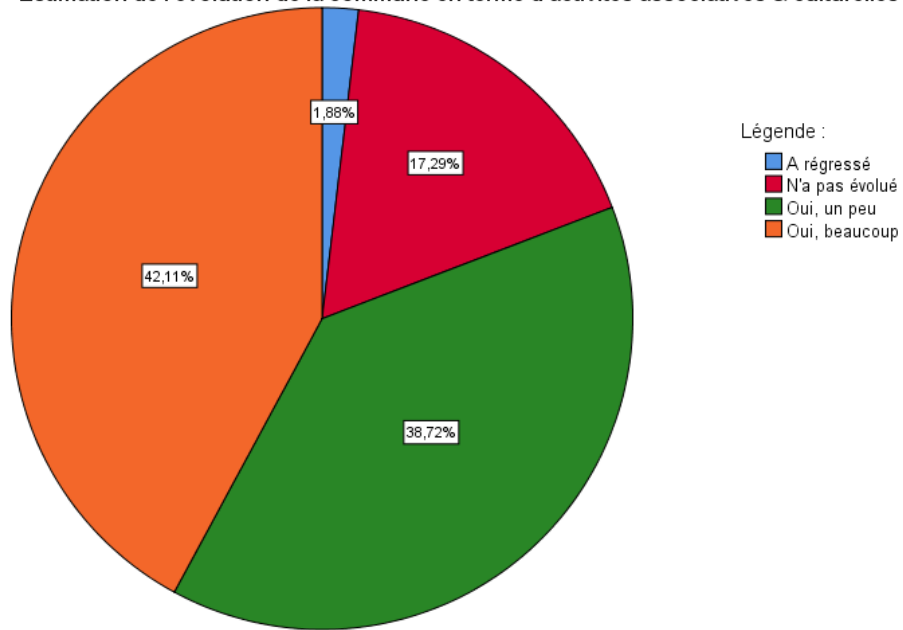
Connaissance ? Système d'échange local (SEL)

		<u>Fréquence</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage valide</u>	<u>Pourcentage cumulé</u>
<u>Valide</u>	<u>Non</u>	<u>218</u>	<u>70,1</u>	<u>70,1</u>	<u>70,1</u>
	<u>Oui</u>	<u>93</u>	<u>29,9</u>	<u>29,9</u>	<u>100,0</u>

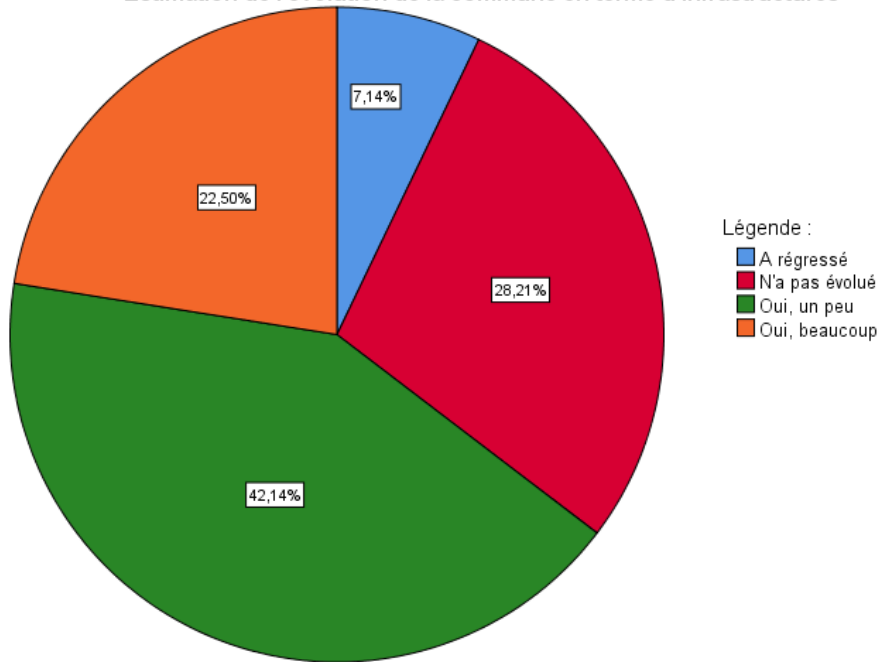
Total	311	100,0	100,0
-------	-----	-------	-------

Estimation de l'évolution de la commune en fonction des secteurs définis par le questionnaire

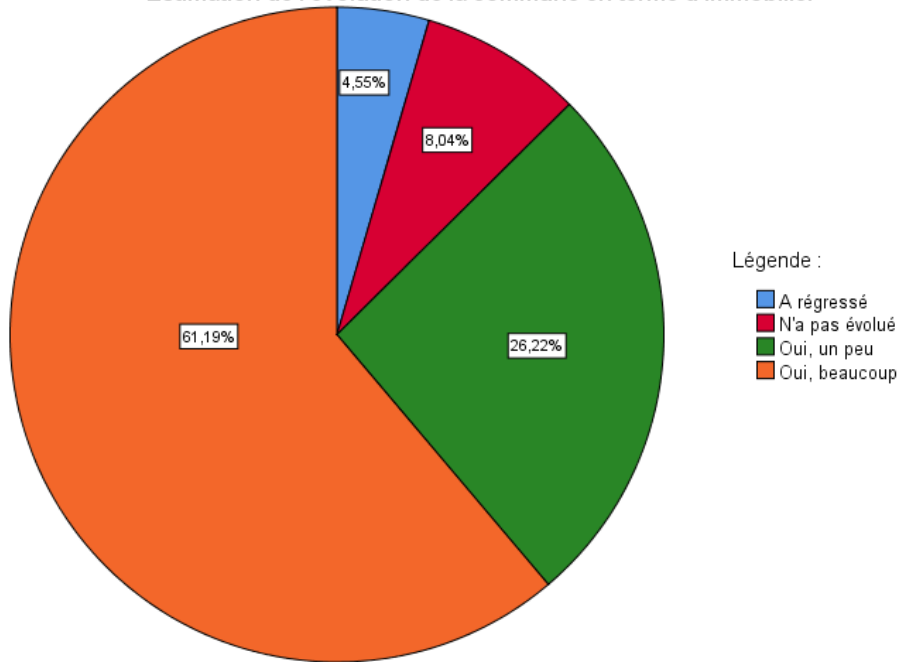
Estimation de l'évolution de la commune en terme d'activités associatives & culturelles



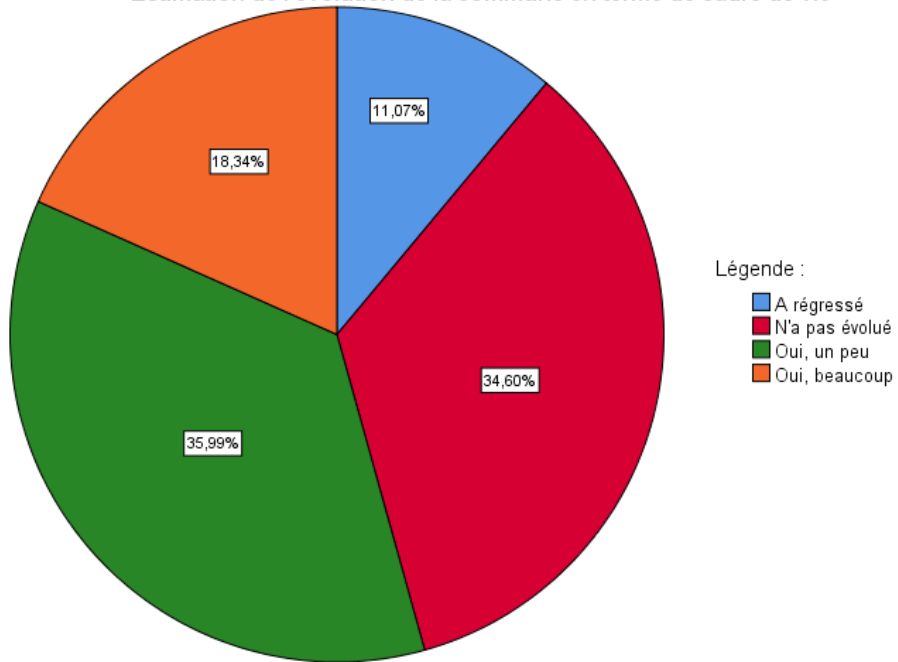
Estimation de l'évolution de la commune en terme d'infrastructures



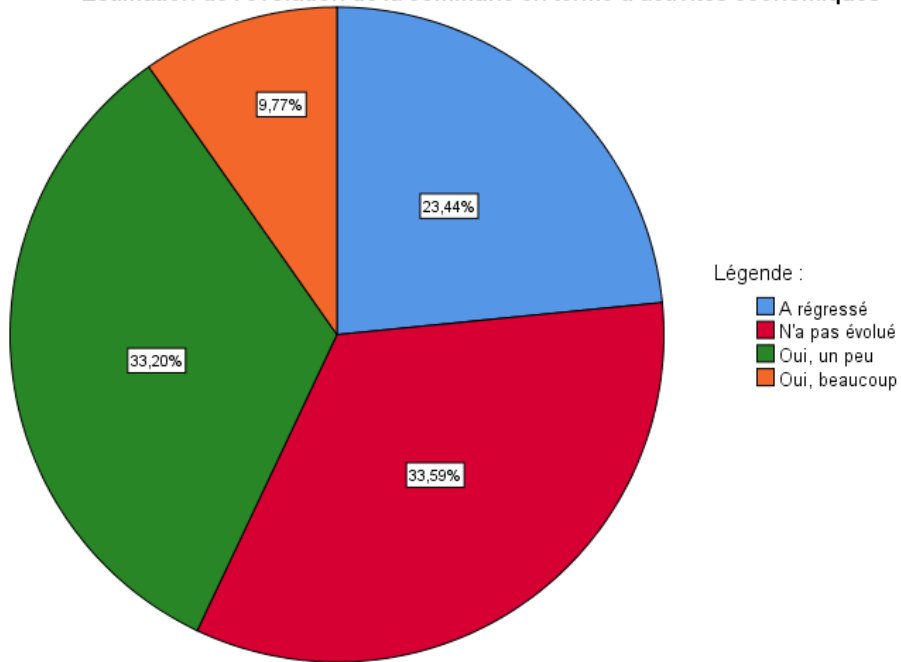
Estimation de l'évolution de la commune en terme d'immobilier



Estimation de l'évolution de la commune en terme de cadre de vie



Estimation de l'évolution de la commune en terme d'activités économiques



5. Hypothèse 1 : Il existe un attachement des habitants à leur territoire

Attachement vs ancienneté

Tableau croisé Ancienneté résidence §2 * Attachement à votre commune

			Attachement à votre commune				Total
			Pas du tout attaché	Plutôt pas attaché	Plutôt attaché	Très attaché	
Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif	14	27	81	17	139
		% dans Ancienneté résidence §2	10,1%	19,4%	58,3%	12,2%	100,0%
		Résidus ajustés	1,6	2,6	1,5	-4,7	
	Plus de 10 ans	Effectif	9	16	85	61	171
		% dans Ancienneté résidence §2	5,3%	9,4%	49,7%	35,7%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,6	-2,6	-1,5	4,7	
Total	Effectif	23	43	166	78	310	
	% dans Ancienneté résidence §2	7,4%	13,9%	53,5%	25,2%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,288	,000
	V de Cramer	,288	,000
N d'observations valides		310	

Attachement vs réseaux

Tableau croisé Commune résidence * Nombre de pers. côtoyées sur Rbs/Cfx

			Nombre de pers. côtoyées sur ...			Total
			0 à 10 personnes	10 à 20 personnes	Plus de 20 personnes	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	57	56	97	210
		% dans Commune résidence	27,1%	26,7%	46,2%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,8	1,1	,7	
	Coufouleux	Effectif	37	21	42	100
		% dans Commune résidence	37,0%	21,0%	42,0%	100,0%
		Résidus ajustés	1,8	-1,1	-,7	
Total	Effectif	94	77	139	310	
	% dans Commune résidence	30,3%	24,8%	44,8%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,103	,191
	V de Cramer	,103	,191
N d'observations valides		310	

Quitteriez vous

		Quitter Rabast./Coufoul. ?				
		Le plus tôt sera le mieux	Pourquoi pas	Jamais	Total	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	11	89	110	210
		% dans Commune résidence	5,2%	42,4%	52,4%	100,0%
		Résidus ajustés	,5	-,7	,5	
	Coufouleux	Effectif	4	47	50	101
		% dans Commune résidence	4,0%	46,5%	49,5%	100,0%
		Résidus ajustés	-,5	,7	-,5	
Total	Effectif	15	136	160	311	
	% dans Commune résidence	4,8%	43,7%	51,4%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,044	,737
	V de Cramer	,044	,737
N d'observations valides		311	

Attachement vs distance domicile travail

		Nombre de pers. côtoyées sur ...				
		0 à 10 personnes	10 à 20 personnes	Plus de 20 personnes	Total	
Commune résidence	Rabastens	Effectif	57	56	97	210
		% dans Commune résidence	27,1%	26,7%	46,2%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,8	1,1	,7	
	Coufouleux	Effectif	37	21	42	100
		% dans Commune résidence	37,0%	21,0%	42,0%	100,0%
		Résidus ajustés	1,8	-1,1	-,7	
Total	Effectif	94	77	139	310	
	% dans Commune résidence	30,3%	24,8%	44,8%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,103	,191
	V de Cramer	,103	,191
N d'observations valides		310	

6. Analyses complémentaires pour parties théoriques

Participation : score §2 * Se rendre : score §2

Tableau croisé

			Se rendre : score §2		Total
			Sorties faibles, moy.	Sorties fortes	
Participation : score §2	Partcp faible, moy.	Effectif	135	57	192
		% dans Participation : score §2	70,3%	29,7%	100,0%
		Résidus ajustés	3,3	-3,3	
	Partcp forte	Effectif	61	57	118
		% dans Participation : score §2	51,7%	48,3%	100,0%
		Résidus ajustés	-3,3	3,3	
Total	Effectif		196	114	310
	% dans Participation : score §2		63,2%	36,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,187	,001
	V de Cramer	,187	,001
N d'observations valides		310	

Tableau d'analyse Vous rendez vous vs Participation (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05), Résidus= 3,3 > 2

Interprétation: Les personnes qui « se rendent » faiblement ou moyennement ont une faible ou une moyenne « participation » et donc les personnes qui « se rendent » fortement ont une forte « participation ».

Tableau croisé

			Fréquenter : score §2		Total
			Fréquent. faible, moy.	Fréquent. forte	
Participation : score §2	Partcp faible, moy.	Effectif	141	51	192
		% dans Participation : score §2	73,4%	26,6%	100,0%
		Résidus ajustés	5,2	-5,2	
	Partcp forte	Effectif	52	66	118
		% dans Participation : score §2	44,1%	55,9%	100,0%
		Résidus ajustés	-5,2	5,2	
Total	Effectif		193	117	310
	% dans Participation : score §2		62,3%	37,7%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,294	,000
	V de Cramer	,294	,000
N d'observations valides		310	

Tableau d'analyse Fréquentez vous vs Participation (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05), Résidus= 5,2 > 2

Interprétation: Les personnes qui « fréquentent ces lieux » faiblement ou moyennement « participent » faiblement ou moyennement et donc les personnes qui « fréquentent ces lieux » fortement « participent » fortement.

ANOVA CSP regroupées / fréquentation lieux

Caractéristiques

Fréquenter : score 00 > 10

	N	Moyenne	Ecart type	Erreur standard	Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne
					Borne inférieure
Cat. interm. sup.	97	2,94	2,045	,208	2,53
Cat. populaires	90	2,11	1,712	,180	1,75
Inclassable	123	1,80	1,552	,140	1,52
Total	310	2,25	1,825	,104	2,04

Caractéristiques

Fréquenter : score 00 > 10

	Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne		Minimum	Maximum
	Borne supérieure			
Cat. interim. sup		3,35	0	9
Cat. populaires		2,47	0	8
Inclassable		2,07	0	7
Total		2,45	0	9

ANOVA

Fréquenter : score 00 > 10

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	72,931	2	36,466	11,705	,000
Intragroupes	956,436	307	3,115		
Total	1029,368	309			

Comparaisons multiples :

Variable dépendante: Fréquenter : score 00 > 10

LSD

(I) Catégorie socio-professionnelle\$3	(J) Catégorie socio-professionnelle\$3	Différence moyenne (I-J)	Erreur standard	Sig.
Cat. interim. sup	Cat. populaires	,827*	,258	,002
	Inclassable	1,141*	,240	,000
Cat. populaires	Cat. interim. sup	-,827*	,258	,002
	Inclassable	0,314	,245	,200
Inclassable	Cat. interim. sup	-1,141*	,240	,000
	Cat. populaires	-,314	,245	,200

Comparaisons multiples :

Variable dépendante: Fréquenter : score 00 > 10

LSD

(I) Catégorie socio-professionnelle\$3	(J) Catégorie socio-professionnelle\$3	Intervalle de confiance à 95 %	
		Borne inférieure	Borne supérieure
Cat. interim. sup	Cat. populaires	,32	1,34
	Inclassable	0,67	1,61
Cat. populaires	Cat. interim. sup	-1,34	-,32
	Inclassable	-,17	,80
Inclassable	Cat. interim. sup	-1,61	-,67
	Cat. populaires	-,80	,17

Tableau d'analyse Fréquentez vous vs CSP (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05)

Interprétation: Les catégories supérieures et intermédiaires fréquentent plus, que les catégories populaires et les inclassables, il n'y a pas de différence entre les catégories populaires et les inclassables au niveau de la fréquentation.

ANOVA Diplôme regroupés / fréquentation lieux

Caractéristiques

Fréquenter : score 00 > 10

	N	Moyenne	Ecart type	Erreur standard	Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne
					Borne inférieure
Pas de dip. sup.	178	1,95	1,665	,125	1,70
Dip. sup.	132	2,64	1,958	,170	2,31
Total	310	2,25	1,825	,104	2,04

Caractéristiques

Fréquenter : score 00 > 10

	Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne		
	Borne supérieure	Minimum	Maximum
Pas de dip. sup.	2,20	0	7
Dip. sup.	2,98	0	9
Total	2,45	0	9

ANOVA

Fréquenter : score 00 > 10

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	36,558	1	36,558	11,341	,001
Intragroupes	992,810	308	3,223		
Total	1029,368	309			

Tableau d'analyse Fréquentez vous vs Niveau de Diplôme (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05)

Interprétation: Les diplômés supérieurs fréquentent plus, que les diplômés inférieurs.

Plus haut diplôme obtenu §2 * Rab. en Trans. : adhésion

Tableau croisé

			Rab. en Trans. : adhésion		Total
			Non	Oui	
Plus haut diplôme obtenu §2	Pas de dip. sup.	Effectif	170	8	178
		% dans Plus haut diplôme obtenu §2	95,5%	4,5%	100,0%
		Résidus ajustés	1,6	-1,6	
	Dip. sup.	Effectif	121	12	133
		% dans Plus haut diplôme obtenu §2	91,0%	9,0%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,6	1,6	
Total	Effectif		291	20	311
	% dans Plus haut diplôme obtenu §2		93,6%	6,4%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,091	,107
	V de Cramer	,091	,107
N d'observations valides		311	

Tableau d'analyse Adhésion vs CSP (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Non Significatif (>0,05)

Interprétation: Il n'y a pas de lien entre les CSP et l'adhésion à Rabastinois en Transition

Catégorie socio-professionnelle §3 * Rab. en Trans. : adhésion

Tableau croisé

			Rab. en Trans. : adhésion		Total
			Non	Oui	
Catégorie socio-professionnelle §3	Cat. interm. sup.	Effectif	88	10	98
		% dans Catégorie socio-professionnelle §3	89,8%	10,2%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,8	1,8	
	Cat. populaires	Effectif	86	4	90
		% dans Catégorie socio-professionnelle §3	95,6%	4,4%	100,0%
		Résidus ajustés	,9	-,9	
	Inclassable	Effectif	117	6	123
		% dans Catégorie socio-professionnelle §3	95,1%	4,9%	100,0%
		Résidus ajustés	,9	-,9	
Total	Effectif	291	20	311	
	% dans Catégorie socio-professionnelle §3	93,6%	6,4%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,105	,183
	V de Cramer	,105	,183
N d'observations valides		311	

Tableau d'analyse Adhésion vs Diplôme (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Non Significatif (>0,05)

Interprétation: Il n'y a pas de lien entre les diplômes et l'adhésion à Rabastinois en Transition

Plus haut diplôme obtenu §2 * Conn : score §2

Tableau croisé

		Conn : score §2		Total	
		Conn. disp. & pjt faible, moy.	Conn. disp. & pjt forte		
Plus haut diplôme obtenu §2	Pas de dip. sup.	Effectif	123	55	178
		% dans Plus haut diplôme obtenu §2	69,1%	30,9%	100,0%
		Résidus ajustés	3,5	-3,5	
	Dip. sup.	Effectif	66	67	133
		% dans Plus haut diplôme obtenu §2	49,6%	50,4%	100,0%
		Résidus ajustés	-3,5	3,5	
Total	Effectif	189	122	311	
	% dans Plus haut diplôme obtenu §2	60,8%	39,2%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,197	,001
	V de Cramer	,197	,001
N d'observations valides		311	

Tableau d'analyse Connaissance Rabastinois en Transition vs Diplôme (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05)

Interprétation: Les diplômés supérieurs connaissent plus Rabastinois en Transition que les non diplômés.

Caractéristiques

Conn : score 00 > 08

	N	Moyenne	Ecart type	Erreur standard	Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne		Minimum	Maximum
					Borne inférieure	Borne supérieure		
Cat. interm. sup.	98	3,26	2,339	,236	2,79	3,72	0	8
Cat. populaires	90	2,37	2,063	,217	1,93	2,80	0	8
Inclassable	123	1,75	1,982	,179	1,39	2,10	0	8
Total	311	2,40	2,209	,125	2,16	2,65	0	8

ANOVA

Conn : score 00 > 08

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	124,049	2	62,025	13,756	,000
Intragroupes	1388,709	308	4,509		
Total	1512,759	310			

Tests post hoc

Comparaisons multiples :

Variable dépendante: Conn : score 00 > 08

LSD

(I) Catégorie socio-professionnelle §3	(J) Catégorie socio-professionnelle §3	Différence moyenne (I-J)	Erreur standard	Sig.	Intervalle de confiance à 95 %	
					Borne inférieure	Borne supérieure
Cat. interm. sup.	Cat. populaires	,888*	,310	,004	,28	1,50
	Inclassable	1,507*	,288	,000	,94	2,07
Cat. populaires	Cat. interm. sup.	-,888*	,310	,004	-1,50	-,28
	Inclassable	,619*	,295	,036	,04	1,20
Inclassable	Cat. interm. sup.	-1,507*	,288	,000	-2,07	-,94
	Cat. populaires	-,619*	,295	,036	-1,20	-,04

*. La différence moyenne est significative au niveau 0.05.

Tableau d'analyse Connaissance Rabastens transition vs CSP (Source : Christelle Aubian, Arthur Legrand 2017)

Résultats: Significatif (<0,05)

Interprétation: Classement des connaissances actions + projet rave : Catégories supérieures et intermédiaires > Catégories populaires > Inclassables

7. Hypothèse 2

Tableau : caractérisation de l'âge des nouveaux résidents

Tableau croisé

				Age de l'enquêté §2		
				15-45 ans	46 ans & +	Total
Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif		85	55	140
		% dans Ancienneté résidence §2		60,7%	39,3%	100,0%
		Résidus ajustés		5,0	-5,0	
	Plus de 10 ans	Effectif		55	116	171
		% dans Ancienneté résidence §2		32,2%	67,8%	100,0%
		Résidus ajustés		-5,0	5,0	
Total		Effectif		140	171	311
		% dans Ancienneté résidence §2		45,0%	55,0%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,286	,000
	V de Cramer	,286	,000
N d'observations valides		311	

Tableau : La catégorie socio-professionnelle des nouveaux et anciens résidents

Tableau croisé

				Catégorie socio-professionnelle §3			
				Cat. interm. sup.	Cat. populaires	Inclassable	Total
Ancienneté résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif		54	50	36	140

§2	ans	% dans Ancienneté résidence §2	38,6%	35,7%	25,7%	100,0 %
		Résidus ajustés	2,4	2,4	-4,5	
		Effectif	44	40	87	171
	Plus de 10 ans	% dans Ancienneté résidence §2	25,7%	23,4%	50,9%	100,0 %
		Résidus ajustés	-2,4	-2,4	4,5	
		Effectif	98	90	123	311
Total		% dans Ancienneté résidence §2	31,5%	28,9%	39,5%	100,0 %

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,256	,000
	V de Cramer	,256	,000
N d'observations valides		311	

Tableau : Niveau d'étude des nouveaux résidents par rapport aux anciens.

Tableau croisé

Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif	Plus haut diplôme obtenu §2		Total
			Pas de dip. sup.	Dip. sup.	
	Jusqu'à 10 ans	Effectif	66	74	140
		% dans Ancienneté résidence §2	47,1%	52,9%	100,0%
		Résidus ajustés	-3,3	3,3	
	Plus de 10 ans	Effectif	112	59	171
		% dans Ancienneté résidence §2	65,5%	34,5%	100,0%
		Résidus ajustés	3,3	-3,3	

Total	Effectif	178	133	311
	% dans Ancienneté résidence §2	57,2%	42,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,185	,001
	V de Cramer	,185	,001
N d'observations valides		311	

Tableau : Statut d'occupation de logements par les nouveaux résidents

Tableau croisé

			Locataire ou propriétaire ? §2		Total	
			Propriétaire	Locataire & assim.		
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	76	64	140
			% dans Ancienneté résidence §2	54,3%	45,7%	100,0%
			Résidus ajustés	-4,4	4,4	
	Plus de 10 ans	Effectif	133	38	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	77,8%	22,2%	100,0%	
		Résidus ajustés	4,4	-4,4		
Total			Effectif	209	102	311
			% dans Ancienneté résidence §2	67,2%	32,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	-,249	,000
	V de Cramer	,249	,000
N d'observations valides		311	

Tableau : Taux d'ancrage des nouveaux résidents.

Tableau croisé

			Quit, Attach, réseau : score §2		Total	
			Ancrage faible, moy.	Ancrage fort		
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	120	19	139
			% dans Ancienneté résidence §2	86,3%	13,7%	100,0%
			Résidus ajustés	5,8	-5,8	
	Plus de 10 ans	Effectif	96	75	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	56,1%	43,9%	100,0%	
		Résidus ajustés	-5,8	5,8		
Total	Effectif		216	94	310	
	% dans Ancienneté résidence §2		69,7%	30,3%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,327	,000
	V de Cramer	,327	,000
N d'observations valides		310	

Tableau : taux de fréquentation du marché par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

				Se rendre : marché			
				Jamais ou presque	De temps en temps	Souvent	Total
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	20	52	67	139
			% dans Ancienneté résidence §2	14,4%	37,4%	48,2%	100,0%
			Résidus ajustés	-,5	3,6	-2,9	
	Plus de 10 ans	Effectif	28	33	110	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	16,4%	19,3%	64,3%	100,0%	
		Résidus ajustés	,5	-3,6	2,9		
Total			Effectif	48	85	177	310
			% dans Ancienneté résidence §2	15,5%	27,4%	57,1%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,204	,002
	V de Cramer	,204	,002
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de fréquentation de la plage de Rabastens par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

				Se rendre : plage de Rabastens			
				Jamais ou presque	De temps en temps	Souvent	Total
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	55	42	42	139
			% dans Ancienneté résidence §2	39,6%	30,2%	30,2%	100,0%
			Résidus ajustés	-3,7	1,4	3,0	
	Plus de 10 ans	Effectif	104	40	27	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	60,8%	23,4%	15,8%	100,0%	
		Résidus ajustés	3,7	-1,4	-3,0		
Total			Effectif	159	82	69	310
			% dans Ancienneté résidence §2	51,3%	26,5%	22,3%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,222	,000
	V de Cramer	,222	,000
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de fréquentation des berges du Tarn par les nouveaux résidents

Tableau croisé

				Se rendre : berges du Tarn			Total
				Jamais ou presque	De temps en temps	Souvent	
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	37	57	45	139
			% dans Ancienneté résidence §2	26,6%	41,0%	32,4%	100,0%
			Résidus ajustés	-1,3	,4	,8	
	Plus de 10 ans	Effectif	57	66	48	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	33,3%	38,6%	28,1%	100,0%	
		Résidus ajustés	1,3	-,4	-,8		
Total			Effectif	94	123	93	310
			% dans Ancienneté résidence §2	30,3%	39,7%	30,0%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,075	,422
	V de Cramer	,075	,422
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de fréquentation du lac des Auzerals par les nouveaux résidents

Tableau croisé

				Se rendre : lac des Auzerals			
				Jamais ou presque	De temps en temps	Souvent	Total
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	41	48	50	139
			% dans Ancienneté résidence §2	29,5%	34,5%	36,0%	100,0%
			Résidus ajustés	1,0	-,6	-,3	
	Plus de 10 ans	Effectif	42	65	64	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	24,6%	38,0%	37,4%	100,0%	
		Résidus ajustés	-1,0	,6	,3		
Total			Effectif	83	113	114	310
			% dans Ancienneté résidence §2	26,8%	36,5%	36,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,057	,608
	V de Cramer	,057	,608
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de fréquentation du stade par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	Se rendre : stade			Total
				Jamais ou presque	De temps en temps	Souvent	
			92	25	22	139	
			% dans Ancienneté résidence §2	66,2%	18,0%	15,8%	100,0 %
			Résidus ajustés	-,9	,4	,7	
		Plus de 10 ans	Effectif	121	28	22	171
			% dans Ancienneté résidence §2	70,8%	16,4%	12,9%	100,0 %
			Résidus ajustés	,9	-,4	-,7	
Total			Effectif	213	53	44	310
			% dans Ancienneté résidence §2	68,7%	17,1%	14,2%	100,0 %

Tableaux : Taux de de consommation de produits et services locaux par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	Consommer : score §2		Total
				Conso. faible, moy.	Conso. forte	
			52	87	139	
			% dans Ancienneté résidence §2	37,4%	62,6%	100,0%
			Résidus ajustés	3,2	-3,2	
		Plus de 10 ans	Effectif	36	135	171
			% dans Ancienneté résidence §2	21,1%	78,9%	100,0%
			Résidus ajustés	-3,2	3,2	
Total			Effectif	88	222	310
			% dans Ancienneté résidence §2	28,4%	71,6%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,052	,662
	V de Cramer	,052	,662
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de participation au affaires publiques par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

				Participation : affaires publiques		Total
				Non	Oui	
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	101	38	139
			% dans Ancienneté résidence §2	72,7%	27,3%	100,0%
			Résidus ajustés	,4	-,4	
	Plus de 10 ans	Effectif	121	50	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	70,8%	29,2%	100,0%	
		Résidus ajustés	-,4	,4		
Total			Effectif	222	88	310
			% dans Ancienneté résidence §2	71,6%	28,4%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,021	,712

V de Cramer	,021	,712
N d'observations valides	310	

Tableau : Les taux de participation à l'organisation d'événements par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

			Participation : organis. événements		Total
			Non	Oui	
Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif	81	58	139
		% dans Ancienneté résidence §2	58,3%	41,7%	100,0%
		Résidus ajustés	1,3	-1,3	
	Plus de 10 ans	Effectif	87	84	171
		% dans Ancienneté résidence §2	50,9%	49,1%	100,0%
		Résidus ajustés	-1,3	1,3	
Total	Effectif	168	142	310	
	% dans Ancienneté résidence §2	54,2%	45,8%	100,0%	

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,074	,194
	V de Cramer	,074	,194
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de soutien projet culturel par les nouveaux résidents.

Tableau croisé

				Participation : soutien projet culturel		Total
				Non	Oui	
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	106	33	139
			% dans Ancienneté résidence §2	76,3%	23,7%	100,0%
			Résidus ajustés	2,3	-2,3	
	Plus de 10 ans	Effectif	110	61	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	64,3%	35,7%	100,0%	
		Résidus ajustés	-2,3	2,3		
Total			Effectif	216	94	310
			% dans Ancienneté résidence §2	69,7%	30,3%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,129	,023
	V de Cramer	,129	,023
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux de suivi de l'actualité de la ville par les nouveaux résidents

Tableau croisé

				Participation : suivi actualité de la ville		Total
				Non	Oui	
Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	39	100	139
			% dans Ancienneté résidence §2	28,1%	71,9%	100,0%
			Résidus ajustés	,7	-,7	
	Plus de 10 ans	Effectif	42	129	171	
		% dans Ancienneté résidence §2	24,6%	75,4%	100,0%	
		Résidus ajustés	-,7	,7		
Total			Effectif	81	229	310
			% dans Ancienneté résidence §2	26,1%	73,9%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,040	,486
	V de Cramer	,040	,486
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux d'adhésions à une association ou collectif.

Tableau croisé

				Participation : adhés. asso ou collectif		Total
				Non	Oui	
Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif		81	58	139
		% dans Ancienneté résidence §2		58,3%	41,7%	100,0%
		Résidus ajustés		1,0	-1,0	
	Plus de 10 ans	Effectif		90	81	171
		% dans Ancienneté résidence §2		52,6%	47,4%	100,0%
		Résidus ajustés		-1,0	1,0	
Total	Effectif			171	139	310
	% dans Ancienneté résidence §2			55,2%	44,8%	100,0%

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,056	,321
	V de Cramer	,056	,321
N d'observations valides		310	

Tableau : Taux d'installation de nichoires, d'abris et de mangeoires.

Tableau croisé

			Act. nat. : nich./abri mang.		Total
			Non	Oui	
Ancienneté résidence §2	Jusqu'à 10 ans	Effectif	73	67	140
		% dans Ancienneté résidence §2	52,1%	47,9%	100,0 %
		Résidus ajustés	,6	-,6	
	Plus de 10 ans	Effectif	83	88	171
		% dans Ancienneté résidence §2	48,5%	51,5%	100,0 %
		Résidus ajustés	-,6	,6	
Total	Effectif		156	155	311
	% dans Ancienneté résidence §2		50,2%	49,8%	100,0 %

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Phi	,036	,527
	V de Cramer	,036	,527
N d'observations valides		311	

Tableau : La non utilisation de pesticide et herbicide.

Tableau croisé

Ancienneté §2	résidence	Jusqu'à 10 ans	Effectif	Act. nat. : pas de pestic. herbic.		Total
				Non	Oui	
			20	120	140	
			% dans Ancienneté résidence §2	14,3%	85,7%	100,0%
			Résidus ajustés	-3,4	3,4	
		Plus de 10 ans	Effectif	52	119	171
			% dans Ancienneté résidence §2	30,4%	69,6%	100,0%
			Résidus ajustés	3,4	-3,4	
Total			Effectif	72	239	311
			% dans Ancienneté résidence §2	23,2%	76,8%	100,0%